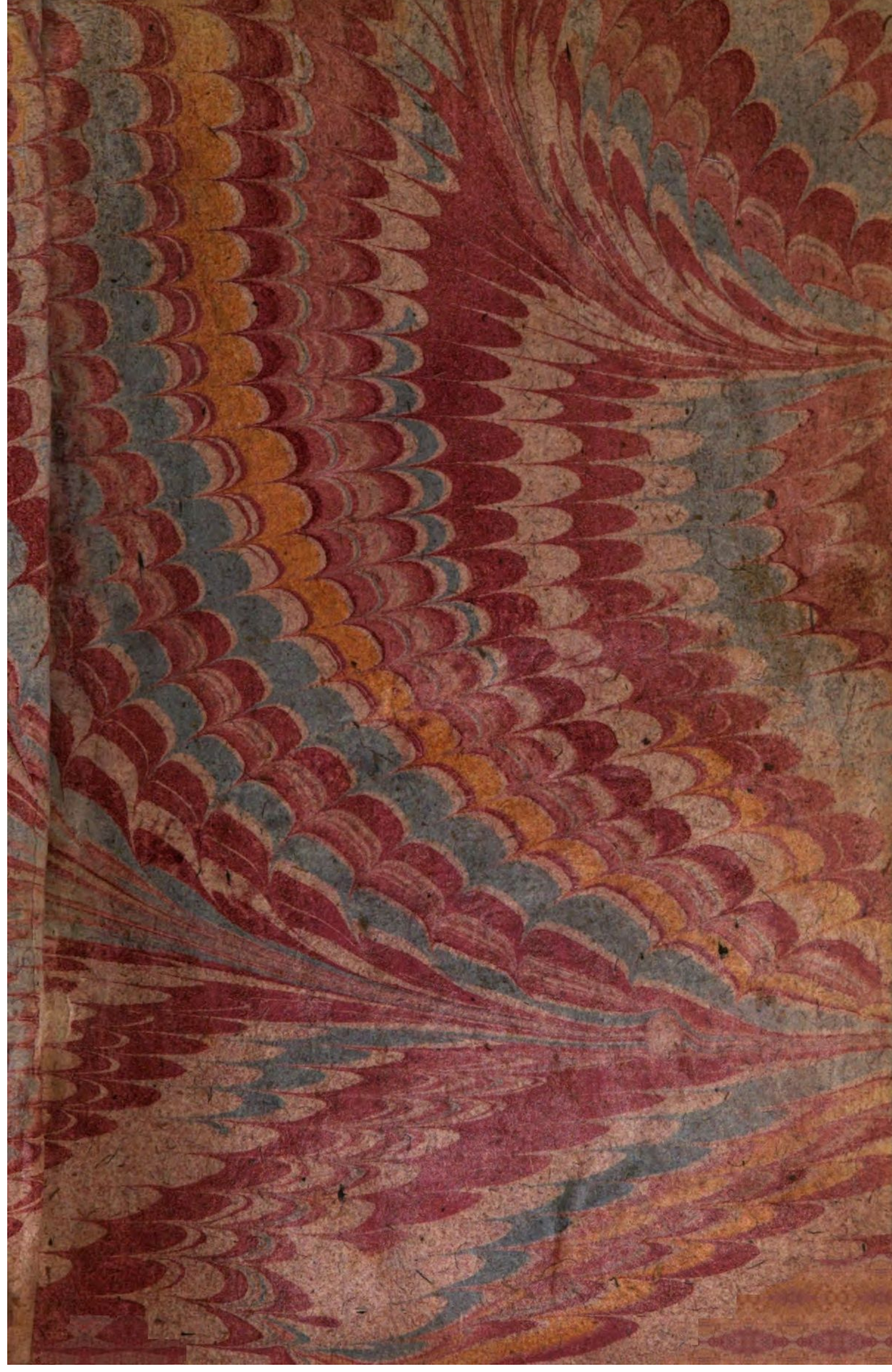








THE UNIVERSITY OF

CHICAGO

DISSERTATION

PHYSIOLOGY

OF THE

BLADDER SPA.

BY

JOHN H. HARRIS

PH.D.

CHICAGO

1900

PRINTED BY



PAID

PAID

PAID

Mat. med. 439.

$7\frac{1}{3} = 2228$

Med.

Mat. med. spec.
~~hermae et arculae~~

de Beers.

127.

SPADACRENE,
OU
DISSERTATION
PHYSIQUE
SUR LES
EAUX DE SPA,

PAR HENRI DE HEERS,
DOCTEUR EN MÉDECINE.

R Nouvelle Edition revûe, corrigée
& augmentée de Notes Historiques
& Critiques,

PAR MR. W. CHROUET,
DOCTEUR EN MÉDECINE.



A LA HATE,
Chez P. PAUPIE,
M. DCC. XXXIX.

SPADACORNE

OU

DISSERTATION

PHYSIQUE

SUR

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

DOCTEUR EN MÉDECINE

Nouvelle Edition revue, corrigée
& augmentée de Notes Historiques
& Critiques

PAR M. W. CHIROULT

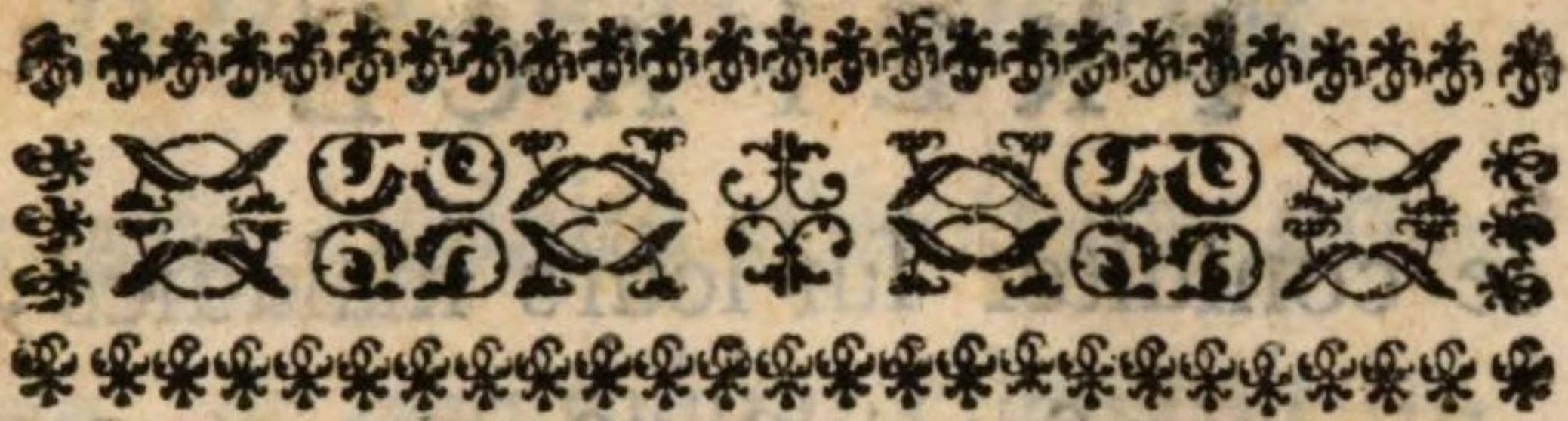
DOCTEUR EN MÉDECINE



A LA HAYE

Chez P. VAN DUSEN

M. DCC. LXXII



PRÉFACE

DE

L'ÉDITEUR.

IL y a un siècle & au-
delà que Mr. HENRI
DE HEERS, Docteur
en Médecine, vivoit à Liège,
& y exerçoit sa profession avec
succès. Souvent il se rendoit
à Spa, où il étoit appelé par
quantité de personnes de con-
sidération & de mérite, tant pour

P R E F A C E

le consulter sur leurs maladies, que pour savoir son sentiment sur le choix qu'elles devoient faire entre les diverses fontaines qu'on y trouve. Ce Médecin ne donnoit pas tout son tems à la visite des malades, il s'en réservoit une partie pour examiner avec attention la nature des eaux. Les fruits qu'il recueillit de ses recherches, augmentèrent sa réputation, & le mirent en état d'obliger la Postérité en composant son *Spadacrene*.

IL écrivit d'abord cet Ouvrage en Latin; mais s'appercevant
que

DE L'EDITEUR.

que sa Latinité n'étoit pas goûtée, & que même elle étoit intelligible à la plûpart de ceux qui avoient intérêt d'en pénétrer le sens, il s'avisa de le traduire en François. Cette traduction fit plaisir; chacun s'empressa de l'avoir, comme un guide sûr dans l'usage des eaux. L'Edition Latine fut donc abandonnée, & la Françoisse prévalut, jusque-là qu'à peine quatre ou cinq réimpressions suffirent à l'utilité & à la curiosité du Public. Les premières Editions sont de l'Auteur; mais après sa mort

P R E F A C E

quelques Libraires, attentifs au cas qu'on faisoit de ce Livre, entreprirent de le réimprimer, & s'en acquitterent si mal, qu'il s'y est glissé quantité de fautes considérables, qui ont alteré en tout ou en partie les pensées de l'Auteur.

C'EST dans la vûe de rendre service au Public, qu'on s'est déterminé à lui donner une nouvelle Edition de cet Ouvrage. Outre qu'on en a entièrement corrigé le stile, du moins autant que le sens des expressions de l'Auteur l'a pu permettre,

DE L'EDITEUR.

tre, on y a ajouté des Remarques de plusieurs Chymistes & Physiciens sur la nature & les principes de ces eaux. Enfin, pour ne rien épargner de nos soins, & pour rendre cet Ouvrage aussi complet qu'il est possible, nous y avons joint des Observations de Médecine, faites par l'Auteur même; Observations qui se trouvent à la fin de sa première Edition Latine, & qui, faute d'avoir été traduites, sont peu ou point connues. Elles paroissent fidèles & intéressantes, elles contiennent un

PREF. DE L'EDIT.

détail de la plupart des maladies dont on vient chercher la guérison dans les eaux de Spa; tellement que ceux qui les liront, trouveront des exemples qui leur feront plaisir, & les encourageront sans doute à répondre au dessein que l'Auteur s'est proposé en les donnant.





T A B L E
D E S
C H A P I T R E S ,
P R E C E P T E S
E T
O B S E R V A T I O N S

CONTENUS DANS CET OUVRAGE.



C H A P I T R E P R E M I E R .

D *E l'Origine des Fontaines en gé-
ral.* Pag. **I**

C H A P I T R E I I .

De la diversité des Fontaines. **II**

T A B L E

C H A P I T R E I I I.

De la différence des Fontaines Médicinales. 19

C H A P I T R E I V.

De Mineraux qui se trouvent dans les Fontaines acides. 30

C H A P I T R E V.

Des Fontaines de Spa. 45

C H A P I T R E V I.

De la Différence des quatre Fontaines de Spa. 55

C H A P I T R E V I I.

D'où vient l'acidité des Fontaines de Spa. 65

C H A P I T R E V I I I.

De la qualité des Fontaines de Spa. 79

C H A P I T R E I X.

De quelles maladies on se peut guérir par les eaux de Spa. 89

CHA-

DES CHAPITRES. &c.

CHAPITRE X.

*Par quel moïen ceux qui ont les maladies
dont on vient de parler, en peuvent être
guéris à Spa.* 116

CHAPITRE XI.

*Remèdes propres pour que les eaux fassent
leur opération en peu de tems.* 131

CHAPITRE XII.

*Le tems qu'il faut choisir pour boire les eaux
de Spa.* 140

CHAPITRE XIII.

*De quelle manière il faut boire les eaux de
Spa.* 147

CHAPITRE XIV.

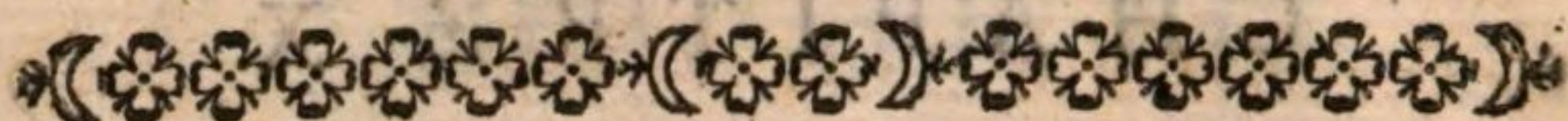
*Régime de vivre pour les Bûveurs d'eau de
Spa.* 159

CHAPITRE DERNIER.

*Solution de quelques demandes qu'on a coutu-
me de faire à Spa.* 177

PRE-

T A B L E



P R E C E P T E S

Contenant plusieurs bons avis , soit
pour ceux qui veulent venir à
Spa , soit pour ceux qui y
sont déjà arrivés.

PRECEPTE I. 195

PRECEPTE II. 196



O B S E R V A T I O N S.

OBSERVATION I. 198

OBSERVATION II. 203

OBSERVATION III. 204

OBSERVATION IV. 205

OBSERVATION V. 207

OBSERVATION VI. 209

OB-

DES CHAPITRES. &c.

OBSERVATION VII. 213

OBSERVATION VIII. 214

OBSERVATION IX. 215

OBSERVATION X. 216

OBSERVATION XI. 219

OBSERVATION XII. 221

OBSERVATION XIII. 222

OBSERVATION XIV. 224

OBSERVATION XV. 225

OBSERVATION XVI. 227

OBSERVATION XVII. 228

OBSERVATION XVIII. 229

OBSERVATION XIX. 231

OBSERVATION XX. 232

OBSERVATION XXI. 233

OB-

TAB. DES CHAP. &c.

OBSERVATION XXII. 235

OBSERVATION. XXIII. 237

OBSERVATION XXIV. Ibid.

OBSERVATION XXV. 238

OBSERVATION XXVI. 239

OBSERVATION XXVII. 242

OBSERVATION XXVIII. 243

OBSERVATION XXIX. 246

OBSERVATION XXX. 247

OBSERVATION XXXI. 249

OBSERVATION XXXII. 250

OBSERVATION XXXIII. 251

OBSERVATION XXXIV. 252

OBSERVATION XXXV. 253

OBSERVATION XXXVI. 254

OBSERVATION XXXVII. 255

OBSERVATION XXXVIII. 256

OBSERVATION XXXIX. 257

OBSERVATION XL. 258

DIS-



DISSERTATION
PHYSIQUE
SUR LES
EAUX DE SPA.



CHAPITRE PREMIER.

DE L'ORIGINE DES FONTAINES
EN GENERAL.

L y a presque autant de différence entre les fontaines acides qu'on trouve en assez grand nombre dans les Ardenes, qu'il y en a entre elles & les fontaines ordinaires dont la source est douce, & dont les eaux n'ont que des

A qua-

2 DISSERTATION PHYSIQUE

qualités communes. La couleur, le goût, l'odeur des fontaines acides, la diversité & la quantité des minéraux qu'elles entraînent, tout cela, dis-je, est si différent entre elles, qu'il feroit très utile pour le Public que chacune eût en particulier un Auteur, qui traitât avec soin de ses qualités & de ses attributs, ainsi qu'*Agricola Tabernæmontanus*, *Andernacus*, *Stigius*, & quelques autres Auteurs ont fait de celles d'Allemagne.

PLUSIEURS fontaines, très utiles à la santé des hommes, sont tombées aujourd'hui dans l'oubli & dans le mépris, faute de quelque Ecrivain qui en ait publié les vertus. *Mercurialis*, dans le troisième Chapitre du premier Livre de son Ouvrage, intitulé *Diverses Leçons*, a cherché à deviner dans quel lieu avoient pu être les fontaines ferées, *aquæ ferratæ* ou *martiales*, desquelles *Scribonius Largus* & *Marcellus Burdigalensis* ont parlé amplement. Elles étoient nommées ordinairement *vésicaires*, à cause qu'elles guérissoient les maladies de la vessie. Pline fait aussi mention d'une fontaine *martiale*, qu'il assure être dans Tongres, lieu de ma naissance. On ne fait point aujourd'hui si elle est cachée, & comme ensevelie sous
les

les ruines de l'ancienne ville, ou si l'on doit la chercher dans le Pouhon de Spa, qui en est éloigné de dix lieues. Je ne déciderai rien sur cette question.

DANS le siècle où nous sommes, les ignorans, imitant la stupidité de ces premiers hommes que certains Philosophes ont cru produits par la terre & formés dans les chênes, se figurent qu'ils peuvent boire indifféremment de toutes les eaux, pourvu qu'elles viennent des fontaines acides. Cette croiance est digne d'eux : ils mériteroient d'être nourris de gland & abreuvés d'eau bourbeuse, ainsi qu'on assure que l'étoient les Mortels qu'ils imitent, jusques à ce qu'ils fussent instruits par des gens savans dans la connoissance des fontaines, auxquelles ils doivent avoir recours pour rétablir leur santé.

IL seroit heureux pour certaines personnes, que l'erreur de ceux qui boivent indifféremment de toutes les eaux acides, fût plus connue qu'elle ne l'est ; elle entraîne après elle bien des inconvéniens. Galien, dans le troisième Livre de sa Méthode, se recrie contre certains Médecins empiriques, qui, après avoir accablé leurs malades sous

4 DISSERTATION PHYSIQUE

la quantité des remèdes, souvent contraires à leurs maladies, aiant perdu l'espoir de les guérir, les envoioient prendre les eaux, quoiqu'ils en ignorassent les qualités & les vertus, se souciant fort peu que les malades mourussent, pourvû qu'ils en fussent débarrassés.

J'ai passé tous les Etés pendant vingt-cinq ans quelques semaines à Spa; j'ai été presque toujours appelé par des Seigneurs ou des Dames distingués, pour leur servir de Médecin lorsqu'ils prenoient les eaux, & j'ai eu souvent occasion de vérifier la réalité du reproche de Galien. J'ai vû avec étonnement plusieurs malades que des Médecins, qui n'avoient aucune connoissance des eaux acides non seulement par l'usage, mais même par la lecture, avoient envoiés à Spa. Ils cherchoient à les éloigner & à les faire périr s'il étoit possible dans un païs étranger, pour que la mort des gens dont ils avoient eu soin très long-tems, ne portât point quelque préjudice à leur réputation.

J'ai connu des malades, à qui leurs Médecins avoient prescrit un régime de vie si peu convenable, & une manière de boire les eaux si peu utile, que les simples villageois s'en moquoient. Quelques-

ques - uns de ces malades avoient ordre d'en boire au commencement une once à la fois , ensuite dix , ou tout au plus vingt. Un vieillard , ou quelque bonne femme de Spa eût mieux conduit ses infortunés malades ; car la même expérience qui a fait connoître aux habitans de ce bourg la bonté & l'utilité des eaux , leur a enseigné plusieurs choses sur le régime qu'il faut garder en les bûvant , qui est tout à fait inconnue aux Médecins éloignés de ces fontaines acides , & qui n'en connoissoient que très médiocrement les propriétés. Ceux qui y viennent quelquefois , paroissent très charmés de s'en instruire.

Ces inconvéniens dont je viens de faire mention , m'ont fait naître l'idée d'écrire quelque Ouvrage sur les eaux de ma patrie , qui pût être utile aux jeunes Médecins qui ordonnent les eaux de Spa , & aux malades qui les boivent. Je n'avance rien qui ne soit fondé , ou sur l'expérience de vingt-quatre années , ou sur ce que j'ai appris dans des conversations que j'ai eues avec plusieurs grands Médecins de toutes les nations , ou enfin sur la lecture des Auteurs qui m'ont précédé ; car je ne fais aucune difficulté

6 DISSERTATION PHYSIQUE

de me servir de leurs lumières , & ne crains point de me parer des plumes d'autrui. Philippe Gherinx mon cousin , & Thomas de Rye mon beau-pere , tous deux Docteurs en Médecine , ont écrit avant moi sur le sujet que je traite. Je remonterai cependant un peu plus haut qu'ils ne l'ont fait , dans la recherche de la source & de l'origine des fontaines en général.

SENEQUE , Pline & plusieurs autres Naturalistes ont assuré , que dans la terre on trouve des étangs & des rivières , que la superficie cache à nos yeux. L'expérience a démontré la vérité du sentiment de ces Physiciens ; on n'a plus besoin pour s'en assurer , d'avoir recours à l'expédient dont se servit Philippe de Macédoine. Seneque qui cite Sclepiodore pour son garant , nous apprend que ce Roi acheta plusieurs Esclaves , qu'il fit descendre dans des cavernes vastes & profondes : ils les parcoururent plusieurs jours à l'aide des lanternes qu'ils avoient apportées , & ils assurèrent à leur retour qu'ils avoient trouvé des ruisseaux considérables & des rivières très profondes. Cela ne doit point nous paroître extraordinaire , car nous savons , & nous
voions

voions tous les jours que les ouvriers qui travaillent aux mines , aux carrières , & à déterrer la houille & le charbon de pierre , en rencontrent une si grande abondance, qu'ils ne savent où se mettre à couvert ; & si malheureusement pour eux , ils font une ouverture qui donne cours à quelque torrent impétueux, ils sont noyés dans un instant, & portent la peine de leur curiosité, ou de leur avarice. On ne doit donc faire aucune difficulté d'ajouter foi à Sclepiodore & autres Ecrivains , qui nous assurent d'avoir vû sortir tout à coup de la terre des rivières & des fontaines , dont le cours est devenu stable. On n'est pas même en droit d'accuser Platon & les Poètes d'avoir menti, lorsque ce premier a avancé qu'il y a dans le centre de la terre une mer , & que les derniers y ont placé les fleuves du Stix, du Cochite & le Phlegeton.

ON ne sauroit douter , que lorsque Dieu dans le troisième jour de la Création de l'Univers sépara les eaux de la terre , & les plaça dans des endroits fixes & déterminés , il les fit écouler par des issues secrètes dans le sein de la terre , afin que par leur secours la formation des métaux pût se faire.

8 DISSERTATION PHYSIQUE

Je pense donc que toutes les fontaines ont tiré leurs sources de ces amas d'eaux souterraines, même celles dont Dieu orna la terre dès le commencement du Monde, soit pour contribuer à la beauté & à la perfection de son ouvrage, soit pour fournir aux besoins d'Adam. Je conviens qu'Aristote, dans son Livre des Météores, prétend que les fontaines & les rivières proviennent de l'air qui est enfermé dans les entrailles de la terre, & qui par le froid est métamorphosé en eau dans ces antres souterrains. Aristote n'avoit sans doute aucune connoissance des quatre fleuves qui sortirent du Paradis Terrestre, & qui n'attendirent pas, pour se former & pour couler, que l'air se changeât en eau. Il falloit que *Goropius Becanus* fût dans le délire, lorsqu'il a prétendu que ces quatre fleuves n'étoient que l'Océan, envoyant des rivières aux quatre extrémités du monde.

Il est cependant vrai que plusieurs fontaines, qui ont été formées dans le tems d'Aristote & dans le nôtre, ont pris leur origine de la manière dont le prétend ce Philosophe Grec: car, de même que nous voions que les vapeurs qui s'élèvent à la moyenne région
de

SUR LES EAUX DE SPA. 9

de l'air se changent en eau par le froid du lieu où elles sont, de même aussi il est fort naturel de croire que les exhalaisons qui s'élèvent du fond de la terre, sont également changées en eau par le froid, & percent insensiblement les endroits qui les contiennent. C'est ce qui fait que lorsque ces eaux se forment dans des souterrains remplis de pierres nettes, dures, élevées, elles produisent des fontaines claires; si au contraire ils sont bourbeux, ils n'en font que de sales, & qui se ressentent du terrain sous lequel elles ont coulé dans la terre. Au reste, il faut considérer qu'il en est de la différence qui se trouve entre les fontaines chaudes & les froides, ainsi que de celle que nous appercevons dans les pluies. Il y en a qui sont formées par un air vaporeux extrêmement froid; d'autres sont faites par des exhalaisons si chaudes, que la semence des Insectes qui s'y rencontre, a le pouvoir de germer & de parvenir à une entière maturité. C'est de-là que viennent les petits crapeaux, les grenouilles & autres animaux que nous voions tomber quelquefois avec la pluie. La cause des fontaines chaudes ou froides pro-

10 DISSERTATION PHYSIQUE

vient donc également des exhalaisons, qui se trouvent dans les lieux où elles coulent sous la terre.

On peut répondre aisément à une question, qui n'a pas laissé que d'embarasser les Anciens. Ils demandoient d'où vient l'on voioit des fontaines qui tarissoient tout à coup & qui ne reparoissoient plus, & que d'autres au contraire fortoient dans un instant de la terre & conservoient leur cours. Les deux principales causes de ces événemens, sont les révolutions qui arrivent dans la terre par les éboulemens & les digues qui s'y forment naturellement, par les arbres & les plantes qui y croissent. Si une colline s'enfonce, si la terre s'affaisse, il faut nécessairement qu'une fontaine, qui passoit dans un endroit où elle ne peut plus couler, cherche à se faire un nouveau cours; c'est ce qui arrive très souvent après les tremblemens de terre, ainsi que le remarque très à propos Sénèque dans le troisiéme Livre de ses Questions naturelles, Chap. XI. Théophraste nous apprend qu'après un tremblement considérable, le mont *Corycus* produisit un grand nombre de fontaines. Une autre cause de la naissance & de la perte des fontaines,

nes,

SUR LES EAUX DE SPA. II

nes, c'est la destruction ou l'accroissement & l'aggrandissement d'une forêt; car lorsqu'on fait un grand abbatis de bois, l'humeur qui servoit de nourriture aux arbres, se change en source, & par le contraire, l'eau d'un champ est quelquefois desséchée par la quantité des arbres qui s'en nourrissent. Au reste, ceux qui seront curieux d'apprendre à connoître les marques auxquelles on peut trouver les fontaines cachées, doivent lire le III. Chapitre du 31. Livre de Plin, le 81. Livre de Vitruve, & les Ouvrages de Palladius. &c.



CHAPITRE II.

DE LA DIVERSITÉ DES FONTAINES.

LA diversité & la beauté des opérations de la nature paroît autant dans les fontaines & dans les rivières, que dans tous les autres miracles qu'elle offre journellement à nos yeux. Je ne parlerai que des effets qui peuvent concerner les eaux de Spa; car le nombre des merveilles qu'on apperçoit
en

12 DISSERTATION PHYSIQUE

en général dans ses fleuves & ses sources , est infini.

PLINE * nous apprend qu'il y a des fontaines , dont la source est si vive qu'elles vomissent des pierres en sortant. Il parle entre autres d'une , appelée *Marsias* , qui étoit en Phrygie dans le bourg de Cœlenes. J'avoüe que j'ai peine à croire ce que dit cet Auteur ; je pense qu'il est plus probable que cette fontaine changeoit seulement en pierre les choses qu'on jettoit dans sa source , ou celles qui y tomboient par hazard. Il semble que ce soit-là l'opinion de Sénèque , qui assure dans le troisiéme Livre de ses Questions naturelles , qu'il y a des fontaines qui ont cette vertu. J'en ai vû une semblable à Padoüe , & le docte Jean *Hurnius* , qui l'avoit examinée avant moi , certifie d'avoir touché le téton d'une femme qu'on y avoit jettée après sa mort , entièrement pétrifié. J'ai encore vû en Allemagne à Swalbach une fontaine , dont les eaux ne cédoient point à celles de Spa , & dans laquelle un œuf , un gant , un mouchoir , ou quelque autre chose poreuse se changeoit en pierre

* Liv. II. Chap. 103.

re dans vingt-quatre heures. Il y a environ trente-six ans que j'en ai moi-même fait l'expérience: ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que les vapeurs qui s'exhalent de cette fontaine, & qui retombent en pluie sur des bois & des haïes qui entourent des jardins circonvoisins, les changent en pierre par la longueur du tems; & il n'est aucun païsan, quelque grossier qu'il soit, qui ne puisse aisément s'apercevoir, que dans le même tronc il s'y trouve plusieurs parties de bois & plusieurs autres de la nature du caillou le plus dur. On trouve encore une pareille fontaine dans la forêt des Ardenes auprès de Malmedier, dont a fait mention Gilbert Limborch, qui a été le premier qui ait désigné les fontaines. Léandre parle de plusieurs qui se trouvent en Italie auprès de Volterano & Forlivi, dans lesquelles les bois, les feuilles & les herbes qu'on jette, se couvrent d'une espèce d'écorce pierreuse. *Ortelius*, dans la Description d'Irlande, *Saxo Grammaticus* dans celle de Dannemarc, font mention de quelques-unes qui ont les mêmes qualités, & qui se trouvent dans ces païs. Paracelse, à qui les Chimistes donnent

le

14 DISSERTATION PHYSIQUE

le nom de Trimégiste, convient de la vertu des fontaines dont les eaux pétrifient. Il prétend même que toutes les eaux qui contiennent les qualités du sel gemme, ont la puissance de changer le bois en pierre, & celles qui sont vitrioliques, le fer en cuivre.

PLINE & Sénèque parlent encore d'une autre espèce de fontaines qui jettent leurs eaux avec beaucoup de violence: on les voit bouillonner comme une liqueur qui bout dans un vase; cependant leurs eaux ne se répandent point au-dehors du vase ordinaire qui les contient, au contraire elles retournent pour ainsi dire vers leur source qui les rehumide. On peut voir cela à la fontaine de Swalbach dont je viens de parler, & à celle qui se trouve en Allemagne, à laquelle *Agricola* a donné le nom d'*enragée*. *Andernacus* assure qu'à quatre lieues de-là, en allant vers *Ægra*, il y en a une autre qui fait un bruit si grand, qu'elle est appelée la *furieuse*; il en est de même de la fontaine *Thyana* en Cappadoce.

IL y a quelques années, qu'étant en Allemagne auprès du Prince Ferdinand Electeur de Cologne, j'ai bû de l'eau de deux sources qui sont peu éloignées du

du Tylebron près d'Andernach , & font un bruit très fort. Si l'on m'en demande la raison , je crois que c'est parce qu'elles se ramassent dans une vaste cavité souterraine , & sortent ensuite par une ouverture basse & étroite ; elles frappent ainsi nécessairement les bords de leur bouche & se brisent en partie contre une terre dure. C'est-là, je pense, la seule cause du bruit qu'elles font , & qui ressemble à celui des ondes qui vont se briser contre un rocher.

IL y a des fontaines qui ont un flux & reflux semblable à celui de la mer ; on les voit s'enfler , ensuite s'abaisser & rentrer dans leur état naturel. *Benedictus Jovius Novocomensis* a fait un distique * sur une fontaine nommée *Plinia* , qui est auprès de Côme en Lombardie , & dont le flux & reflux est parfaitement réglé ; elle croît & décroît le même jour & à la même heure. Pline le jeune

* *Inscie , cur fontem docti de nomine Plini*

Ducis , ab indigenis quæ Pluviana vocor.

C'est - à - dire , Ignorant , pourquoi m'appelles-tu la fontaine de Pline , lorsque c'est les habitans du pays qui m'ont donné le nom de *Pluviane*.

16 DISSERTATION PHYSIQUE

ne a fait une description de cette fontaine dans le quatrième Livre de ses Epîtres. Il écrit à *Licinius Surra*, & examine quelles peuvent être les causes des changemens qu'on y apperçoit; il les réduit toutes à un regorgement. Si Sénèque eût examiné cette question avec la même sagacité d'esprit que Plin, il ne se fût pas contenté de dire *qu'on peut ranger dans le nombre des miracles cachés de la nature, les fontaines qui sont six heures pleines, & six heures vuides.*

Saxo Grammaticus, dans la préface de sa Description du Dannemarc, aiant fait mention de plusieurs fontaines qui ont un flux & reflux, examine de quelle manière se fait ce regorgement dont parle Plin. Selon lui, il y a plusieurs ouvertures & crevasses dans la terre, qui quelquefois sont remplies d'eau, & quelquefois d'air. Lorsque l'air cherche à sortir, l'eau poussée dans son cours sort plus rapidement, & quand l'air s'est échappé, elle coule avec moins de violence, & semble en quelque manière être rappelée vers sa source. Cela arrive également à des heures indéterminées, ainsi qu'à des réglées; de sorte que tous les re-
flux

flux en procédent, soient qu'ils paroissent à des tems fixes, ou incertains.

VITRUVÉ, qui écrivoit sous Auguste, dit * qu'il y a des fontaines dont les eaux sont comme si elles étoient mêlées avec le vin, & qu'en Paphlagonie il y en a une, dont les eaux enyvrent. Plinè, Liv. 31. Chap. 3. nous apprend qu'*Eudoxus* & *Theopompus*, Auteurs anciens, avoient décrit les fontaines qui enyvroient. *Sotio* écrit qu'en Arabie il y en a une, dont l'eau mêlée avec une égale quantité de vin, se change entièrement en vin, fort délicat au goût & fort léger. Presque toutes les eaux acides des sources qui sont en Allemagne, tempèrent le vin, & lorsqu'on les mêle ensemble, quelques-unes le font bouillir & jeter une fumée très agréable au nez & aux yeux. L'ingénieux & tendre Ovide nous apprend sur la fin de ses *Métamorphoses*, que les eaux de la source *Lincestius* enyvroient autant que le vin. Toutes les fontaines de Spa font le même effet, & sur-tout la Geronster; c'est une chose dont j'ai été témoin plus de mille fois, & je l'ai moi-même expé-

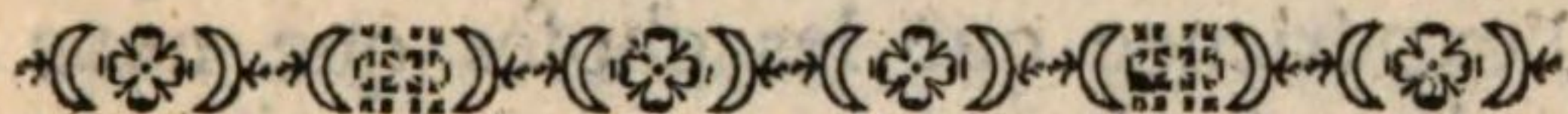
* Vitruv. lib. 8. cap. 3.

18 DISSERTATION PHYSIQUE

expérimentée. Au reste, on ne doit point attendre de cette yvresse les plaisirs qu'Horace promet aux bûveurs; elle ne dure qu'un quart d'heure, & ressemble à celle qu'éprouvent ceux qui fument pour la première fois, ou qui prennent du tabac des Indes.

IL y a dans le Canton de Berne une fontaine qui sort d'un rocher, & qui ne dure que pendant trois mois de l'année; elle commence à se montrer au mois de Juin, & disparoît à la fin d'Août. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'elle ne coule que le soir & le matin pendant qu'on abreuve les troupeaux, elle cesse ensuite; & si l'on jette des ordures dans le bassin, elle arrête son cours, jusques à ce qu'on l'ait nettoïé. *Stumpsius* écrit que toute la Suisse est prête à certifier ces merveilles. Les fontaines de Spa coulent sans discontinuer: mais j'ai remarqué qu'elles rejettent toutes les ordures; elles renvoient même le sucre sans le fondre. J'ai remarqué que la fontaine Tylebron auprès d'Andernach fait la même chose. Etant avec l'Electeur de Cologne, j'y jettai une poignée d'anis sucrés; elle en rejetta tous les grains, & n'en conserva pas un seul.

Je ne parlerai pas de plusieurs autres fontaines, de crainte qu'on ne m'accuse de m'être enrichi des dépouilles de Pline, & d'avoir pillé les Ouvrages de cet Auteur. Les personnes qui seront curieuses d'être instruites plus amplement, pourront lire le XIII. Colloque des jours caniculaires de Simon Majolus, Evêque de Vulturaria, qu'on peut regarder à bon droit comme le Pline de notre siècle.



CHAPITRE III.

DE LA DIFFÉRENCE DES FONTAINES MÉDICINALES.

QUOIQUE les fontaines acides qu'on trouve dans la même contrée ou dans divers païs soient différentes par le sel, le vitriol, le fer, ou le souphre qui se trouvent dans leurs eaux, on leur donne cependant à toutes également le nom d'acides.

Les sources médicinales faisant des routes différentes sous la terre, rencontrent divers minéraux & les entraînent avec elles, ou en reçoivent

20 DISSERTATION PHYSIQUE

les vertus & les qualités. Ainsi, tout de même que les eaux communes sont estimées par leur pureté & leur simplicité, de même aussi les eaux minérales tiennent leur mérite de la quantité & de la diversité des minéraux qu'elles contiennent.

LES minéraux sont des matières souterraines, *subterraneæ*, propres à la formation de quelque métal, ou à celle de l'ochre, & des autres choses qu'on tire des mines. Nous connoissons par l'expérience que les choses que nous voions sur la terre, ne communiquent aucune de leurs vertus & de leurs qualités à l'eau, qu'après une longue coc-tion: il faut mêler du vin avec quelques-unes, les autres exigent même l'esprit de cette liqueur, il y en a qui demandent une grande macération, d'autres exigent une agitation violente. Nous devons donc juger que dans la terre les mêmes opérations doivent avoir lieu, & que le mélange des minéraux avec les eaux médicinales se fait quelquefois par une grande chaleur, & quelquefois par une légère, les matières minérales se fondant plus ou moins aisément selon les degrés de la chaleur, la variété de la matière, la

pe-

pesanteur & la viscosité. Il s'ensuit de-là que les fontaines, soit qu'elles soient chaudes, soient qu'elles soient froides, peuvent également dès qu'elles sont acides, contribuer au rétablissement de la santé des malades.

QUELQUES sources médicales reçoivent leur vertu des terres par lesquelles elles passent, comme de celles où il se trouve du *bolus*, de la *terra lemnia*, de l'ochre, de la craie & du safre. Plusieurs tirent aussi leurs qualités de quelque liqueur ou suc congelé, comme de l'alun, du souphre, du bitume, du nitre, du vitriol, que Dioscoride divise en quatre différentes espèces. Il nomme la première *Sory*, la seconde *Misi*, la troisième *Chalcitis*, & la quatrième *Melanteria*. D'autres sources médicales sont redevables de leurs vertus à certaines pierres, aux cristaux, aux marbres. Il y en a qui les reçoivent par les racines & les plantes, mais celles-là sont très rares, parce que les racines ne pénètrent point assez dans la terre. D'ailleurs, dans les endroits où l'on trouve des fontaines médicales, le terrain est ordinairement stérile & pierreux, &

22 DISSERTATION PHYSIQUE

l'on remarque que dans les terres grasses & fertiles on ne trouve jamais de ces sources salutaires. On peut se convaincre de ce fait, en comparant la Hesbaye avec l'Ardene. Il a fallu tout le travail des industrieux & infatigables habitans de cette vaste forêt pour forcer la terre à produire du bled & des autres fruits ; cependant ils sont toujours bien inférieurs à ceux de la Hesbaye.

LES fontaines acides tirant leurs qualités des matières souterraines qui en ont plusieurs, & quelquefois d'opposées les unes aux autres, il n'est pas surprenant que leurs eaux guérissent quelquefois des maladies qui semblent exiger des remèdes très différens. Il est donc nécessaire, pour juger sainement de la différence des fontaines, de connoître la nature de leurs minéraux, & de découvrir s'ils ont des qualités contraires. Il est évident que le souphre, la chaux, le cuivre, le sel, l'ambre, sont des choses chaudes, qui cependant guérissent plusieurs incommodités, & ont la vertu d'inciser, digérer, dessécher, dissiper. Si *Andernacus*, en plaçant le nitre au rang des matières
chaud-

chaudes, a prétendu parler du nitre * des Anciens, il a fort bien fait: mais je crois qu'il n'a jamais eu aucune connoissance de ce nitre; car dès le tems de Dioscoride il commençoit à manquer. Matthiole dit pourtant dans son Commentaire sur Dioscoride, & dans ses Lettres, que *Qualcebenus* Médecin Flamand lui en a envoié de Constantinople. J'en ai vû moi-même un petit morceau il y a environ vingt-neuf ans étant à Venise, que me montra *Santorius Santorii*, aujourd'hui Professeur à Padouë. Ce morceau étoit entre des capres d'Alexandrie qui en étoient salées. Notre nitre est tout différent de celui-là; car qui peut ne pas admettre sa qualité froide qui se manifeste si clairement dans nos fusils & dans nos canons, où il s'oppose diamétralement à la chaleur du souphre?

Les Chimistes font un sel qu'ils appellent *Sal prunellæ*, qui n'est autre chose que du nitre raffiné, ou nettoïé de ses ordures par le souphre. Ce sel est si froid, qu'il agace les dents, & ceux

* Hippocrate parle de ce nitre. *Lib. de Locis, Aere & Aquis.* Dioscoride en fait mention. *Liv. 8. Chap. 8.* Plin. *Liv. 31. Chap. 10.* Galien *Liv. 9. de Simp. Med.*

24 DISSERTATION PHYSIQUE

ceux qui le composent , s'en servent quelquefois assez utilement pour ôter la noirceur de la langue , & pour diminuer l'extrême ardeur des fièvres. J'ai eu à ce sujet une dispute avec un très savant Médecin * qui étoit venu à Spa pour y boire les eaux , il y a environ douze ans. Il soutenoit que notre nitre étoit aussi chaud que le Levantin. Je lui demandai comment il étoit donc possible qu'il pût effacer la noirceur & ôter les crevasses ou fentes de la langue , rendre la bouche si fraîche & si humide. Il me répondit que cela arrivoit parce que le nitre ouvroit les pores de la langue , & par ce moyen attiroit les humidités cachées. J'avoüe que je ne puis comprendre ce prétendu miracle ; car si l'ardeur de la fièvre a pu noircir & fendre la langue , & si toute son humidité n'étoit point auparavant consumée , comment se peut-il faire qu'une nouvelle chaleur , surchargeant la chaleur fiévreuse , n'augmente pas la noirceur & les fentes de la langue ? D'ailleurs est-il possible que la langue , aiant en elle une humidité si abondante , devienne si noire , si sèche

* *Richard Androës*, Anglois de nation.

che & si brulée qu'un malade ne fau-
roit prononcer un seul mot? & si l'on
y met dessus un morceau de nitre de
la grosseur d'un petit pois ou d'une
tête d'épingle, elle revient dans l'ins-
tant, & la bouche se remplit d'une si
grande quantité d'eau, que la langue y
nage pour ainsi dire, & qu'elle ne se
séche que long-tems après.

LA fontaine de Spa qu'on nomme
le Tonnelet, & qui est plus nitreuse
que les autres, refroidit tellement la
bouche & l'estomac, que bien des per-
sonnes s'en trouvent incommodées. Il
n'y a guères que les jeunes gens, qui
ayant le foie trop chaud & l'estomac
très bon, reçoivent quelque bien de
cette fontaine, donc les eaux lâchent
suffisamment le ventre, & font sortir des
excrémens demi-noirs, demi-verts, &
de plusieurs autres couleurs. Vitruve
Liv. 8. Chap. 3. confirme & autorise
mon opinion. *Il y a, dit-il, des eaux
froides & nitreuses, lesquelles étant bues
lâchent le ventre, & par les grandes éva-
cuations qu'elles causent, guérissent les
écroüelles.*

PLUSIEURS Physiciens & Chimis-
tes placent l'or, l'argent, le fer, le
plomb dans la classe des choses froi-

26 DISSERTATION PHYSIQUE

des. Les métaux servent à astringer & à arrêter les fluxions. Quant aux qualités du fer, il y a plusieurs disputes sur leur sujet parmi les Auteurs. Ceux qui prétendent qu'elles sont froides, s'appuient de l'autorité d'Aristote, qui dans le 4. Liv. de ses Météores, Chap. 6. dit que le fer se coagule par le froid, & qu'il s'en fait une évacuation totale de la chaleur. Or, ils tirent de leur principe une conséquence qui semble en découler naturellement: *Dans un corps, disent-ils, d'où la chaleur s'est évaporée, il ne reste plus que des parties froides.* Galien semble favoriser cette opinion; il prétend dans son Liv. 9. *Meth.* Chap. 17. que le fer & tous les autres métaux deviennent solides par le froid. Les Auteurs qui veulent que le fer soit froid, citent pour prouver leur sentiment, l'astringtion que ce metal apporte aux flux des femmes & à la dysenterie. Galien, *Lib. 4. de Fac. Simp.* veut que tous les astringens soient froids. D'ailleurs l'expérience nous montre qu'un verre d'eau ferée étanche mieux la soif que six d'une eau simple; il faut donc que le fer soit froid, & c'en est-là une forte preuve.

CEUX

CEUX qui soutiennent une opinion contraire à celle-là, & qui veulent que le fer soit chaud, ont Hippocrate pour eux, qui dans son *Livre de Aere & Locis* assure que les sources qui viennent des lieux où il y a du fer, de l'or, du cuivre, nuisent souvent au corps en l'échauffant trop. *Eginera*, Liv. 1. Chap. 12. parlant des eaux chaudes, place dans leur nombre celles où il y a du fer. *Rasis Lib. ult. cont. dist.* dit que le fer est chaud & sec au troisième degré, s'appuyant sur l'autorité de Halyabbas, qui *in quinto theorica cap.* 14. assure que l'eau ferée dessèche & rechauffe la *ratte*, à cause des parties du fer qui s'y trouvent. Tous les Médecins, suivant les préceptes de Dioscoride, de Galien, d'*Ætius*, de *Paulus* & des Docteurs Arabes, emploient le fer pour fondre les obstructions de la ratte & du foie; ce qui n'a lieu que par la chaleur des parties de ce métal qui font aisément une ouverture.

MONTAGNANA, très fameux Médecin, dit que l'eau ferée est un remède excellent & assuré pour la suffocation de la matrice, causée par un flegme visqueux, ou par un estomac refroidi. Fallopius, priant beaucoup les
raisons

28 DISSERTATION PHYSIQUE

raisons des premiers Auteurs, convient qu'il ne sauroit y repondre : enfin il dit que pour une partie chaude que le fer contient, il y en a vingt de froides; ainsi, selon lui, le fer refroidit toujours.

QUANT à moi, je me range aux sentimens des derniers Auteurs, vû la foiblesse des argumens des premiers, auxquels je ne fais comme Fallopius n'a point sù repondre; car les Systèmes d'Aristote & de Galien se détruisent assez deux-mêmes, lorsqu'ils admettent que tous les métaux se coagulent par le froid, vû que tout le monde fait qu'il y a plusieurs métaux chauds. L'argument qu'ils tirent de l'astriktion des flux, est incertain. Je connois un homme qui s'est servi un mois entier d'un très parfait *Crocus Martis* pour arrêter une gonorrhée, sans en tirer aucun profit : en usant d'autres remèdes, il auroit été bientôt guéri. S'il y a des gens qui se sont bien trouvés dans la dissenterie de l'usage du *Crocus*, cela arrivoit, non pas parce que le fer épaisit les humeurs, (ce que les choses froides font), mais à cause que par sa chaleur il emportoit la matière peccante, comme feroit la

Rheu-

Rheubarbe ; de sorte qu'il arrêtoit fortuitement le flux , soit du ventre , ou de la matrice. En effet , dans les playes même j'ai vû que des poignées entières de *Crocus* n'ont pu étancher le sang ; ce qu'un peu de poudre de *Colcotar* , préparé avec de petits champignons , feroit en un moment , comme plusieurs m'en ont vû faire l'expérience sur ceux même qui étoient à l'extrémité.

La diversité des minéraux est cause qu'on appelle les fontaines acides tantôt souphreuses , tantôt vitrioliques , tantôt alumineuses , tantôt ferées , selon qu'elles tiennent plus de l'un que de l'autre ; c'est pourquoi il est bien souvent difficile de savoir quel mineral tient le premier rang dans une fontaine. Le feu Prince Ernest d'heureuse mémoire , qui étoit fort expert dans l'art de distiller & très bon Alchymiste , ne fut déterminer si les eaux d'Emps qu'il fréquentoit , étoient alumineuses ou nitreuses. Les habitans d'Uberlingen sont en doute si leur fontaine contient plus de plomb que de cuivre ; & les Médecins Italiens appellent les eaux de Luca , tantôt ferées , & tantôt alumineuses. La plûpart des fon-

30 DISSERTATION PHYSIQUE

fontaines médicinales sont remplies de plusieurs métaux, comme nous dirons bientôt des nôtres.



CHAPITRE IV.

DES MINERAUX QUI SE TROU- VENT DANS LES FONTAI- NES ACIDES.

LES Médecins, curieux de savoir quelles sortes de minéraux il y a dans les fontaines médicinales, font évaporer leurs eaux par le Bain-Marie, ou les distillent. L'exhalation n'est pas si assurée, à cause des graines de poussière & des atômes qu'elle reçoit: la distillation a plus de certitude; la lie ou *feces* qui restent toujours après elle, donnent beaucoup plus de connoissance au Médecin, soit par la couleur, soit par le goût, soit par l'odeur, soit par l'attouchement, ou soit enfin par l'énergie, ou vertu de l'opération.

La couleur du sel & celle du nitre sont blanches; celle du vitriol est verte; celle de l'orpiment est jaune; celle du

du souphre est jaune-verdâtre, & celle de l'ochre tire sur le rouge. Le goût du nitre est salé & amer, celui du vitriol est acre, mêlé de corrosité.

POUR mieux distinguer chaque mineral en particulier, on les jette sur une plaque de fer rouge; l'alun se fond en blanc comme du lait. La chaux & le marbre ne se fondent pas, mais ces matières deviennent plus blanches en couleur. Le souphre se fond & se donne à connoître par son odeur. Le sel est aisé à découvrir par le bruit qu'il fait, & le nitre coule sans faire aucun bruit. Le plomb & la litharge deviennent rouges.

SI vous faites bouillir du vitriol dans de l'eau commune dans un vase de fer, & que vous la mettiez ensuite avec de l'autre eau, dans laquelle on ait fait bouillir des noix de galle, aussitôt ces deux eaux deviendront noires. Cela prouve ce que j'ai dit au dernier Chapitre de ce Livre, que les excréments des *Bobelins* à Spa se noircissent par le fer, & non par le vitriol.

L'ALUN se connoît aisément par son astringtion, & s'il vient à être mêlé avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du bois de Brezil, il redou-

32 DISSERTATION PHYSIQUE

redoublera sa rougeur. Le fer, le cuivre, & les autres métaux sont difficiles à connoître, excepté qu'on ne les jette dans du vinaigre très fort, ou dans quelque eau corrosive; car alors les liqueurs étant changées en sel & consumées en partie, la superficie doit nécessairement indiquer le metal.

Au reste, rien ne découvre mieux les minéraux d'une fontaine, que la vertu ou énergie de l'opération qu'on y apperçoit. Et comme j'avois omis dans la dernière Edition de ce Livre de décrire en particulier les vertus des minéraux qui sont dans les eaux de Spa, je vais le faire ici en abrégé, afin qu'il ne manque rien à la connoissance & à l'usage de ces fontaines acides.

COMMENÇONS par le vitriol, duquel ces eaux tirent leur acidité, comme je le prouverai bientôt dans le Chap. 7. Dioscoride Liv. 5. Chap. 64. dit que le vitriol resserre, qu'il échauffe, qu'il tue les vers si on en prend une dragme; qu'il fait vomir, qu'il sert de contrepoison à ceux qui ont mangé des champignons; qu'il purge la tête étant détrempé avec de l'eau, & mis au nez avec du cotton. Sans doute Dioscoride entend parler du vitriol
crud,

crud , & qui n'a point passé par les mains des Chymistes ; car je prouverai dans la suite que l'argent-vif crud se peut prendre plus sûrement par les plus petits enfans , lorsqu'il a passé seulement par du cuir blanc , que le vif-argent sublimé & précipité , par les hommes les plus robustes , à qui il cause bien souvent des maladies mortelles.

Le vitriol qui est mal préparé , est appelé par les Chymistes *gilla*. Il donne des vomissemens excessifs , & quelquefois la mort. Je ne puis retenir mes larmes , lorsque je me souviens qu'un de mes intimes amis , qui étoit bon Chymiste , habile Mathématicien , & sur-tout expert dans la connoissance des fontaines acides , mourut misérablement à cause qu'il avoit pris de la *gilla* , préparée par lui-même pour se faire vomir. Le jour du Vendredi saint je fis l'anatomie de son corps dans la ville de Maestricht , où il étoit Chanoine de St. Servais. Je trouvai son estomac en trois endroits percé , de la largeur d'un écu ; il n'y restoit qu'une très tendre pellicule chargée de *gilla* , qui sans doute auroit été aussi consumée , si l'ame eût fait un séjour

34 DISSERTATION PHYSIQUE

tant soit peu plus long dans le corps : tout le reste de l'estomac étoit brûlé , & de couleur de pourpre. Plusieurs personnes ont été témoins de cet événement , qui ne leur a pas inspiré une médiocre haine pour les remèdes des Chymistes ; la mort de ce Chanoine est arrivée dans l'année 1608. au mois d'Avril.

· V E N O N S au vitriol que Mathiole assure être un excellent remède contre les vers & contre le poison des champignons. Je m'en suis servi heureusement , de même que de l'alun , dans les fièvres contagieuses , ou d'une autre espèce , l'ayant seulement bien lavé plusieurs fois , en prenant deux ou trois scrupules , comme marque Dioscoride.

G A L I E N dit que le vitriol astreint beaucoup , & qu'il échauffe. De-là vient que les eaux purement vitrioliques échauffent , desséchent , & constipent. Celles qui sont médiocrement vitrioliques , sont aussi bonnes que les alumineuses , mais elles font un effet plus prompt , purgent fort bien la vessie & le ventre , & procurent tous les soulagemens qu'on peut esperer des fontaines acides.

Q U ' I L

Qu'il y a du bitume & de l'ambre liquide dans les fontaines de Spa, c'est ce que je prouverai dans le 7. Chap. Cela se voit clairement par la couleur d'iris, & ces deux matières s'enflamment plus vîtement & plus clairement que le souphre.

Je n'ai point envie d'expliquer les différentes sortes d'ambre qui se trouvent dans ces sources, & encore moins d'entrer en dispute pour savoir si les houilles de Liége, que les Anciens appelloient, *terram ampelitim*, sont une espèce d'ambre. Je me contenterai de dire en passant que le bitume amollit, guérit les inflammations & suffocations de la matrice. Sa fumée découvre le mal caduc, guérit les catharres, fait venir les mois aux femmes: il sert contre la toux, contre les morsures des serpens, contre le mal des cuisses & des côtés; il dissout le sang coagulé, bû avec du vinaigre. Il est bon dans les clistères pour la dissenterie; il est utile pour le mal des dents, pour la léthargie, & pour la goutte, appliqué avec de la farine d'orge, du nitre & de la cire. Galien, Liv. 10. des Simples, dit qu'il échauffe & dessèche au deuxième degré. Les Alle-mans s'en servent fort pour guérir les

36 DISSERTATION PHYSIQUE

tâches des yeux. *Tabernæmontanus* Chap. 4. part. 2. ajoute beaucoup de choses que les Curieux pourront voir dans cet Auteur.

PERSONNE ne doute qu'il n'y ait du sel dans les fontaines de Spa. Or, au 5. Liv. de Dioscoride, Chap. 75. nous voions que le sel astreint, nettoie, garantit de la pourriture, consume l'ongle & toutes les excrescences de la chair. Si l'on met du sel dans les clistères, il résout les lassitudes : si on s'en frotte avec de l'huile, il est bon aux enflures des hydropiques. Mis en sachets, & quand on s'en sert dans les fomentations, il appaise les douleurs ; si l'on s'en frotte auprès du feu jusques à ce qu'on sue, & qu'on le mêle avec de l'huile & du vinaigre, il diminue les démangeaisons : il soulage les dartres, les gratelles, & la rogne menue ; il diminue considérablement la squinancie, si on le joint avec de l'huile & du miel.

LE sel brûlé avec du miel, est bon aux amygdales & aux maux de la luet-
te ; & s'il est brûlé avec de la griotte
sèche, il sert contre les ulcères à la
bouche, aux gencives *trephamides*, & aux
ulcères corrosives. Le mêlant avec la
semen-

semence de lin, il est utile contre les piqûres des scorpions; avec de l'origan, du miel, & de l'hyssope, contre la morsure des serpens; avec de la poix, ou resine de cedre, ou du miel, il sert contre les céraistes; avec de la graisse de veau, contre les piqûres des mouches guespes; avec les vers qui s'engendrent aux bois, contre les pustules blanches de la tête, contre les éminences enflées, contre les rides & carnosités au fondement, appelées *thymi*, & contre toutes les petites tumeurs; avec des raisins *passeriles*, ou de la graisse de pourceau, ou du miel, il résout les furoncles. Avec de l'origan & du miel, il fait meurir les enflures des génitoires. Il est bon contre les morsures des bêtes; & mêlé avec du miel, il sert contre les meurtrissures du visage.

Le fel, bû avec du vinaigre mêlé de miel, est bon à ceux qui ont mangé de l'opium & des champignons vénémeux. On en met avec de la farine & du miel sur les brûlures, il appaise l'inflammation & empêche qu'il ne s'élève des vessies. On en applique avec du vinaigre sur les gouttes des pieds, & on en emploie pour les douleurs

38 DISSERTATION PHYSIQUE

des oreilles ; il arrête aussi avec du vinaigre les érépelles ou *herpes*.

PLUSIEURS Auteurs modernes ont tiré tous ces remèdes de Dioscoride, sans se donner la peine de changer les mots & les termes dont s'est servi cet Ancien ; cependant ils ont voulu s'approprier leur larcin.

FALLOPIUS, Chap. 9. *Lib. de Thernis*, dit avec beaucoup de vérité & en peu de mots : *L'eau qui a en soi le suc du sel, étant bûe, fortifie beaucoup l'estomac, vuide l'abondance des flegmes, & n'endommage aucune partie du corps.* Le même Auteur au Chap. 11. dit : *Entre les eaux médicinales qui sont propres à boire, sont principalement les nitreuses & les salées ; car outre qu'elles échauffent, elles dessèchent, nettoient, & renforcent en même tems.* Les Anciens les ont aussi fort estimées, car *Antillus & Aetius* s'en sont servi dans les maladies intérieures ; ils disent même qu'en les appliquant extérieurement, elles guérissent les maladies extérieures.

LE souphre, selon Dioscoride Liv. 5. Chap. 73. & selon la plupart des Modernes, échauffe, résout & fait mourir promptement : lorsqu'on le prend dans un œuf, cu avec du parfum, il est

est bon à la toux , soulage ceux qui ont de la difficulté de respirer , & ceux qui crachent de la pourriture ; la fumée du souphre brulé provoque la sortie de l'enfant hors du ventre de la mere. Le souphre mêlé avec de la terebenthine, guérit la gratelle, les dartres, & les ongles raboteux , & lorsqu'il est appliqué avec du vinaigre , il est d'un grand effet contre la ladrerie : il guérit les gratelles, mêlé avec de la resine, il est propre contre les piqures des scorpions ; s'il est mêlé avec du vinaigre, il ferme & consolide les playes faites par des scorpions marins. Il apaise les démangeaisons de tout le corps quand on s'en frotte avec du nitre ; une cuillerée de sa poudre mise sur le front, ou prise dans un œuf, guérit la jaunisse. Il est bon aux distillations du cerveau , du nez , & aux catharres. Sa poudre mise sur le corps , préserve de fuer , & étant appliquée avec de l'eau & avec du nitre, elle sert contre la goutte.

LA fumée du sel tirée par un tuyau dans l'oreille, guérit l'ouïe foible ; son parfum rétablit les léthargiques , restreint le flux de sang, de quelle cause qu'il provienne : si on applique le sel

40 DISSERTATION PHYSIQUE

melé avec du vin & du miel, il guérit les contusions des oreilles, il dessèche toutes les fluxions froides, il soulage beaucoup la palpitation du cœur, causée par une humeur grossière, il procure le même soulagement à la cachexie; il conforte la vûe, il est utile aux douleurs des jointures, causées par la verole. il sèche l'hydropisie froide, il dissout les grosses & flegmatiques ventosités, il est utile contre la stérilité des femmes, & remédie à la dureté & à l'enflure de la matrice.

L'ALUN qui est dans les fontaines, selon l'opinion des mêmes Auteurs, a la vertu d'échauffer, de resserer & de nettoier tout ce qui offusque les prunelles des yeux, il diminue les carnosités des paupières, & toutes les autres excrescences, il réprime les ulcères pourris, il arrête le flux de sang, il resserre les gencives pleines d'humidité; si l'on s'en sert avec du miel & du vinaigre, il raffermir les dents qui branlent; il est bon avec du miel aux ulcères de la bouche, aux boutons qui s'élevent sur la peau, & aux fluxions des oreilles. En le mêlant avec du suc de la renonce, cuite avec des feuilles de choux ou avec du miel, on l'emploie
contre

contre l'apreté de la peau & contre les démangeaisons, contre les apostumes qui viennent au bout des ongles, & au-dessous des talons : lorsqu'il est appliqué avec de l'eau ou du vinaigre avec la même quantité de noix de galle brulées, il est bon contre les ulcères corrosifs. En le préparant avec de la poix & de la farine d'iris, il nettoie les écailles qui tombent de la tête, & en y mettant de l'eau, il est bon contre les brulures, & fait mourir les poux. Il sert aussi contre les tumeurs & la puanteur des aisselles & des aînes.

L'EAU alumineuse corrige les mois des femmes qui coulent sans règle, de même que les fleurs blanches : il arrête le vomissement, il ôte l'envie de vomir, il aide à l'incontinence d'urine, il maigrit les gens gras, il emporte les douleurs aux os des veroliques; il est propre aux *varices* ou aux veines dilatées, il guérit les ulcères des parties honteuses, la rogne, & la démangeaison intolérable, & soulage beaucoup les scorbutiques.

Il semblera peut-être à quelques Lecteurs que Dioscoride se contredit au commencement, en disant que l'alun échauffe & astreint. Quoique tous

42 DISSERTATION PHYSIQUE

les Commentateurs d'Aristote sur le 2. Chap. Liv. 2. *de Generatione*, disent que la raréfaction produit la chaleur, & que l'astriction dérive du froid, le Philosophe Grec repete souvent la même chose au quatrième Livre des Méteores. Comment se peut-il donc que ce grand Médecin attribue à une même chose des vertus si contraires ? Je réponds à cela que l'alun & les eaux alumineuses ont diverses qualités, qui peuvent cependant se rencontrer dans un même sujet, parce que les unes sont actives & fortes, & les autres foibles & lentes. L'alun contient donc des parties chaudes & fort seches, outre les froides & astringentes : c'est-là la cause pourquoi les eaux alumineuses ont au commencement un goût très doux, & qui pique un peu la langue, ensuite les qualités seches & froides se font sentir par un goût d'amertume, & fort astringent. J'ai parlé ailleurs de cela fort amplement.

LE bolus ou *rubrique* qui se trouve presque dans toutes les fontaines acides, dessèche & astreint selon l'opinion commune, il ferme le passage aux venins qui pénétreroient au cœur ; aussi le mêle-t-on ordinairement avec les antidotes

tidotes & avec les contrepoisons , & l'on s'en fert contre la dissenterie. On l'emploie souvent dans les emplâtres qui desséchent & qui resstreignent. Il arrête le flux de ventre, étant pris par la bouche & dans les clistères : il est utile pour ceux qui sont attaqués de la maladie du foie , dont parle amplement Galien Liv. 5. des Simples. Je m'en suis heureusement servi contre les ulcères de la bouche , de même que contre les catharres tombant de la tête sur les poumons , & j'ai vû guérir des gens qui commençoient à être attaqués de l'éthisie.

LE bolus s'emploie fort efficacement contre les fistules très difficiles à sécher. C'est un antidote contre tous les poisons & contre les philtres , & même contre la peste , dont il préserve les uns & guérit les autres. Il fortifie le cœur , le cerveau & toutes les principales parties du corps ; il soulage le mal de tête , les palpitations , l'inflammation des yeux. Il est propre pour le flux de sang autant qu'aucun autre remède , quand même les arteres couleroient : il arrête les fortes diarrhées ; il guérit les brulures du feu , de l'eau bouillante , ou des métaux fondus,

44 DISSERTATION PHYSIQUE

du, & ne laisse point croître de clochettes.

LE bolus est aussi un remède pour les playes vieilles & nouvelles, on l'emploie très efficacement contre les squinancies & dans toutes les autres inflammations intérieures. On s'en sert aussi pour guérir la rogne la plus invétérée. *

* Les quatre premiers Chapitres ne contiennent rien qui fournisse matière à réflexion. Quoique le commencement du Chapitre quatrième promette beaucoup pour la découverte des minéraux & des métaux, que l'Auteur suppose entrer dans la composition des eaux de Spa, il ne tient pas cependant sa parole, se contentant de dire qu'on distingue le vitriol, l'alun, le sel d'une certaine manière, sans se mettre en peine de prouver premièrement que ces métaux existent réellement dans les eaux, ni de nous faire connoître la manière de les en séparer. Il avance d'ailleurs une chose qui est un peu paradoxale, en disant que le fer & le cuivre sont plus difficiles à séparer que tous les autres élémens, quoiqu'ils soient les plus faciles de tous; par exemple, l'aimant attire d'abord le fer à lui, & chacun sait que le vinaigre ne tarde pas à saisir le cuivre, & à en faire du verdet ou verd de gris.



CHA-



CHAPITRE V.

DES FONTAINES DE SPA.

COLUMELLA, Liv. 1. Chap. 3. dit que personne ne peut vivre long-tems, soit qu'il jouisse de la santé, soit qu'il soit malade, sans le secours de l'eau. Il croit que les Latins ont appelé l'eau *aqua*, comme qui diroit *a quâ fiunt omnia*. Aristote, dans le Liv. 1. de sa Physique, Chap. 2. nous apprend que Thalès, un des sept Sages de la Grece, soutenoit que l'eau étoit le principe de toutes choses; ce que Seneque *Lib. 3. de Quest. natur.* confirme. Empedocles, selon *Laertius*, a soutenu la même opinion, lorsqu'il a enseigné *que de l'eau se faisoit toute chose*. Un certain Hippon dans Aristote, *Lib. 1. de Anim. Chap. 2.* soutient que l'ame humaine n'est qu'une eau très subtile & très fluide: il semble qu'il ait entendu la semence ou source de la génération par le nom d'eau. Hippocrate, déterminant les principes de la vie de tous les êtres, suppose

46 DISSERTATION PHYSIQUE

pose l'eau & le feu. Pindare , adoptant dans ses vers harmonieux le système de Thalès, regarde l'eau comme la plus excellente de toutes les choses créées. Quoi qu'il en soit, nous voyons que la plupart des animaux peuvent vivre sans feu , mais nous n'en connoissons aucun qui le puisse faire long - tems & commodément sans eau.

JE ne veux pas disputer ici de la vérité de ces opinions anciennes, mais je soutiens qu'elles peuvent mieux être appliquées aux eaux de Spa & aux sources acides , qu'aux autres eaux simples & communes. On ne trouvera dans aucun lieu des gens plus sains & plus âgés que ceux de Spa. * Or, selon *Palladius* , le jugement que l'on fait de la santé des habitans d'un país , est l'indice le plus assuré qu'on peut avoir de

* Il dit que les habitans de Spa sont fort sains , & vivent jusque dans un âge avancé , ne connoissant presque point de maladie que celles qu'ils voient aux étrangers : c'est de quoi les habitans de Spa ne conviennent pas tout-à-fait , aiant vû par de fâcheuses & tristes expériences , que la fièvre a été aussi fréquente à Spa , que dans les villages qui en sont éloignés.

de la bonté des eaux. * Les bourgeois de Spa sont fujets à très peu de maladies, & ne connoissent que celles qu'ils voient aux *Bobelins* (c'est ainsi qu'ils nomment les étrangers.) Quant à eux, ils sont parfaitement sains : il faut donc convenir que leurs eaux & celles qui leur ressembtent, & qui sont en allemagne, en France & ailleurs, sont les meilleures entre toutes les autres.

QUOIQUE les Ardenes soient pleines de fontaines acides, ceux qui en ont parlé avant moi, n'ont cependant écrit que sur deux ; ils ont examiné la *Sauveniere* & le *Pouhon*. Comme les noms de ces deux fontaines sont connus, nous ne les changerons point.

ON

* L'étimologie du nom de *Pouhon* pourroit bien venir du terme *Poubir*, qui signifie dans le patois de Spa *puiser* ; mais je doute que celle du nom de *Sauveniere* provienne de la défaite de Sabinus dans l'endroit où cette fontaine sort de terre. Il seroit plus probable que ce nom de *Sauveniere* tire son origine du nom *Sauerling*, qu'on peut avoir emprunté des Allemands, qui appellent toutes les fontaines acides *Sauerling*, à cause de la proximité du païs, & de la fréquentation que les habitans ont toujours eue avec les Allemands.

48 DISSERTATION PHYSIQUE

ON dit que la *Sauveniere*, ou *Sabirinis*, a pris son nom de *Sabinus*, Tribun des Romains, qui y fut défait par les Liégeois.

LE *Poubon* vient du langage du village, où *Poubi* signifie puiser : le nom peut aussi dériver des *puits*, qui en Latin se nomment *putei*, & en Flamand *putten*.

LA *Sauveniere* est éloignée du village d'une petite heure de chemin, en allant vers l'Orient. Elle sort hors des fentes & des crevasses d'un rocher très dur : le vase qui la reçoit, est fait par la nature, l'art n'y a aucune part ; il ne contient pas beaucoup plus de deux pots.

LE *Poubon* est au milieu du village, environné d'un beau bassin de marbre, qui contient plus de quatre tonnes. Il suffit pour éteindre la soif de tous ceux qui sont à Spa, même dans les jours caniculaires ; quoiqu'on y remplisse chaque jour un nombre infini de bouteilles, pour les envoyer non seulement dans les pays circonvoisins de Liège, mais en Angleterre, en Hollande, en France, en Allemagne & en Italie.

LES

SUR LES EAUX DE SPA. 49

LES eaux de ces deux fontaines sont d'une très agréable aigreur, elles ont fait plusieurs miracles, tels que ceux dont parle *Celsus* ; ces effets presque surnaturels ont attiré la curiosité de plusieurs Médecins & Philosophes, qui sont venus à Spa des pays les plus éloignés pour examiner la qualité de ces eaux, & pour découvrir d'où provenoient leurs vertus.

LES Docteurs Gherinx & de Rye nous apprenent que Philippe de Befançon, Médecin de Paris, les a assistés à la distillation de ces eaux, & qu'en les distillant, ils ont trouvé que la *Sauveniere* contenoit de la terre rouge, dont on tire du fer, de l'ochre, du cuivre, du souphre, du salpêtre, du vitriol. Ces Docteurs ajoutent que dans le *Pouhon* il y avoit du fer, du cuivre, du plomb, du vitriol, du souphre, de l'alun, du nitre & de la ceruse.

DE Rye remarque, que Philippe de Befançon pensoit ce que Monsieur de la Framboisiere a écrit après plusieurs autres Physiciens ; c'est que la fontaine de la *Sauveniere* avoit aussi des particules d'or, mais le même de Rye, croiant que le terroir de Spa
D n'étoit

50 DISSERTATION PHYSIQUE

n'étoit pas propre à la génération de l'or, distilla les eaux une seconde fois lorsque Besançon fut parti. Il trouva que le souphre avoit occasionné l'erreur du Médecin Parisien, parce qu'en cuisant ou distillant l'eau, elle laissoit des tâches qui contrefaisoient l'or.

JE suis persuadé que l'opinion de Mr. de Rye est véritable; l'Ardene se ressent à peine pendant trois mois de la grande chaleur du soleil, de laquelle dépend la production de l'or. D'ailleurs les Ardenois ont percé chez eux jusqu'aux entrailles de la terre, cherchant les minéraux communs dans leurs montagnes, & ils n'ont jamais trouvé un seul grain d'or.

OUTRE ces deux fontaines décrites par Messieurs Lemborgh, Gherinx & de Rye, on a commencé depuis 14. ans à en mettre en vogue deux autres; la *Geronstere*, dont on parloit déjà du tems de de Rye, il y a environ trente ans, & le *Tonnelet*, à qui on a donné ce nom parce qu'il est contenu dans un vase de bois, que nous appellons une tonne.

IL y a une grande différence entre
ces

ces deux fontaines. La *Geronstere* est vers le Midi de Spa, entre des buissons, dans un lieu d'un accès difficile, & est éloignée du village d'une bonne lieue. Elle a tous les métaux dont nous avons parlé, mais sur-tout elle contient beaucoup de fer, qu'on peut flairer & goûter; car en la bûvant l'acier prend au nez, & remplit la tête d'une odeur d'acier fondu. Ceux qui ont la tête foible & qui ne peuvent supporter une boisson vaporeuse, s'enyvrent dans l'instant; cette yvresse douce & peu incommode dure environ la moitié d'une heure. Cette eau trouble les boyaux: plusieurs personnes la boivent, la revomissent & se purgent; cependant elles urinent & suent même beaucoup.

Le *Tonnelet* est à peu près à moitié chemin du *Pouhon* à la *Sauveniere*, tirant à la gauche, & coule dans une belle plaine, mais dans un lieu marécageux, exposé à la pluie & au vent; au lieu que la *Sauveniere* & la *Geronstere* sont entourées de grands arbres & de rochers propres pour s'asseoir & pour boire les eaux à l'ombre. Le *Pouhon* est environné de

marbre , il est entouré de sièges de pierre.

LE *Tonnelet* a plus de nitre que les autres ; aussi est-il plus froid , & il n'a point des vertus vitrioliques & sulphureuses comme les autres sources : j'en parlerai tantôt plus amplement.

PUISQUE j'ai fait mention des distillations faites par d'autres Médecins , & que cet art est l'unique moïen d'avoir une parfaite connoissance de ces eaux , il n'est pas hors de propos que je dise ici que j'ai pris la peine , il y a quatorze ans , de distiller & d'évaporer l'eau de ces quatre fontaines. J'étois aidé dans mon travail du savant & illustre Guillaume Paddy , Chevalier & Médecin du Roi de la Grande-Bretagne , & de Richard Androës Médecin Anglois , très expert , & grand Philosophe. Ce qui sortit au commencement de la distillation , fut une eau douce , ou phlegme désagréable , aiant le goût & la couleur de l'eau dans laquelle on auroit éteint de la chaux , & au fond de l'alambic on ne trouva autre chose que de la terre rouge (mere du fer) , de l'ochre & du vitriol en petite quantité.

EN

En distillant la *Geronstere*, il resta au fond de notre alambic des tâches aussi larges qu'un ongle, que chacun croioit être du souphre; mais quand nous le jettames sur un fer rouge, il ne s'enflamma, ni ne se fondit pas; ce que fit cependant le souphre, qui demeura après la distillation des eaux des bains d'Aix-la-Chapelle, car nous en fimes venir une douzaine de bouteilles, & les distillames, comme celles de Spa. Je dirai au Chap. 7. comment les mineraux ne paroissent pas dans la distillation des eaux de Spa, qui cependant s'y trouvent.

Si quelqu'un s'étonne que Gherinx & de Rye, en distillant la *Sauveniere*, aient trouvé du souphre, & que je n'en aie point découvert, qu'il lise la dernière page des Epîtres chymiques du savant *Libavius*, le chef de tous les distillateurs modernes. Voici ses propres termes, en parlant des eaux de la fontaine de Bernheim en Allemagne: *Il y en a, qui en les distillant y ont trouvé du souphre; ce qui ne m'est point arrivé: mais c'est une chose ordinaire, qu'en divers tems l'on apperçoit divers mineraux en une même fontaine.* Le sen-

54 DISSERTATION PHYSIQUE

timent de *Libavius* se peut vérifier par l'exemple journalier de ceux qui montrent aux Médecins leur urine, qui est à mon avis la chose du monde la plus sujette à tromper & à jeter dans l'erreur. J'ai connu plusieurs personnes que je jugeois avoir la gravelle, à cause de la douleur qu'elles sentoient aux reins, & de la façon de vivre qu'elles suivoient; cependant on ne voioit pas dans leur urine un seul léger grain de sable; mais lorsqu'elles vouloient me croire, je leur ordonnois d'uriner cinq ou six jours de suite dans un grand vase; & quand l'urine y avoit resté assez long-tems, en la vuidant par inclination, ou en la faisant évaporer, on trouvoit au fond du vase les grains gravelleux & la matière propre à former la pierre. Or, si l'urine, qui est la matière féreuse de tout le sang qui s'amasse & se sépare dans les reins, n'entraîne pas toujours avec elle les particules dont il y a une bonne quantité dans sa source qui est dans les reins, pourquoi les fontaines acides ne jetteront-elles pas quelquefois une eau plus simple, ou moins métallique, cachant quelque tems un

&

& même plusieurs de leurs minéraux. Il est sûr que les fontaines ne suivent pas une façon certaine & invariable en sortant de leurs sources : la fortune & le hazard influent beaucoup sur elles ; car, selon que les mélanges des minéraux se changent en elles, elles changent à leur tour en vertus & en opérations, & font des effets tout-à-fait divers dans les personnes qui s'en servent pour remède, ou pour leur boisson ordinaire. Il faut donc souvent distiller la même eau pour découvrir tous ses minéraux.



CHAPITRE VI.

DE LA DIFFÉRENCE DES QUATRE FONTAINES DE SPA.

LEs gens qui n'ont aucune connoissance de la Physique, ne savent mettre d'autre différence entre les eaux, que celle qu'ils apperçoivent en buvant.

56 DISSERTATION PHYSIQUE

vant. Ils pensent que toutes les fontaines acides , aiant le même gout , ont aussi les mêmes vertus & les mêmes qualités. Ils s'embarassent peu si cette acidité leur vient d'un , ou de plusieurs minéraux , & si elles entraînent avec elles la substance de la mine , ou seulement les esprits qui en sortent , ou les vapeurs qui s'y amassent. Les Philosophes & les Médecins pensent bien autrement ; ils conviennent que toutes les fontaines acides sont pleines des mêmes espèces de minéraux , mais ils savent que les unes en ont une plus grande quantité que les autres , & qu'il y a beaucoup de différence entre la proportion de matières souterraines dont elles tirent leurs vertus , & par lesquelles elles tiennent le premier rang parmi toutes les autres sources , & même parmi celles de leur espèce. Voions donc laquelle des quatre fontaines emportera le prix sur les autres.

La *Sauveniere* a une eau pleine d'exhalaisons & d'esprits plus subtils que les autres sources ; c'est pourquoi elle est plus légère que toutes les autres eaux , & même plus que celles qui
sont

sont distillées dans les alambics. Elle n'a pas beaucoup de la substance des minéraux; elle a seulement leurs vertus: voilà pourquoi elle est plus pénétrante, & passe plus vite par les conduits du corps que les autres. De là vient aussi qu'on ne la peut pas transporter loin de sa source sans qu'elle perde ses forces; tellement que si elle vient à être portée dans le village de Spa, dont elle n'est éloignée que d'un quart de lieuë, elle perd beaucoup de sa légèreté, & s'appesantit. Les esprits qui la rendoient légère, s'envolent, & après leur départ il arrive la même chose que nous voyons dans les corps morts, dont l'ame étant sortie, & les esprits évanouis, leur pesanteur est beaucoup plus considérable que lorsqu'ils étoient animés. J'ai éprouvé que cette opinion commune est véritable, par des expériences que j'ai faites avec des pigeons, des poulets & d'autres volailles, même avec des cochons & avec quelques poissons, qui étant étouffés, pesoient deux, trois & quatre dragmes plus que lorsqu'ils vivoient.

La quantité de l'eau de la *Sauve-*
niere diminue si fort, qu'une bouteille

58 DISSERTATION PHYSIQUE

étant bouchée de manière qu'il ne s'en perde pas une seule goutte, si on la transporte, elle diminue en très peu de tems, parce qu'une chose pleine d'esprit tient plus de place, que lorsqu'elle en est déstituée.

Le Seigneur de la Framboisiere, savant Médecin du Roi Très-Chrétien, dit qu'étant éloigné de Spa de deux jours, il se fit apporter quarante-huit flacons d'eau du *Pouhon*, & douze de la *Sauveniere*, & que l'eau de cette dernière fontaine n'avoit d'autre goût que celle d'un puit; au lieu que l'eau du *Pouhon* étoit très acide. Le même Auteur ajoute qu'il manquoit un bon verre à toutes les bouteilles de la *Sauveniere*, & que celles du *Pouhon* étoient très pleines. Elles avoient cependant été bouchées également, & garnies de bons bouchons, de poix & de cuir, par la même personne & à leurs propres sources.

CE que je viens de rapporter, a été cru, & écrit par mes prédécesseurs, & j'ai été moi-même pendant un tems dans cette opinion; mais depuis neuf ans l'expérience m'a fait voir que je me trompois. J'ai vû remplir une grande quantité de bouteilles
à

à la *Sauveniere* pour Monfr. de Bouillon, & l'on a attesté à Sedan qu'elles y étoient arrivées fort bonnes. Messieurs Harlem & de Brye, savans Médecins, ont traité avec moi une Princesse, à qui on apportoit l'eau de la *Sauveniere* dans son lit, aussi bonne & aussi piquante, qu'elle l'est à la source actuellement. Les Liégeois remplissent les bouteilles dont ils se servent en hiver, non seulement au *Pouhon*, mais à la *Sauveniere* & à la *Geronstere*.

LE *Pouhon* peut se transporter dans des lieux très éloignés de Spa. En 1603. sur la fin d'Avril, j'en fis remplir deux cens bouteilles par ordre de Christophle de Harlay Comte de Beaumont, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien auprès de la Reine d'Angleterre. Je les transportai avec moi à Kingington à dix milles au-delà de Londres, où la Cour étoit alors; l'Ambassadeur avoit son logis à Stepné. Après avoir été plus de dix jours en chemin, changé souvent de chariots, deux fois de bateau sur la mer & sur la Tamise, je trouvai ces eaux aussi bonnes qu'à la source même. Je débouchai toutes les bouteilles; j'en goutai un petit verre,

60 DISSERTATION PHYSIQUE

verre, & il n'y en avoit aucune, qui ne fût aussi pleine qu'elle l'avoit été à la fontaine de *Poubon*.

L'E A U de la *Geronstere* ne doit rien à celle du *Poubon*, soit par la bonté, soit par la promptitude de ses opérations; car ceux qui la boivent, dès qu'ils en ont pris deux ou trois verres, vomissent souvent une grande quantité de phlegme, déchargent leur estomac d'un pesant fardeau qui les avoit travaillé long-tems, & vont souvent à la selle. Ils rendent beaucoup d'urine; ceux qui ne vomissent que légèrement, parce qu'ils se sentent un peu forcés à cela, suent facilement. L'eau de cette fontaine peut aussi être transportée loin de sa source, sans perdre sa force, à cause qu'elle est plus chargée de la substance des métaux.

LE *Poubon* a dans ses eaux la plupart de ces minéraux, mais ils sont mêlés de terre. Les autres fontaines sont sur des collines assez hautes, celle-ci est dans le vallon; ce qui rend ses eaux moins légères, & plus tardives dans leurs opérations que les autres, comme l'ont sagement remarqué ceux qui ont écrit avant moi. Cependant cette
pesan-

pesanteur & cette lenteur n'ont lieu que lorsqu'on prend ces eaux selon la manière ordinaire ; car je fais que si l'on vient à cette fontaine après avoir fait de l'exercice pendant une bonne heure , comme lorsqu'on va aux autres , elle pousse les urines aussitôt que la *Sauveniere*. C'est ce que j'ai expérimenté , tant par moi-même , que par ceux à qui j'ai conseillé de se promener jusqu'à demi-chemin de la *Sauveniere* , ou de la *Geronstere* , & de s'en retourner ensuite au village & d'y boire le *Pouhon*. Lorsqu'on le prend étant à peine sorti du lit & à demi-habillé , comme il a une bonne quantité de sel de nitre , il purge plus vite le corps que la *Sauveniere* , & un peu plus lentement que la *Geronstere*.

Le *Tonnelet* a moins de vitriol & de souphre , mais plus de nitre ou salpêtre , (car entre ces deux matières il n'y a aucune différence) les mineraux y sont moins parfaits que ceux des autres fontaines , parce qu'étant dans un lieu marécageux , ils s'alterent facilement par la fange voisine , & étant environné d'un grand tonneau , il est quelquefois endommagé & changé dans un instant

62 DISSERTATION PHYSIQUE

tant par la pluie, n'ayant rien qui le mette à l'abri des injures de l'air.

DEPUIS peu de tems, le savant André *Trevifius*, Médecin des Sérénissimes Archiducs de Brabant, a environné le *Tonnelet* d'une petite muraille, & a recommandé à plusieurs personnes d'en boire les eaux. On assure qu'il se prépare à donner un Ouvrage sur cette fontaine. Lorsqu'il fera imprimé, nous l'examinerons avec tout le respect que mérite ce Savant.

J'AI déjà parlé de la légèreté des eaux de Spa; mais comme on pourroit croire que la différence qui se trouve entre leur pesanteur & celle de l'eau commune, est fort considérable, je dirai ce que l'expérience m'a appris à ce sujet.

J'AI pesé les eaux de la *Sauveniere*, telles qu'elles sont en sortant de la source, avec celles d'un ruisseau qui coule près de cette fontaine, & que j'avois distillées. Je n'ai trouvé d'autre différence entre elles, que d'un grain & demi: j'avois cependant suivi le précepte de Columelle & les avois distillées dans le tems des grandes chaleurs de l'Été, lorsque les fontaines sont
dans

dans leur plus grande pureté, & ne sont point altérées par les pluyes. J'ai fait la même chose à la fontaine de *Tylebron* près d'Andernach en Allemagne, & avec un pareil succès. Il est vrai que cette manière de peser les eaux est douteuse & trompe quelquefois les Physiciens les plus experts. Il vaut donc mieux suivre celle que nous ont prescrite les Docteurs Arabes, qui conseillent de prendre deux pièces de drap, ou de linge, d'un même poid, ou bien deux morceaux de coton, de les mouiller dans le même instant, de les retirer de même, & de regarder comme la plus légère, l'eau dont les draps ou cottons mouillés feront le plutôt séchés; car c'est un indice assuré de sa légèreté d'être plus promptement évaporée. Au reste, ces morceaux de coton ou de drap étant mis sur une balance, procurent également un éclaircissement parfait.

Joubert, dans le Paradoxe 5. de sa première Décade, prescrit un autre moyen très assuré de connoître la légèreté des eaux par l'injection d'un bois rond en forme de cylindre. Il est certain qu'un corps, jetté dans une source, pénètre plus avant dans une
eau

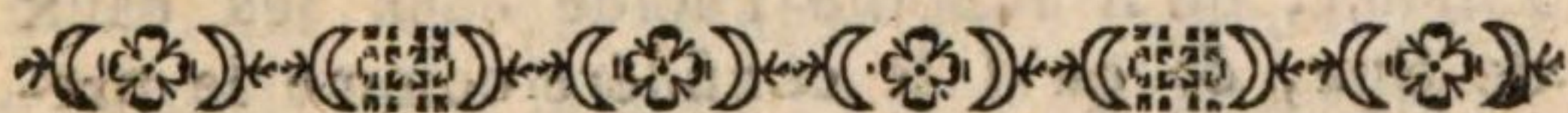
64 DISSERTATION PHYSIQUE

eau légère, que dans une pesante; ce qui se voit dans l'eau de la mer, qui soutient de très grands fardeaux. Galien, Liv. 4. des Simples, Aristote, Jonphus, & Pline disent que le Lac de la Palestine, nommé *Sodoma*, soutient par l'épaisseur de ses eaux quelque homme que ce soit, si on l'y jette après lui avoir lié les pieds & les mains, & qu'il n'y enfoncera pas. Quant à moi, je tiens avec Hippocrate que l'eau la plus légère, & qui passe le plutôt par le corps, est celle qui ne charge pas les hypocondres; cela est un argument infailible de sa légèreté, qu'elle reçoit des qualités contraires.

IL y a quelques années qu'il est venu proche du *Tonnelet* une autre fontaine, nommée le *petit Tonnelet*, qui est plus piquante que la première, & qui purge mieux les intestins & la vessie, quoiqu'il n'y ait pas un pied & demi de distance de l'une à l'autre de ces fontaines. Il est aussi venu auprès de la *Sauveniere* * une autre source

* L'Auteur dit qu'il y avoit de son tems une seconde source à la *Sauveniere* tout proche de la première, sortant du tronc d'un

ce du tronc d'un arbre voisin, plus grande quatre à cinq fois que la première, mais du même goût & de la même vertu. On voit d'ailleurs que le bois & la pierre de l'une & de l'autre sont teints de la même couleur d'ochre & d'autres minéraux, qui donnent la vertu médicinale à ces fontaines. Ainsi si l'on veut m'en croire, ceux qui trouveront la vieille *Sauveniere* vuide; ce qui arrive assez souvent, pourront boire à la source voisine, & ils verront que les eaux ont le même goût & produisent les mêmes effets.



CHAPITRE VII.

D'OU VIENT L'ACIDITE' DES
FONTAINES DE SPA.

BEAUCOUP d'Auteurs ont écrit que les fontaines de Spa sont acides, & de tous ceux qui en ont bû les eaux, je n'ai vû personne qui n'en soit convenu, excepté un Chymiste de Bru-

arbre; ce qui ne paroît plus aujourd'hui; mais cette perte a été réparée par une autre fontaine assez voisine sortant de terre, meilleure que la première, appelée la *Groesbecke*.

E

66 DISSERTATION PHYSIQUE

Bruxelles , nommé Jean van Helmont *, à qui j'ai si bien répondu dans un

* Il est surprenant que notre Auteur ait écrit, comme il le dit ici, contre Jean-Baptiste van Helmont, qu'il accuse de nier l'acide dans les eaux de Spa, sans qu'on trouve dans ses Ouvrages aucun vestige de cela. On trouve seulement entre les premières Editions du *Spadacrene* de 1622 quelques Brochures remplies d'invectives l'un contre l'autre, & qui ne méritent pas qu'on y fasse attention. D'ailleurs, dans Helmont nous ne lisons pas qu'il ait écrit contre de Heers, soit en l'attaquant, soit en se défendant. Bien loin de-là, on trouve au commencement de son *Traité de Lithiasi*, qu'il suppose l'acide dans les eaux de Spa, & qu'il le considère comme le premier *Agent* dans la mixtion des différens élémens des eaux minérales de Spa. Il suppose même que cet acide est si puissant, que dans le sein de la terre il ronge & dissout la mine de fer, & que s'unissant avec elle, il donne la vertu & la force à ces eaux; de plus par cette union il forme cette espèce de croute rouge qu'on trouve dans les bouteilles, où l'eau a resté quelque tems. Cette explication, toute pompeuse qu'elle paroît, après avoir été suivie par un grand nombre de Médecins, & regardée comme une vérité durant plusieurs années, se voit aujourd'hui démentie par l'expérience. Que l'on prenne de la plus excellente mine de fer, qu'on la pulvérise finement, & qu'on verse dessus du plus fort esprit de nitre, ou même de l'huile de vitriol la plus corrosive & la plus pénétrante qu'on puisse avoir,

ces

SUR LES EAUX DE SPA. 67

un Ouvrage écrit à ce sujet, qu'il a quitté sa folle opinion ; mais jusqu'à pré-

ces grands dissolvans n'y feront aucune impression , n'y causeront aucune ébullition, ni même aucun degré de chaleur. D'où vient donc ce goût & cette odeur de vitriol de Mars dans les eaux de Spa, si la mine n'a pas été dissoute ou corrodée par l'acide ? Le fer pur cependant se dissout en fort peu de tems & avec chaleur par ces mêmes acides ; ce qui devroit aussi arriver à la mine, qui contient les deux tiers de son poid de véritable fer. Mais ce qui doit encore surprendre davantage, est qu'en évaporant l'eau de Spa, ce vitriol de Mars, qui devroit résulter de l'incorporation de l'acide avec la mine de fer, ne se retrouve pas ; chose qui ne devroit pas manquer, puisque le sel de Mars qu'on vend chez les Apothicaires, étant fondu dans l'eau commune, se retrouve toujours après l'évaporation de l'eau en même quantité & pesanteur qu'on l'y avoit fondu. Voilà, ce me semble, Helmont assez justifié à l'égard de H. de Heers, qui l'avoit accusé d'avoir nié qu'il se trouvât de l'acide dans les eaux de Spa. Nous dirons seulement ici que les preuves que de Heers allegue pour persuader l'existence de l'acide dans les eaux de Spa, ne sont pas meilleures, & nous paroissent peu applicables au sujet dont il s'agit ici ; nous les abandonnons donc à ceux qui voudront s'en contenter, renvoyant les Curieux à la belle Thèse que le Docteur Presseux a soutenue à la face de tous les Professeurs de la Faculté de Médecine de Leyde, en 1736.

68 DISSERTATION PHYSIQUE

présent je n'ai connu personne qui donnât raison sur l'acidité des sources de Spa. Ainsi je tacherai de développer brièvement cette question difficile, pour ne pas ennuyer mes Lecteurs.

La plupart des Médecins & des Philosophes anciens disent, que les choses deviennent acides par deux raisons. La première, c'est quand elles se pourrissent, comme on le voit dans le vin lorsqu'il se change en vinaigre. Galien, au Livre des Facultés des Simples, dit que cela se fait par putréfaction. La seconde raison, c'est lorsque faute de chaleur elles ne viennent pas en maturité, comme on le remarque dans les fruits aigres & les verjus, qui seroient doux s'ils eussent meuri.

Ni l'une ni l'autre de ces deux raisons ne rendent acides les fontaines de Spa, puisqu'ayant coulé tant d'années toujours avec la même acidité, elles demeurent claires, argentines, éloignées de toute pourriture & sans altération; ce qui ne se voit pas dans les

chc-
par laquelle il prouve clairement & démonstrativement l'existence de l'acide dans les eaux
Spa.

SUR LES EAUX DE SPA. 69

choses qui pourrissent. Voici un fait très remarquable. Quand les eaux de Spa viennent à pourrir dans une cave, parce que les bouteilles sont mal bouchées & qu'elles reçoivent de l'air, elles perdent toute leur acidité, deviennent douces, & acquièrent le goût de l'eau commune, au lieu que le vin & la bière tournent en aigreur.

La crudité ou la faute de chaleur n'est pas aussi la cause de l'acidité des eaux de Spa; car comment pouvons-nous nous imaginer un défaut de chaleur dans une chose que tout le monde confesse être actuellement froide, & qui ne s'échauffe qu'à force de la chaleur extérieure du soleil ou du feu?

Il faut donc ajouter une troisième cause à ces deux premières, savoir, la mixtion ou mélange de quelque matière acide; c'est ce qu'Aristote n'a pas établi précisément, quoiqu'il le donne assez à entendre lorsqu'il dit que *l'eau devient acide par accident*. Ce qui change la nature de l'eau, ne lui survient-il pas par accident, toute eau de sa nature devant être sans aucun goût ni chaleur, aiant été créée de Dieu froide & humide? Vitruve parle de cela un peu plus clairement. Selon lui, *il*

70 DISSERTATION PHYSIQUE

se fait en terre des amas de suc acides ; qui venant à se mêler avec les eaux de quelque fontaine , les rendent acides. Mais il ne donne aucun nom à ce suc , il n'enseigne pas même de quelle manière il fait son opération. Gabriel Fallopius , qui de tous les Auteurs est celui qui a le mieux écrit de la nature des bains , & de qui tous ceux qui ont travaillé après lui , ont emprunté la plus grande partie de leurs Ouvrages , parle très peu , ou presque point des fontaines. Cependant il dit en passant , qu'il y a des fontaines nommées Stpalia (je crois qu'il entend celles de Spa ,) qui sont fort acides , à cause qu'elles sont pleines en partie d'un vitriol à demi cuit , & qu'elles ont du suc d'alun un peu brulé.

S'IL m'est permis de parler après tant de savans Auteurs , je crois que toutes les eaux acides le sont par le mélange du vitriol ou de son suc ; le fer , le souphre , & quelquefois l'antimoine ou l'argent-vif y apportent aussi quelque goût. J'ai souvent éprouvé que quelques gouttes d'une huile , tirée d'une égale quantité d'antimoine & de sublimé , (les Chymistes la nomment *Butirum antimonii* , beurre d'antimoine

moine ,) rendent l'eau aussi acide que l'huile de vitriol. Mon opinion est appuyée sur deux raisons très vrai-semblables & très fortes. L'une, c'est que dans tous les endroits où il y a des fontaines acides, il y a aussi, ou dans les environs, des mines de vitriol. L'autre, c'est que le vitriol est très acide ; ce que savent bien tous les Alchymistes, qui avec un morceau de vitriol, ou quelques gouttes de son huile qui est très aigre, tirent dans un instant la teinture des roses, dont la douce aigreur combat & surmonte les fièvres ardentes, & même la peste.

JE crois que tout homme qui pensera juste, fera de mon sentiment. Il est vrai qu'il y a une difficulté à comprendre ; c'est la manière dont se fait la mixtion du vitriol avec l'eau. Cela peut se faire, selon moi, de trois façons différentes. La première, quand la source de l'eau dans son origine passe sur la substance des métaux & des mines, & en entraîne des morceaux ou des excréments avec elle. La plupart des Ecrivains soutiennent que cette manière est très ordinaire. Aristote, au Liv. de Sensu & Sensibili, dit que les eaux deviennent telles que l'est la nature

72 DISSERTATION PHYSIQUE

des choses sur lesquelles elles passent. Galien, au Liv. i. de Simp. Med. Fac. dit aussi que si l'eau pure passe par des endroits, où il y a du soufre ou de l'ambre, & qu'elle en emporte des morceaux avec elle, elle prendra les qualités des minéraux. Il n'y a que Tabernæmontanus qui tient le contraire, par une raison qui me paroît frivole. Si cela étoit vrai, dit-il, il se trouveroit des rivières entières médicinales, sur-tout celles qui ont de l'or, seroient cordiales, comme le Rhin en Allemagne, l'Elbe en Saxe, le Tage en Espagne, & plusieurs autres fleuves, qui ne touchent pas seulement les mines d'or; mais qui entraînent plusieurs petits lingots en si grande quantité, qu'on en fait de la monnoie. Plusieurs personnes, qui ne font d'autre metier que de s'amuser à la pêche de cet or, trouvent par-là de quoi se nourrir avec leurs familles. Le même Auteur ajoute, que tant s'en faut que des pièces d'or ou d'argent jettées dans de l'eau, lui communiquent quelque vertu, qu'au contraire elle se pourroit plutôt qu'une autre.

JE reponds à ces objections, que par le terme de *mine* nous n'entendons pas un metal parfait, achevé & si solide, qu'un feu ordinaire n'y puisse mor-

mordre ; mais une *mine crue*, qui a commencé à se former, qui par la longueur du tems, si l'eau ne l'emportoit, produiroit des métaux parfaits & tout-à-fait solides. D'ailleurs, quand même les grandes rivières, dont parle *Tabernæmontanus*, entraineroient cette mine nouvelle & commencée, la grande & excessive quantité de leurs eaux étoufferoit la force des métaux qui ne se perdent pas dans une petite fontaine. Car nous savons très bien que l'or ou l'argent qui ont été sept fois raffinés par le feu, si on les jette dans l'eau, soit qu'ils soient échauffés par le feu ou autrement, ne lui communiquent aucune de leurs vertus.

L'AUTRE manière dont se fait la mixtion du vitriol avec l'eau, est quand une vapeur vitriolique sublimée de quelque mine vient à se mêler avec l'eau qui coule dans le même endroit. Cela est conforme à la doctrine d'Aristote, au Chap. 4. de ses *Méteores*, où il dit que les vapeurs retiennent le goût des choses dont elles sont élevées, & par la même raison les eaux engendrées de ces vapeurs, retiennent les qualités douces ou aigres des minéraux dont elles procèdent.

LA troisième manière, c'est quand

74 DISSERTATION PHYSIQUE

des vapeurs élevées dans les airs se tournent en eaux acides, & se mêlant en tombant avec une fontaine voisine, la rendent entièrement acide & lui donnent un goût, agréable à ceux qui y sont tant soit peu accoutumés. Une pareille eau est la meilleure de toutes celles qui sont acides, elle est claire, argentine, nette, & ne diffère en rien de celle d'une fontaine ordinaire, que par l'acidité ou l'aigreur.

QUELQU'UN ne demandera laquelle de ces trois causes dont je viens de parler, rend les fontaines de Spa acides? Le plus léger Physicien résoudra facilement cette question, pour peu qu'il ait examiné les eaux de ces fontaines. La *Sauveniere* est fort transparente, argentine, & sans aucune bouë. Elle a subsisté pendant plusieurs siècles sans se gâter ou se corrompre, du moins c'est le témoignage des personnes les plus âgées de Spa, qui disent avoir appris cette particularité de leurs aïeux. Elle n'entraîne point avec elle de particules des mines de vitriol: si cela étoit, elle seroit d'une substance plus épaisse, & l'odeur des matières de la mine prendroit au nez des bûveurs. Sa substance au contraire est très claire,

re, d'un goût si agréable, d'une odeur si bonne, qu'il faut qu'elle soit devenue acide par l'une, ou plutôt par toutes les deux dernières causes.

ON peut dire la même chose du *Pouhon* & du *Tonnelet*; mais la *Gerons-tere*, qui porte l'odeur du souphre, ou plutôt de l'acier fondu, au nez de tous ceux qui en boivent, a certainement aussi des parties des mines de souphre; j'entends de ces parties qui ne sont point entièrement coagulées. Je souhaiterois que quelque habile mineur nous donnât des éclaircissemens sur cet article, pourvû que son travail & ses recherches ne nuisissent point à la fontaine, & n'en altérassent point la source.

QUELQUES personnes, se laissant séduire par des argumens frivoles, & imitant Mr. Gilbert, ne veulent pas qu'il y ait du vitriol dans ces fontaines: s'il y en avoit, disent-ils, leurs eaux seroient chaudes & bruleroient la langue; or tous ceux qui en boivent, non seulement ne la sentent pas piquée ou brulée; mais au contraire ils sont foulagés de leur chaleur & de leur soif. A un argument aussi foible, la réponse est facile: car, comme nous
disons

76 DISSERTATION PHYSIQUE

difons qu'il y a des particules de vitriol dans ces fontaines, nous difons auffi que le mélange des autres minéraux, outre la quantité d'eau, domptent la force de ces particules; enforte qu'elle eft en partie abforbée, & qu'elle ne produit point les mêmes effets qu'elle feroit, fi fa puiffance n'étoit diminuée par la froidure de la terre rouge, du cuivre & d'autres minéraux.

IMAGINONS-nous que la mine du vitriol, ou du foupfre, foit chaude au troifième degré & même davantage, difons-nous que les eaux imbues de leurs vapeurs ou fubftances, ont la même vertu ou le même degré de chaleur? Il s'en faut bien que cela foit; car nous voions plufieurs fources foupfrées qui font froides, d'autres qui font tièdes, ou d'autres enfin qui font fi bouillantes, qu'elles fuffifent pour cuire des œufs & plumer des volailles, felon la quantité des minéraux qui font mêlés avec les eaux.

POUR prouver que dans les fontaines de Spa il y a du vitriol, & que c'eft lui qui eft la feule & principale caufe de leur acidité, il ne faut que diffoudre quelque morceau de vitriol
dans

dans un verre d'eau, dans lequel si l'on jette quelques gouttes de son huile, on rendra l'eau commune aussi acide que celle de Spa, & elle fera presque les mêmes effets. Aussi ceux, qui font évaporer cette eau de la manière dont les Alchymistes se servent pour tirer leurs sels des végétaux ou des simples, ou mêlés dans quelque composition, lorsqu'ils en ont tiré la vertu, ou par distillation, ou par infusion, ou par décoction, trouveront du vitriol, comme ont trouvé Gherinx, de Rye, de Befançon, & moi-même avec plusieurs autres.

A Franchimont dans le voisinage de Spa, on tire journellement une grande quantité de vitriol & de souphre : on feroit la même chose à Spa même, si on ne craignoit de gâter les fontaines.

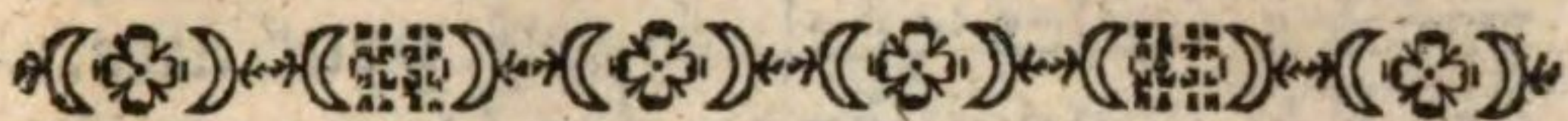
Les quatre sources ont cela de commun, que si l'on garde leurs eaux dans un vase de terre, elles sont d'abord argentines & aussi claires qu'il se peut, mais quelques heures après elles ont une toile grasse, pareille à celle d'une araignée, qui nage sur elles, & semblable à celle qu'on voit sur l'urine de ceux qui ont une colique graveleuse.

78 DISSERTATION PHYSIQUE

leuse. Presque tous les Médecins, quoiqu'aucun d'eux ne l'ait écrit, ont cru que cette toile étoit de souphre; mais je pense qu'elle est d'ambre jaune, liquide, & qui n'est pas encore congelé: car si on l'allume, elle donne une flamme plus claire que le souphre; & si on la goute, on y trouve le goût de l'ambre jaune.

Ces quatre fontaines ont cela de commun, que les cavités, pierres, canaux, ou autres endroits par lesquels elles passent, sont teints d'une couleur rougeâtre ou jaunâtre; ce qui vient de l'ochre, ou de la mere du fer. Elles ont pareillement la vertu de tuer les grenouilles, les écrevisses, les petits poissons; car je n'ai pas encore fait cette épreuve avec de plus grands que des goujons & de petites truites. Il faut que ces poissons demeurent longtemps dans ces eaux: si on les en retire bientôt, ils ne sont qu'affoupis, & lorsqu'on les met dans l'eau douce, ils recouvrent la vie, ainsi que les chiens jetés dans les grottes de *Pouzol*, qui paroissent morts par les vapeurs qui les surprenent, & qui reprenent haleine & la vie par le rafraîchissement du lac voisin.

CHA



CHAPITRE VIII.

DE LA QUALITE' DES FONTAINES DE SPA.

LEs Médecins & les Philosophes, voulant s'instruire des qualités des eaux de Spa & des minéraux qui entrent dans leurs compositions, les examinent premièrement par le secours des sens extérieurs, autant qu'il leur est possible; ils remarquent ensuite leurs effets, & par ces moïens ils en acquièrent une connoissance parfaite.

Le jugement des sens est très assuré quand il est secondé de la raison; mais les Médecins emploient plus volontiers les expériences: de-là vient qu'ils enseignent dans leurs écoles, que *chaque substance a des qualités premières, secondes & troisièmes, selon la différence des opérations qu'ils y remarquent.* Puis donc qu'entre toutes les formes substantielles nous n'en connoissons aucune, hormis l'ame humaine qui est immortelle & créée à l'image

mage divine de son Créateur, & que par les seules qualités on peut atteindre à la connoissance des formes; aiant perdu l'esperance de connoître la forme essentielle de nos eaux médicinales, recherchons soigneusement toutes leurs qualités.

IL est évident que les fontaines de Spa sont *actuellement* froides & humides, mais *potentiellement* chaudes & séches; c'est-à-dire qu'elles nous refroidissent, & qu'elles nous mouillent à vûe d'œil & au jugement des sens, mais qu'elles ont la vertu ou la puissance de nous échauffer & de dessécher ensuite certaines matières trop humides: la première partie de cette proposition sera reçue par tous ceux qui goûteront les eaux. Aristote, ne sachant point qu'il y avoit des Indiens qui ne boivent que des liqueurs chaudes, & que les Grecs avoient appelés à cause de cela *Thermopotes*, dit que la soif est un appétit d'une chose froide & humide; aussi il n'est aucune eau qui desaltère mieux que celle de Spa. L'autre partie de mon opinion sera prouvée par de vives raisons, lorsque je traiterai de l'usage des eaux.

L'EXPE'RIENCE nous a enseigné les
mine-

minéraux qui sont dans les fontaines ; mais la proportion qu'il y a entre eux & l'eau , ne peut être connue , comme nous l'apprenent tous ceux qui ont écrit avant moi. Je tiens pour certain qu'il est impossible de savoir au juste , combien de degré de chaleur ou de froidure il y a dans ces eaux. Il faut mettre ces secrets avec ceux de la source du Nil, de l'attraction de l'aimant , & les regarder comme cachés dans le fond du puits , où Démocrite prétendoit que se trouvoit la vérité entièrement inconnue aux hommes. Il est vrai que notre foible lumière fait filer nos yeux , qu'une médiocre les éblouit , & qu'une grande les offusque ; tel est le sort de l'entendement humain. Contentons-nous donc d'être assurés que dans les eaux de Spa il y a du vitriol * , du souphre , du fer & de tous les

* Il avance hardiment qu'il se trouve dans l'eau de Spa du fer , du souphre , du vitriol , & qu'il les y a vus , étant accompagné de Messieurs Gherinx , de Rye , & Besançon , tous trois Médecins ; mais il n'en apporte aucune preuve physique , voulant apparemment qu'on le croie sur sa parole. Ces quatre Médecins ont pris sans doute le sel fin qu'on trouve toujours au fond du vase après l'évapor-

82 DISSERTATION PHYSIQUE

les autres minéraux dont nous avons parlé. Ne recherchons point inutilement

tion qu'on fait de l'eau, pour du vitriol, qui est pourtant bien différent du sel tiré de l'eau, lequel est un véritable alcali fermentant avec les acides, & qui à cause de cela a donné lieu à F. Hoffman d'écrire que toutes les eaux qu'on nomme acidules, sont sûrement alcalines, sans en excepter celles de Spa; au lieu que le vitriol est une concrétion de l'esprit acide avec le fer, ou avec quelque autre metal.

Par cette évaporation de l'eau de Spa, qu'il ne paroît pas que de Heers ait jamais faite, on ne trouve pas seulement du sel alcali; mais aussi du fer, qui se prouve par l'attraction qu'en fait l'aimant; du souphre métallique qui fume, étant exposé sur du charbon ardent, & répandant une odeur métallique; de la terre; de l'esprit acide fort volatil: à quoi on peut ajouter du véritable air, qui s'y trouve abondamment. Toutes ces matières sont confondues ensemble sous la forme de la rubrique, & paroissent ne faire qu'un seul corps. Mais d'où est venu cet alcali? peut-on croire que la corrosion, faite à la mine de fer par l'acide vitriolique, l'ait formé? où existoit-il auparavant? mais si cela étoit, pourquoi cet acide l'a-t-il épargné, & ne l'a-t-il pas saturé pour en faire une espèce de tartre vitriolé; ce qui étoit bien plus facile à faire que la corrosion de la mine de fer? Tout cela n'a pas l'apparence d'avoir été l'effet de la séparation des éléments de la mine de fer par corrosion, mais plutôt de la formation du fer même dans le sein de la terre, comme plusieurs Physiciens le

ment à favoir quelle proportion il y a entre les qualités premières que ces mine-

le croient à présent, non seulement à l'égard du fer, mais en général de tous les minéraux & des métaux.

Il est impossible de dire comment toutes ces matières différentes ont pu se rencontrer ensemble pour former ces métaux, nous croions seulement que dans l'endroit où elles se sont trouvées réunies, elles ont entré en fermentation, de laquelle il résulte du fer, lequel nous prenons pour exemple de ce qu'on peut penser de la formation des autres métaux & minéraux; que l'air qui est dans cette masse confuse, la fait gonfler comme de la pâte, & qu'après que l'ouvrage est achevé, il en fait de petites parcelles, lesquelles il dilate par son élasticité, & en forme de petites vesicules, qui sont invisibles dans l'eau à cause de leur ténuité, à l'extérieur desquelles se plantent des esprits acides qui donnent le goût de vitriol de Mars à l'eau sortant de la source; étant indifférent pour donner ce goût à l'eau, que l'acide qui s'est joint au fer, soit fin ou volatil; mais ce goût n'est pas de longue durée, & finit avec la rupture des vesicules, comme on peut le voir & s'en convaincre par une expérience aisée à faire. Emplissez une bouteille à deux tiers de nos eaux minérales, & étant bien bouchée, agitez-la pendant un moment, & un instant après débouchez-la subitement, vous verrez alors que d'abord l'air en sortira avec impétuosité, & n'aura guères plus de goût que l'eau de pluie.

84 DISSERTATION PHYSIQUE

minéraux communiquent aux eaux, nos peines feroient inutiles, soit parce qu'il y a une grande diversité de minéraux, soit parce que ceux qui les boivent, ont des tempéramens opposés & des complexions fort différentes: l'un est phlegmatique, l'autre colérique, beaucoup sont mélancoliques, l'un a préparé & purgé son corps, l'autre n'a fait ni l'un, ni l'autre; il faut donc que les eaux fassent sur eux des effets très différens.

C'EST avec raison qu'on dit dans les écoles: *Tout agent équivoque fait des opérations différentes selon la variété des objets, ou de la matière sur lesquels il agit.* Les eaux de Spa font toujours leur opération première, qui est de refroidir & d'humecter; ensuite, lorsqu'elles

Mais la chose est encore plus sensible par une autre expérience, qui n'est pas plus difficile à faire. Emplissez un verre de cristal de cette eau, & le mettez dans de l'eau tiède, dont vous augmenterez la chaleur jusqu'à ce que la superficie de l'eau qui est dans le verre, se couvre de petites vésicules qui ressemblent à de petites perles, mais dont l'air qui les emplit, s'échappe d'abord qu'il sent l'air, laissant ces vésicules déchirées se précipiter du haut en bas sans presque aucun goût.

les font échauffées par nos estomacs, elles échauffent & nous desséchent. Quelqu'un dira peut-être que si les eaux de Spa desséchent, elles doivent être dangereuses à ceux qui par leurs maladies sont devenus si maigres & si exténués, qu'ils n'ont que la peau sur les os; l'ame n'a de liaison avec le corps que par la chaleur & l'humidité naturelle, il est probable qu'étant encore refroidie & desséchée, elle abandonne le corps. L'expérience nous montre le contraire: nous avons vû des personnes si maigres, qu'elles sembloient être déjà dans le tombeau; elles ont bû les eaux & sont devenues en bon état, grasses & charnues comme avant leur maladie. Car ces eaux aiant ôté les obstructions des veines mésentériques & du foie, & aiant fortifié l'estomac, elles ont engendré un chyle qui se tourne en bon sang, & ce sang en chair; au lieu qu'auparavant le chyle se tournoit en phlegme & en aquosité. Au reste, ces personnes ne doivent se purger que par des lavemens, ou avec de la manne, ou de la casse, & dans la suite du syrop de roses, ou de violettes solutif simple.

86 DISSERTATION PHYSIQUE

Nous avons assez parlé des qualités premières des eaux de Spa, venons aux deuxièmes. Elles incisent les humeurs visqueuses & tartareuses, elles sont absterfives, elles atténuent le phlegme, elles ôtent les obstructions du foie, de la rate & des veines mésentériques, elles ôtent les inflammations causées par ces obstructions, & néanmoins par leur astringence elles fortifient tellement l'estomac, que de mille personnes qui boivent les eaux par l'ordonnance d'un bon Médecin, il n'y en a pas une qui se plaigne de leur froid actuel, si ce n'est de celles du *Tonnelet*. Elles donnent de la force & de la vigueur aux nerfs, elles chassent la sérosité superflue, la bile, le phlegme, & la mélancolie par divers conduits. Il y a des gens qui rendent une grande quantité d'urine, d'autres beaucoup de matière fécale, teinte ordinairement de noir, de verd, de bleu & d'autres couleurs. Plusieurs vomissent, quelques-uns suent, d'autres jettent beaucoup de morve par le nez. *Fallopius* rapporte que bûvant les eaux *aquariennes* en Italie, il fut trois jours sans lâcher le ventre & sans vider au-

cun

Cun excrément de son corps ; mais qu'à la fin du troisième jour il lui survint une sueur si abondante , qu'il en auroit rempli facilement plusieurs écuelles. Mr. Gherinx a vû , ainsi que moi , des paralytiques qui rendoient toute leur eau par les urines , & qui néanmoins alloient à la selle comme s'ils eussent pris une médecine laxative , & qui nageoient , pour ainsi dire , dans leurs sueurs.

JE voudrois que les Médecins , qui craignent de faire dans une même médecine un mélange de médicamens servant à faire uriner & aller à la selle , dans la crainte que la nature , déterminée à plusieurs actions , ne puisse vaquer à l'une & à l'autre de ces opérations , prissent garde à cela , & qu'ils imitassent les opérations de la nature puisqu'ils s'en disent les ministres. Mais je traiterai ailleurs de cette matière.

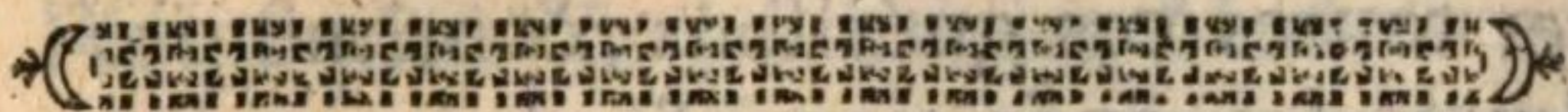
MR. Gherinx a vû , comme moi , des Dames d'un tempérament assez foible , que ces eaux faisoient beaucoup uriner ; elles leur caufoient quelquefois leurs mois & les hémorrhoides tout ensemble. Voilà comment la nature semble s'égarer dans les eaux de

88 DISSERTATION PHYSIQUE

Spa. Il est certain que les fontaines de Spa causent dans le même tems de plus grandes évacuations, & même contraires, que ne feroient des barrels de médicamens defagréables à l'odeur & abominables au goût.

P A R M I les diurétiques, il y en a qui excitent les urines, parce qu'ils donnent grande quantité de matière aqueuse au corps, laquelle étant portée aux reins, entraîne avec elle les humeurs qu'elle y trouve; les autres diurétiques causent le même effet par l'absterfion qu'ils font des humeurs qu'ils rencontrent dans les vaisseaux & dans les roignons. Les eaux de Spa sont les uniques remèdes qui produisent les deux effets ensemble; car elles sont absterfives, & donnent à chacun une telle quantité de matière aqueuse qu'il lui plaît d'en prendre. D'ailleurs, plusieurs autres médicamens ne sont pas propres dans toutes les saisons, ni à toute sorte de personnes; mais un Médecin favant peut ordonner ces eaux pendant toute l'année, & à tous ceux qu'il croit en avoir besoin. Car les minéraux, conservant toujours leur première mollesse, se mêlent tellement parmi les eaux, qu'il n'est rien de si caché

caché dans le corps humain , où ces eaux ne parviennent & ne pénètrent ; elles entrent même dans les plus petits conduits.



CHAPITRE IX.

DE QUELLES MALADIES ON SE
PEUT GUERIR PAR LES
EAUX DE SPA.

SENEQUE , dans le 3. Liv. des Questions naturelles Chap. 2. dit qu'il veut parler des eaux qui sont remarquables , ou par le goût , ou par leur utilité , y en aiant qui guérissent les maux des yeux , d'autres qui fortifient les nerfs , d'autres qui déracinent les maux invétérés , de la guérison desquels les Médecins n'ont aucun espoir ; quelques - unes séchent les ulcères & les playes extérieures , quelques - autres font le même effet sur les intérieures , & ôtent les incommodités des poulmons. Il y en a qui rendent saines les parties nobles viciées , quelques - unes arrêtent le sang , enfin leur usage est aussi différent que leur goût.

VOILA' ce que dit Seneque des

90 DISSERTATION PHYSIQUE

eaux en général. Mais les eaux de Spa, qui ont reçu un grand nombre de qualités & de vertus par la quantité des minéraux qui leur ont communiqué leurs vertus, doivent elles seules opérer toutes ces guérifons, & même produire des opérations & des accidens contraires dans un même tems; car puisque la chaleur est naturellement accoutumée d'inciser, d'atténuer &c., & la froidure de constiper, de resserer & d'épaissir, il ne faut pas s'étonner si ces eaux font des effets qui semblent opposés, comme de faire couler les fleurs aux filles qui ont les pâles couleurs, & d'arrêter le flux trop abondant à d'autres; ce que je prouverai par des exemples évidens. Quoique le sujet dont je traite, soit un médicament empyrique, je veux écrire comme il convient à un Docteur méthodique, & ne point imiter les Médecins empyriques. Je me crois donc obligé de dire en peu de mots la raison pour laquelle un même remède peut guérir des incommodités contraires, & servir aux personnes saines ainsi qu'aux malades, guérissant les dernières, & préservant les premières de maladie.

IL n'y a que des infensés, qui, comme les Pyrrhoniens, nient hardiment les choses que nous voions arriver tous les jours, ou qui, comme certains imbécilles, doutent de tout. Les sages Philosophes & les habiles Médecins, voyant certains effets, en recherchent les causes, & tachent de les expliquer clairement. J'ai dit dans le Chapitre précédent qu'une grande partie des vérités étoient cachées au fond du puits de Démocrite, & que nous sommes environnés d'une épaisse nuée qui cause notre ignorance. La raison veut cependant que nous croïons, & que nous recevions les choses qui sont connues évidemment. Or, j'espere de persuader à mes Lecteurs plusieurs effets de nos fontaines, que des esprits assez subtils prétendent ne pouvoir comprendre.

SOIT que nos corps soient sains ou malades, nous devons également travailler à ce qui peut leur être utile: or, ce sont les forces qu'il faut entretenir & augmenter, afin qu'elles éloignent les maladies prêtes à venir, & qu'elles servent aux fonctions naturelles. C'est le but, auquel tend tout bon Médecin, & auquel il s'applique

le

92 DISSERTATION PHYSIQUE

le plus à parvenir. S'il est question de donner une médecine laxative, s'il faut émouvoir les urines ou les sueurs, on a égard aux forces; s'il faut saigner, avant toutes choses on considère les forces, & même dans les pleuresies sanguines, où la saignée est très nécessaire: lorsque le Médecin voit que les forces manquent au malade pour pouvoir cracher suffisamment, il ne saigne point, ou fort peu. Dans les fièvres qui se guérissent mieux par l'abstinence que par les remèdes, nous regardons plus aux forces qu'à la maladie. Tous les ragouts sont inventés pour entretenir & augmenter les forces; & afin que l'estomac, lassé des viandes journalières, se remette, on use de poivre, d'épiceries, & d'autres choses. Ce qui fortifie, convient également aux sains & aux malades pour exercer leurs fonctions naturelles, avec cette seule distinction, qu'il en faut moins pour maintenir la santé, que pour recouvrer celle qui est perdue. Ainsi, un peu d'ache, de serpolet, de rosmarin, de fleur de noix de muscade, suffit pour assaisonner la viande de mouton, pour ôter la viscosité, & empêcher les obstructions

tions qui feroient caufées par un chyle trop épais, & pour déterminer la férofité fuperflue aux roignons, pour la décharger par les urines, ou pour la faire fortir par les fueurs: mais à des malades il faut des poignées d'herbes toutes entières, des onces de racines, de femences, & plufieurs autres chofes avec la même proportion, pour pouvoir furmonter les obftructions déjà formées.

LORSQUE la rate ne renvoie pas le fuc mélancolique à l'eftomac par la veine courte, & qu'alors l'appétit manque aux perfonnes qui jouiffent de la fanté, avec un peu de vinaigre, de jus de limon, ou de verjus on y remédie; mais aux malades il faut du tems & une grande variété de remèdes fouverent réitérés. Il en eft de même des eaux de Spa que des médicamens. Si on en boit une petite quantité & pendant peu de jours, elles fuffifent aux fains; les gens incommodés en doivent boire beaucoup plus, & les continuer plus long-tems. Servons-nous donc des fontaines acides que les Anciens ont nommées *facrées*, & ne nous arrêtons point aux difcours de ceux qui blâment ce qu'ils ne peuvent comprendre,

94 DISSERTATION PHYSIQUE

dre, & qui pour autoriser leur opinion, n'ont d'autre raison que leur ignorance & la foiblesse de leur génie. Commençons donc l'examen des vertus des eaux de Spa.

PREMIEREMENT elles guérissent les catharres, qui sont les causes de la plupart des maladies du corps humain, elles desséchent le phlegme superflu au cerveau, préservent & guérissent par-là de la paralysie, des tremblemens des membres, & d'autres maux pareils à ceux-là. Le Sieur de Rye nous apprend que Monsieur Arnold Brughel, Chanoine d'Oirschot, entièrement paralytique des jambes & en partie des bras, but ces eaux; qu'il les rendit copieusement par les urines, par les sueurs & par les selles, de sorte que peu de jours après il se promena aisément dans sa chambre; que cependant les pluies étant survenues, & aiant continué plusieurs jours, elles empêcherent de se servir plus long-tems des eaux; qu'alors son mal revint, & qu'il s'en retourna dans son pays sans une entière guérison.

IL y a dix ans, que Madame de Lumley, Angloise, par le conseil de Monfr. Gifort, Médecin de Londres, hom-

homme très expert dans son art, vint à Spa. Cette Dame étoit atteinte d'un tremblement de tête qui la tourmentoit depuis huit ans; mais aiant été malheureusement aux eaux dans un tems de pluye, je consultai avec son Médecin, & par notre avis elle reprit la route de son païs sans être guérie, la saison n'étant point propre à l'usage de ces eaux. Le même de Rye que j'ai cité, dit qu'il avoit vû Monsieur de Sanfeux, Gentilhomme François, tourmenté d'une convulsion de cou si cruelle, que tous les Médecins n'y avoient pu apporter aucun remède. Il vint donc à Spa, comme à la dernière & unique ressource. La première année il retourna chez lui, comme il en étoit parti. Il n'y fut pas long-tems sans sentir quelque soulagement; ce qui fut cause qu'il retourna aux eaux de Spa trois autres années consécutives, & qu'enfin le quatrième été il se trouva entièrement guéri: sa constance fut récompensée comme elle méritoit de l'être.

Les fontaines de Spa soulagent aussi par la suite des tems ceux qui ont mal à la tête, qui sont sujets à la migraine & aux vertiges; elles ôtent les
rou-

96 DISSERTATION PHYSIQUE

rougeurs des yeux, appliquées extérieurement & prises intérieurement, elles aident ceux qui font toujours des rots, qui ont le hoquet, qui sanglotent continuellement, & ceux qui vomissent toute leur nourriture; c'est ce que j'ai remarqué cette année dans une Religieuse. Elle étoit toujours sanglotante; mais par l'usage de ces eaux, & d'une opiate dont je donnerai la recette ailleurs, elle fut guérie, ses fleurs, qui avoient été arrêtées dix mois entiers, coulerent à souhait.

LES eaux de Spa sont propres à guérir les obstructions du foie & de la rate, & particulièrement la mélancolie hypocondriaque, ou venteuse. J'ai vû plusieurs hydropiques retourner de ces fontaines très sains; leurs eaux claires & douces chassoient celles de leur ventre troubles & salées. Il y a vingt-quatre ans, que sur la fin du mois d'Août, l'épouse de Monsieur de Bussi, Conseiller au Parlement de Paris, vint à Spa, aiant l'hydropisie leucophlegmatique, aussi formelle que j'en eusse jamais vûe. Elle but les eaux selon l'ordre que je lui avois prescrit, & s'en retourna très foulagée dans sa patrie. L'année dernière, étant retournée à
Spa,

Spa, elle y but les eaux environ trois mois, & elle en est partie avec une santé parfaite. Il n'est pas nécessaire de citer les noms de plusieurs autres hydropiques; tous les ans on voit des exemples de la guérison de quelques-uns. Il y a douze ans, que frere Gabriel Capucin, après avoir eu une longue fièvre quarte, & perdu beaucoup de sang par la bouche & par l'*anus*, en aiant même rendu en ma présence dans une seule fois plus de huit livres, fut atteint d'une hydropisie, jugée par tous les Médecins & par moi-même incurable. Il étoit extrêmement enflé & ne pouvoit se tenir debout: cependant il se fit porter à Spa, lorsque tout le monde croioit qu'il y venoit chercher sa sépulture. Il y but le *Pouhon* au lit, & peu de jours après il entreprit de faire à pied le trajet qu'il y a du village à la *Sauveniere* & à la *Geronstere*; mais avec tant de vitesse, que j'avois peine à le suivre. Enfin il guérit, & s'en retourna à Liége. Cependant, deux ans après l'hydropisie lui revint au mois de Décembre, & en mourut, après avoir vécu vingt-huit mois en santé, contre l'opinion de tout le monde; de

forte que j'ose affûrer que quiconque a eu deux ou trois mois l'hydropisie, quoiqu'on l'en guérisse, mourra cependant tôt ou tard hydropique.

L'EAU de Spa ôte la chaleur excessive des reins; elle chasse mieux le sable ou la gravelle que toutes les autres drogues qu'on pourroit employer, étant un remède simple, naturel, sans artifice, & très agréable à tous ceux qui ne veulent pas la moindre chose qui sente la Pharmacie; elle empêche que la pierre ne se forme dans le corps humain. Pygré, fameux Chirurgien de Paris, qui dans un Chapitre de sa Chirurgie traite en passant de nos eaux de Spa, tient pour sûr qu'elles ne peuvent guérir ou rompre la pierre de la vessie; mais l'expérience nous a enseigné le contraire. Don Louis Hagerus*, Visiteur des Chartreux de la Fran-

* L'Auteur nous allegue l'exemple du Pere Louis Hagerus Chartreux, pour nous prouver que les eaux de Spa ont la vertu de fondre & de dissoudre la pierre dans la vessie, & à cette occasion je rapporterai deux expériences qui confirment ce qu'il nous allegue pour prouver ou confirmer son opinion.

Ma pensée est, que comme par l'analyse qu'on a faite de la pierre, on a trouvé que ce n'é-

toit

Franconie, homme digne de foi, m'a raconté qu'avant de venir à Spa, il y

toit qu'une concrétion de beaucoup de sel volatil fixé par de la terre, & lié par de l'huile grossière, comme est celle qu'on retire de l'urine par la distillation; en conséquence de cela, je crois que l'acide volatil qui se sépare si facilement de l'eau de Spa, venant à entrer dans le corps de la pierre, attaque & détruit le sel alcali, qui est volatil, & de cette manière rompt l'assemblage des principes de la pierre. Cette explication m'est venue dans l'esprit de la lecture des œuvres du célèbre *Sylvius*, qui fait voir que l'esprit de nitre est le dissolvant de la pierre, comme il le prouve en versant de cet esprit sur des pierres & calculs sortis du corps de l'homme. J'ai confirmé cette pensée ou expérience, en faisant suspendre dans le puits de l'eau de la *Sauveniere* une pierre que m'avoit leguée un homme à qui j'avois donné du secours dans ses souffrances, & qui ne se sentoît pas assez fort pour soutenir les douleurs de la taille. Cette pierre que je lui fis tirer de la vessie après la mort, a été conservée durant plus de cinquante ans sans aucun dessein, jusqu'à ce qu'enfin il me vint à l'esprit de l'employer à faire des expériences sur les eaux de Spa. Je la fis donc mettre dans la fontaine de la *Sauveniere* au mois de Novembre 1737. & y resta pendant neuf semaines. Elle pesoit quatre dragmes & deux scrupuls: au bout de ces neuf semaines elle fut retirée de la fontaine, & on ne la trouva point diminuée de poids, mais si attendrie

100 DISSERTATION PHYSIQUE

y a trois ans, il fit sonder sa pierre, tant à Wirtzbourg dans son païs, qu'à Liége,

dans sa superficie, qu'on pouvoit facilement la détacher avec le doigt.

Une autre pierre, pesant dix-neuf dragmes & 24. grains, a perdu deux dragmes & dix grains, après avoir trempé seulement six semaines dans l'eau du *Poubon*. Elle fut mise dans une bouteille assez ample, sur laquelle on versoit tous les jours sept livres du *Poubon*, sortant de la fontaine au même moment. On la trouva diminuée de deux dragmes & dix grains, comme on vient de le dire, sa superficie ramollie comme celle qui avoit été mise dans l'eau de la *Sauveniere*, & qui étant séchée, devint blanche comme de la craie.

On pourroit inférer de ces deux observations, qu'il y a beaucoup de différence entre la vertu du *Poubon* & celle de l'eau de la *Sauveniere*, mais quand on réfléchit sur deux circonstances qui ne sont pas connues d'un chacun, l'objection tombe d'elle-même. La pierre que j'ai exposée dans le puits de la *Sauveniere*, étoit vieille de plus de cinquante ans, au lieu que celle que le Docteur Presseux employa pour faire son épreuve sur l'eau du *Poubon*, étoit tout nouvellement tirée de la vessie d'un homme qui venoit de mourir. Cela étant, il s'ensuit que ma pierre, vieille de cinquante ans, n'ayant presque plus de sel volatil, les esprits acides de l'eau minérale n'ont pu agir dessus, & n'a souffert dans l'eau que l'action de la seule humidité, qui a détrempe seulement la partie terrestre pour en faire une espèce de boue;

Liège , & qu'après avoir bû une grande quantité des eaux de la *Sauve-niere*

boüe ; ce qui est cause que la pierre n'a pas perdu de sa pesanteur , au lieu que celle du Docteur Presseux , qui a été trempée dans l'eau du *Pouhon* , a été pénétrée par les acides qui ont enlevé ces sels volatils , de manière que la pierre s'est trouvée diminuée environ d'une neuvième partie de son poids. C'est sans doute par cette raison que la superficie , qui étoit devenue si molle & étant desséchée , ressembloit à de la craie , & n'avoit plus de solidité. Enfin , pour corroborer ces expériences , & faire voir la force qu'ont les acides volatils , je rapporterai l'exemple d'un honnête homme , digne de foi , qui ne pouvant trouver sa guérison dans les remèdes dont il usoit de l'avis de quantité de Médecins , prit la résolution de ne plus boire que du petit lait , abandonnant absolument toute autre boisson ; ce qu'ayant continué constamment durant quatre ans , il se trouva parfaitement guéri. On dira peut-être que ces expériences ne peuvent être imitées avec assurance de succès , par ceux qui ont la pierre dans les reins ou dans la vessie ; mais si ces personnes vouloient se résoudre à observer un régime exact , s'abstenant de boire du vin , de la bière , & à ne boire que de l'eau de Spa , je suis persuadé que son acide volatil , attaquant les sels volatils qui font la principale partie des calculs , pourroit au bout de quelques années guérir radicalement ceux qui en seroient attaqués. Mais pour autant mieux réussir , il faudroit que ces personnes

niere & du *Pouhon*, ceux qui l'avoient fondé auparavant, trouverent la pierre beaucoup diminuée lorsqu'ils la sonderent une seconde fois. Le même Religieux revint à Spa l'année suivante, & y demeura plus de dix semaines, bûvant chaque jour, au grand étonnement de ceux qui le voioient, trois cens cinquante onces d'eau tous les matins: selon le rapport de ceux qui le sonderent une troisième fois à son retour, la pierre se trouva encore fort diminuée.

QUAND les eaux de ces fontaines ne romproient pas la pierre, il seroit très utile de les boire avant de se faire tailler: elles ôteroient le phlegme visqueux qui environne ordinairement la pierre, & elles en rendroient ainsi l'extraction plus facile. D'ailleurs, il arrive souvent qu'une masse de phlegme qui n'est pas encore endurcie ou tournée en pierre, tourmente un malade aussi cruellement que si la pierre étoit tout-à-fait formée; c'est

vinssent demeurer à Spa, & ne bussent que du *Pouhon* avant que son esprit acide fût dissipé ou affoibli, ce qu'on ne pourroit espérer des eaux transportées en bouteilles.

c'est ce qui est arrivé depuis quelques années au Docteur Gratian, le plus fameux Chirurgien qu'il y ait pour l'opération de la pierre: je crois qu'il fait encore aujourd'hui à Rome il *Messer Nursino*. Ce Gratian, persuadé qu'il avoit une grosse pierre dans la vessie, se fit tailler à Namur par un Opérateur de ses amis, qui ne trouva dans la vessie aucune pierre, mais un amas de phlegme, qui auroit facilement sorti par le moien de ces eaux.

PLUSIEURS bons Auteurs, au nombre desquels sont *Horatius*, *Augenius*, *Pareus*, *Hollervius*, *Marcellus* & *Donatus*, ont laissé par écrit qu'il se trouve des pierres si enveloppées dans du phlegme visqueux, que la plupart des plus experts Médecins & Opérateurs s'y abusent avec la sonde, & que la pierre ne se trouve qu'après la mort. Les personnes qui ont cette incommodité, trouveroient certainement un grand soulagement dans les eaux de Spa; car puisqu'elles ont brisé la pierre du Chartreux dont j'ai parlé, elles dissoudroient bien plus facilement ce phlegme qui enveloppe la pierre.

IL y a quatorze ans, qu'un soldat de

Rhynsberg disoit qu'il avoit seize pierres dans la verge, grosses comme des petits pois. Je fis difficulté de le croire, ne pouvant m'imaginer qu'avec un si grand nombre de pierres il lui fût possible d'uriner avec la liberté dont je fus témoin. Là-dessus il me prit la main, & me fit sentir les pierres que je comptai aussi aisément, que j'aurois pu compter les grains d'un chapelet, ou les boutons d'un pourpoint. Quatre semaines après, il m'en montra dix dans une boëtte, & je n'en trouvai plus que six dans sa verge. Je ne fais ce qu'elles sont devenues; car il demeura long-tems à Spa après mon départ.

L'E A U de Spa guérit aussi les ulcères des reins & les carnosités dans le conduit du membre viril; elle ôte l'humeur qui les engendre, en la desséchant. Si on jette l'eau de Spa avec une seringue dans la verge, elle cicatrise l'ulcère, & fortifie tellement la partie, qu'elle ne reçoit plus d'humeurs qui la puissent ulcérer de nouveau. J'en ai vu l'exemple dans un vieillard d'Anvers, qui aiant bû les eaux l'espace de trois ans, & six mois entiers chaque année, a été guéri d'un ulcère invétéré.

Un

Un bon Religieux, les aiant bues l'année passée par mon conseil, fut délivré d'une carnosité engendrée par la sortie d'une pierre qui l'avoit travaillé pendant long-tems.

IL y a une grande dispute entre les Auteurs, pour savoir si ces eaux conviennent à la gonorrhée, ou flux de semence verolique, ou à la chaude-pisse vénérienne. Quoique les Auteurs en doutent, je puis assûrer, fondé sur une longue & certaine expérience, qu'elles y sont fort utiles. Elles confortent aussi les vaisseaux spermatiques, servant à la génération, qui s'affoiblissent lorsqu'on a la gonorrhée. On a donc tort d'éloigner des fontaines de Spa les hommes & les femmes qui sont atteints de ces maladies; car si les métaux ou les remèdes métalliques, comme le confessent tous les Médecins, ont une vertu propre & spécifique pour guérir la verole, la vertu de ces eaux étant purement métallique ou minérale, qui pourra douter que les verolés ne puissent par leur secours recouvrer leur santé? Cette année, un homme de ma connoissance, qui avoit la bouche & les bords de la langue pleins d'ulcères veroliques, larges com-

me l'ongle du pouce, but les eaux, s'en gargarisa, & parvint à une entière guérison; c'est ce que je puis affirmer par ferment.

SOLEANDER, docte Médecin des Ducs de Juliers, a été de mon opinion, lorsqu'il a dit que les eaux de Spa sont fort utiles à la gonorrhée & aux carnosités, quand le conduit du membre viril est rendu libre par l'onguent camphré; car l'eau de Spa nettoie, rafraîchit, dessèche l'ulcère & le fait ensuite cicatrifer.

Il est nécessaire que je place ici une histoire rapportée par Remb. Dodonæus Chap. 41. *Observat. medicinal.*, où, après un grand préambule, il dit qu'un Seigneur de la Cour des Rois François & Henri, aiant eu pendant dix-huit ans un flux vénérien, son mal allant toujours de pis en pis, & les remèdes ne produisant aucun effet, vint à Spa, où en peu de jours ses maux diminuèrent si fort, qu'il vécut dans ce village plusieurs années beaucoup plus heureusement qu'il n'eût fait ailleurs; car les eaux de ces fontaines assoupissent les douleurs des roignons & de la vessie, quoique rarement elles les guérissent parfaitement. Elles fortifient l'estomac, elles excitent l'appétit, elles guérissent souvent les hydropiques, & sur-tout les leucopleg-

cophlegmatiques. Je connois plusieurs personnes qui ont été fort soulagées à Spa des maux aux reins & à la vessie; mais elles n'ont point été guéries totalement, & dès qu'elles ont abandonné ces fontaines, elles ont été plus travaillées qu'auparavant. Aussi il est arrivé à ce Seigneur, dont je viens de parler, qu'étant retourné chez lui, il se porta plus mal, & mourut. Aiant ouvert son corps, on a trouvé ses roignons plus grands que de coutume, durs & pleins de boüe, les deux uretères étoient fort ulcérés, la vessie étoit si roide, qu'on ne pouvoit la fléchir ni la comprimer: entre ses deux membranes, il y avoit une grande quantité de boüe; l'extérieure étoit pleine de tumeurs, & l'intérieure remplie de beaucoup de trous.

J'ai copié fidèlement les termes du fameux Médecin de l'Empereur, qui nous apprend cette histoire. Je prie mes Lecteurs d'y remarquer qu'il faut boire long-tems les eaux, & que certaines personnes doivent même séjourner des ans entiers à Spa. C'est ce que j'ai ordonné à plusieurs: il y en a même qui y ont demeuré trois & quatre années, & qui y ont été guéries de la pierre & de l'hydropisie; j'ai été témoin de leur parfaite guérison.

LES

LES lepreux ou ladres, dont la maladie est si voisine de la verole, qu'il se trouve cinquante Auteurs, qui ont écrit de la verole lorsqu'elle étoit dans sa naissance, & qui ont bien eu de la peine à distinguer l'une de l'autre, se sentent aussi très foulagés à Spa. Les eaux de ces fontaines ôtent la chaleur excessive du foie, qui enflammant & brulant le sang, engendre la lepre.

J'AI dit que ces eaux font sortir le phlegme de la vessie, & l'amas des humeurs visqueuses qui s'y rassemblent. J'ajoute à cela qu'elles guérissent la rogne ou excoriation, soit du cou, soit du corps de la vessie: elles produisent le même effet pour les ulcères qui sont au *sphincter*, ou muscle circulaire de l'*intestin culier*. Il y a des gens, qui aiant eu des poulins ou des apotumes entre la bourse & l'*anus* dont ils avoient été mal guéris, ont conservé une fistule; ceux-là trouveront un remède assuré dans les eaux.

LES femmes qui ont la matrice pleine de phlegme, ou qui ont les fleurs blanches, sont beaucoup foulagées par les eaux, en les bûvant, ou en les feringant. Je connois de jeunes filles guéries de ce flux blanc menstruel,
par

par la seule fomentation de ces eaux : celles qui ont un chancre à la matrice , en reçoivent aussi un grand soulagement ; car elles guérissent tous les ulcères malins & chancreux , qui sont intraitables par les remèdes ordinaires , ou difficiles à guérir.

LES eaux de Spa guérissent presque toujours les pâles couleurs & les rétentions des mois , qu'elles font couler. On en a vû mille fois l'expérience , même dans les personnes qui avoient pris toutes sortes d'autres drogues , sans omettre les bains , les fomentations , les saignées du pied , & les autres voies propres à parvenir à ce point. Cependant celles qui ont ce flux trop abondant , se trouvent mieux foulagées par ces eaux que par tout autre remède ; c'est ce que j'ai remarqué il y a trois ans dans une Demoiselle Flamande , & l'année dernière dans une Demoiselle Allemande , de la maison de *Munichausen*. Ces deux filles étoient toutes deux pâles , avoient le visage plombé , & les forces considérablement abbattues ; elles retournerent de Spa parfaitement guéries.

SOLEANDER dit , *Cent. 5. Sect. 4.* que pour arrêter le flux menstruel , & pour
ôter

LII DISSERTATION PHYSIQUE

éter ses causes, les eaux de Spa, & en général les acides, sont très-utiles. J'ai remarqué plusieurs fois qu'elles sont fort bonnes pour le flux de ventre & pour la dysenterie. Monfr. Pierre vander Schroot, Chanoine de Boisleduc, qui après la dysenterie étoit devenu depuis trois ans entiers lientérique (c'est une maladie, dans laquelle les alimens sortent comme on les a pris, & sans aucune digestion), aiant bû, il y a deux ans, ces eaux par mon conseil, fut guéri & délivré d'une fièvre presque éthyque, qui l'avoit tourmenté long-tems. Le même Chanoine a bû les eaux de Spa l'année passée avec une utilité merveilleuse. En effet elles nettoient, fortifient les intestins, & en chassant ainsi la cause du flux, elles l'arrêtent. Tous les Médecins savent que la rheubarbe & les myrobolans produisent ordinairement le même effet.

LUDOVICUS Mercatus, qui a plus écrit sur la Médecine qu'aucun autre Auteur de ce siècle, dit dans son troisième Volume, Chap. de Dysenteria: La raison & l'expérience très-assûrée des plus savans Médecins nous enseignent, qu'il n'y a rien de meilleur pour la dysenterie

SUR LES EAUX DE SPA. III

terie que l'usage des eaux acides, soit qu'on les boive, ou qu'on s'en serve en clystère. J'estime que les eaux qui ont la mine de fer, d'argent, ou d'or, sont les meilleures.

LES eaux de Spa chassent toute sorte de vers; ce que Gherinx confirme par une belle histoire, digne, dit-il, d'admiration. Une femme, âgée de quarante ans, après une longue rétention de ses mois, étoit devenue hydropique. Aiant été huit ans entiers entre les mains des Médecins les plus experts sans recevoir aucun soulagement, elle vint enfin à Spa, où aiant bû les eaux en assez bonne quantité, ses mois coulerent d'abord. Elle vuïla ensuite la plûpart de son hydropisie, & enfin elle fit un ver d'une demi coudée, aiant quatre pieds, & ressemblant à un lézard: il étoit couleur de cendre lorsqu'il étoit hors de l'eau, & dans l'eau il paroïssoit rougeâtre. Elle en fit encore huit ou neuf de la même couleur, mais petits: enfin son ventre, qui étoit fort enflé, devint dans son état naturel, & elle s'est assez bien portée, comme elle fait encore présentement.

QUANT à moi, je puis assûrer d'avoir traité un jeune homme, nommé Gilles d'Ouf-

d'Ouffet, qui l'année paffée étoit garçon d'un tailleur, appelé Barthélemi Wolters. Il rendoit des vers par tous les endroits de fon corps; il en vomiffoit par milliers; il en faisoit un nombre infini par le fondement, & ce qu'on n'a pas fouvent vû ou lû, il en urinoit ordinairement. Un jour que je lui tenois moi-même la verge lorsqu'il alloit piffer, craignant qu'il n'ufât de quelque fourberie, & voulant contenter ma curiosité & m'affûrer d'un fait auffi étrange, je lui vis piffer dans une feule fois feize vers tous vivans, fe remuant, & femblables aux vers qui font dans le fromage. Comme il étoit pauvre, je le mis dans la maison de Baviere, hôpital fondé par le feu Prince Ernest, dans lequel j'ai fervi huit ans pour Médecin ordinaire, & où il a été parfaitement guéri par l'usage de ces eaux & de quelques autres remèdes. Ledit Barthélemi, qui demeure à côté de l'Eglife des onze mille Vierges, auprès de qui ce jeune homme a fervi après fa guérifon jufqu'à ce qu'il fe foit marié, attellera la vérité de ce fait à ceux qui voudront le confulter. J'ai connu une autre per-

personne qui avoit un grand ver dans l'oreille, & qui lui caufoit une douleur extrême : y aiant versé de l'eau, je l'en fis sortir incontinent.

Les eaux de Spa desséchent les matrices trop humides ; de-là vient que plusieurs femmes, stériles depuis douze ou quatorze ans, aiant usé longtemps de ces eaux, sont devenues meres. Cependant, pour dire ce que l'expérience m'a enseigné, celles qui cherchent des remèdes pour leurs matrices, se trouvent mieux de l'usage de la seringue, des fomentations, ou des bains dans une cuve, quoique les eaux lorsqu'on les boit, nettoient les veines, & fortifient tellement les parties voisines de la matrice, qu'elle s'en ressent.

Ces effets résolvent clairement l'incertitude de Seneque, qui au Liv. 3^e des *Quest. naturelles*, dit qu'il est impossible d'expliquer 1. pourquoi l'eau du Nil rend les femmes si fertiles, que plusieurs ont mis fin à une longue stérilité ; 2. par quelle raison quelques eaux de la province de Lycia préservent les femmes d'avortement. Je crois avoir expliqué en peu de mots les raisons de ces changemens ; & il est très naturel que

les eaux, ôtant & étouffant par les excréments l'humidité superflue de la matrice, qui empêche que la semence ne soit retenue, ou ne meurisse, elles fassent finir la stérilité. D'ailleurs, si par hazard l'enfant se forme, & qu'attaché par des liens trop mous, il court risque de fortir avant son tems, on peut prévenir ce danger en recourant aux eaux.

P I G R A I dit que les fontaines de Spa sont très utiles aux gouteux, parce qu'elles dissipent la sérosité, qui venant à tomber sur les jointures, tourmente les personnes qui en sont atteintes. Je crois que cet Auteur dit vrai; mais j'ai souvent remarqué, que quand les gouteux ne se purgent pas plusieurs fois & très exactement, ils redoublent leurs maux, & font venir leurs douleurs plutôt qu'elles ne viennent ordinairement. La même chose est arrivée cette année à Monfr. Laurent Petri, Avocat de la Cour de Liège, qui bûvant les eaux de son propre mouvement & sans être purgé, fut premièrement attaqué de la goutte aux mains, dont il ne s'étoit point ressenti auparavant, & trois jours après, ses pieds furent accablés du même mal, plus qu'ils ne l'avoient jamais été.

LA raison pour laquelle les gouteux ne s'apperçoivent pas d'abord de quelque soulagement par ces eaux, c'est à cause qu'elles ne pénètrent pas jusqu'aux nerfs & aux jointures, où résident les gouttes. Il n'est pas possible d'envoyer les vapeurs & les esprits à toutes les extrémités avec autant de vitesse qu'ils se portent au cerveau; mais si ces eaux ne font point des effets si prompts, elles servent au moins de préservatif contre la goutte, en fortifiant l'estomac & la tête, & en empêchant la génération du phlegme & de la sérosité, qui tombent sur les jointures & causent ces douleurs.

POUR abrégér le récit de toutes les maladies auxquelles les eaux de Spa sont utiles, je me contenterai de dire avec Gherinx, que ceux qui sont curieux de connoître la vertu de ces eaux, n'ont qu'à venir à leur source; ils verront tous les Etés des guérisons capables de les satisfaire, quelque difficiles qu'ils soient.



CHAPITRE X.

PAR QUEL MOÏEN CEUX QUI ONT LES
MALADIES DONT ON VIENT DE
PARLER, EN PEUVENT ETRE
GUE'RIS A' SPA.

QUELQU'UN dira peut-être, après avoir lû le Chapitre précédent, qu'il croit entendre la harangue d'un Charlatan, qui n'ayant qu'un seul remède, lui attribue la vertu de guérir tous les maux. On auroit tort de penser de même des qualités que j'attribue aux fontaines de Spa. Elles en ont de si grandes, que ceux qui prennent la peine d'écrire sur ce sujet, trouvent plusieurs gens peu experts dans la Physique qui ne veulent point ajouter foi à tout ce qu'on peut leur dire de plus fort & de plus évident. Je prie donc les incrédules de venir eux-mêmes aux eaux, & s'ils observent en les bûvant les règles que je donnerai, ils avoueront infailliblement que ce
que

que j'en écris, est vrai. Ils trouveront presque tous les habitans de Spa, exemts de douleur de tête, de catharres, de mal de cœur, de pierre, d'obstructions de la rate & du foie. Ils n'en trouveront aucun qui ait la jaunisse, l'hydropisie, la goutte, la rogne, l'épilepsie.

Il faut boire les eaux avec prudence, & suivre une bonne règle: tous les remèdes, les alimens même, pris sans ordre, sans régime, & hors de tems convenable, nuisent beaucoup à la santé. Ainsi les eaux de Spa doivent être bûes dans la saison, à l'heure du jour qui leur est propre, & lorsque le corps est bien préparé par les soins d'un bon Médecin; autrement elles causent de nouvelles maladies, au lieu de guérir les vieilles. * Le miel pris trop abondamment, se change en fiel, & il n'est rien de si beau, rien de si sain

* Ce que l'Auteur dit des conséquences du mauvais régime auquel s'abandonnent ceux qui boivent les eaux de Spa, n'est que trop vrai; car il ne manque pas d'année qu'il n'arrive quelque malheur à ceux qui les boivent en desordre, tantôt la fièvre, une autre fois l'enflure du ventre, des coliques, &c.

lain sous le ciel, qui n'ait sa lie & ses saletés. Afin donc que les fontaines de Spa, qui ont guéri une infinité de personnes, ne perdent pas leur renommée par la faute de ceux qui s'en servent mal-à-propos, & qui au lieu d'acquérir de la santé, se rendent malades, comme il est arrivé l'année dernière à un Gentilhomme Génois & à quelques Flamans, je décrirai la manière dont il les faut boire. On évitera, en suivant mes conseils, les maux que ces Messrs. se procurerent; les uns furent attaqués de fièvres tierces & continues, quelques autres eurent le ventre si enflé, qu'on les prit pour hydropiques. Je crois au reste qu'il est utile que j'apprene aux Lecteurs les causes des maladies des personnes dont je parle, afin que d'autres évitent de suivre leur exemple, & qu'elles se préservent de pareils accidens.

Il est évident que la fièvre s'engendre dans nos corps, lorsqu'une chaleur étrangère échauffe la chaleur qui nous est naturelle, & qu'elle l'allume ou l'enflamme excessivement. Dès que le sang est enflammé, on a aussi-tôt la fièvre; mais quant aux autres humeurs, comme le phlegme, ou la bile jaune,

ou

ou noire , selon Galien *Lib. 2. de Diff. Feb.* aux 4. premiers Chapitres, si elles ne se pourrissent, elles ne peuvent causer la fièvre. Or, elles ne peuvent pourrir dans un corps dont les conduits sont ouverts; ainsi il faut nécessairement qu'il y ait des obstructions dans les corps fiévreux. Les eaux de Spa qui sont diurétiques, entraînant aisément toutes les humeurs qu'elles rencontrent, jusqu'aux embouchures des veines, qui ne pouvant donner passage aux humeurs qui viennent en grande abondance, se bouchent de la même manière, qu'une bouteille longue & étroite, si on la renverse tout-à-coup. Les veines étant ainsi fermées, causent une chaleur extraordinaire qui chasse la naturelle; & dès que les humeurs viennent à être allumées, la fièvre ne tarde point à survenir. La cause de cette hydropisie soudaine, ou de cette tumeur qui ressemble à l'hydropisie, vient d'une même source. L'eau de Spa s'échauffe dans l'estomac, & quittant sa froidure actuelle, elle montre sa chaleur cachée qu'elle tient des minéraux; tellement que lorsqu'elle rencontre un corps

cacochyme & farci de phlegme, elle résoud ce phlegme en eau ou sérosité, qui par sa pesanteur descend & se place dans le bas ventre qu'elle fait gonfler en très peu de tems. Cette enflure donne lieu de croire à bien des personnes qu'elles sont hydropiques, quoique cela ne soit point. En effet, nous voions journellement que le même accident arrive à ceux qui continuent imprudemment plusieurs jours consécutifs de prendre des médecines laxatives ; aussi les sages Médecins, lorsqu'il est question de se servir long-tems d'apozèmes, ou de décoctions pour détacher le phlegme, tous les jours, avant que de donner la décoction, font prendre une dragme de trochisques d'absinthe, de *capparibus*, de *eupatorio*, de *spodio*, ou de quelque préparation semblable. Avicenne, au 7. *Colliget*, dit avoir vu un homme, qui par le seul usage du syrop d'oseille simple, pris en trop grande abondance, étoit devenu hydropique. Il est vrai que lorsque cette maladie est récente, & qu'elle provient d'une pareille cause, on la guérit par une ou deux médecines. Plusieurs personnes, qui depuis quel-

ques

ques années & dans le cours de celle-ci, ont été guéries par mon conseil, pourront certifier si ce que je dis n'est pas bien fondé.

JE viens actuellement à la méthode de boire les eaux. Les *Bobelins*, ou les étrangers qui viennent à Spa, jouissent d'une bonne santé, ou sont incommodés : s'ils sont sains & exemts de maladie, ils viennent pour leur plaisir aux fontaines, comme font les nouveaux mariés, les amans, les curieux &c. ; s'ils sont malades, c'est la nécessité qui les force à se rendre à Spa. Les premiers peuvent se contenter d'une simple purgation, comme d'une once de casse, & de deux scrupules de rheubarbe, ou de mechoacan, ou de trois onces plus ou moins de syrop de roses solutif avec l'agaric, ou bien de neuf ou dix dragmes d'électuaire lénitif, ou *benedicta laxativa*. S'ils ont le corps assez ouvert, comme il s'en trouve beaucoup qui chaque jour vont trois ou quatre fois à la selle, ils pourront commencer à boire le *Pouhon*, ou la *Geronstere*, qui pousseront facilement les matières du ventre, étant assez lâche de lui-même. Galien, *Lib. de Sa-*

nitrate tuenda, dit que plusieurs personnes sont accoutumées au printems & en automne à vider les excréments, ou par des potions médicinales, ou par des fontaines naturelles, où il y a du souphre, du bitume, ou du sel de nitre.

LES malades doivent avoir des remèdes propres à leurs maladies ; & puisque la plûpart cherchent des médecines contre le phlegme, la bile & la mélancolie, dont procèdent les maladies desquelles nous avons parlé au Chapitre 8. j'en ordonnerai plusieurs. Deux raisons m'y engagent. Quoiqu'on ne manque guères de Médecin aux eaux, & que même en 1613. on en ait compté jusqu'à quatorze de toutes les nations, cependant le cas peut arriver qu'on en soit en défaut ; on aura de quoi y suppléer par ces recettes. D'ailleurs, bien des personnes cherchent à éviter la dépense ; ce sera le vrai moïen de les satisfaire, en leur donnant lieu de se choisir une médecine utile & propre à ce qui les incommode.

JE donnerai des remèdes communs à la plûpart de ceux qui viennent à Spa ; mais il faut prendre garde que les

les recettes que j'ordonnerai, sont propres aux Apothicaires de notre ville de Liège, ou à ceux qui ont une boutique à Spa. Les Espagnols, les Anglois, les Hollandois & les François qui ont des drogues plus nouvelles que nous, qui reçoivent la rheubarbe, l'agaric, la manne, la casse, la scammonée plus fraîches, & qui retiennent les meilleures, ont des électuaires purgatifs composés, dont sept à huit dragmes, détrempées avec une décoction cordiale, ou avec quelque eau distillée, suffisent pour purger; au lieu que des nôtres il en faut ordinairement dix dragmes: & quand nous nous servons même de leurs remèdes chymiques, si nous n'en prenons pas double dose, nous perdons notre tems & notre argent.

CEUX qui auront pris médecine dans leur país, ce qui est à mon avis une très sage précaution, pourront évacuer à Spa avec une légère médecine ce qu'ils auront amassé en chemin. Les autres trouveront à Liège, ou à Spa, les purgations dont ils auront besoin. Les personnes remplies de phlegme prendront.

R.

*R. fol. salv. betonic. verben. majoran. ana
m. j. flor. cyper. anthos. primul. ver. pæon.
ocyn. caryophill. centaur. minor. ana
pugill. rad. galang. ænul. campan. ana
drach. iij. pyrethr. drach. j. fol. senn.
orient. unc. ij. agaric. mechoac. ana drach.
j. ss. Ebulliant in aq. s. q. ad uncias
IX. In colatura solve electuar. de dac-
tyl. de Sebesten ana drach. vj. syrup. de
stœchad. Bizantin. jujubin. ana unc. j.
ol. cinnamom. scrupul. j. M. pro tri-
bus dosibus.*

EN voilà , ou pour trois jours con-
fécutifs , ou en laissant un jour en-
tre - deux. Ou bien on peut prendre
ces tablettes.

*R. specier. electuar. de cartham. de suc-
co rosar. ana scrupul. iiij. specier. elec-
tuar. ind. drach. j. cum saccharo aq.
majoran. & anis. soluto q. s. F. table-
te , quæ ol. cinnamom. guttis aliquot
irrorentur , vel cum saccharo simplici
& syrupo de stœchad. f. boli.*

L'ON partagera ces tablettes en
trois parties égales pour le même usa-
ge que la décoction susdite. Ceux
qui

SUR LES EAUX DE SPA. 125

qui aiment les pillules , prendront celles-ci.

R. mass. pillul. foetidar. drach. j. ss. cochiar sine quibus ana scrupul. ij. trochisc. alband. scrupul. j. Cum aq. cin. f. pillul. viginti una.

Il en faut sept à la fois , aussitôt qu'on est éveillé du premier sommeil , & tacher de dormir une heure ou deux après.

Les bilieux , pour purger la bile , pourront prendre ceci.

R. capillor. vener. chicor. acetos. sonch. endiv. ana manipul. j. flor. rosar. violar. nymph. ana pugill. j. radic. gramin. aceto maccrat. asperag. quinque fol. ana unc. j. ss. tamarind. passular. jujub. quatuor semin. frigid. ana drach. ij. Bulliant in s. q. seri lactis ad libram, in colaturâ solve electuar. de pom. solut. de turbit. cum rhabarb. ana unc. j. de Sebesten unc. j. ss. syrup. oxisaci. limon. ana unc. ij. ol. vitriol. ad aciditatem jucundam.

On distribuera cette liqueur en trois bouteilles pour trois jours.
Si

126 DISSERTATION PHYSIQUE

Si les pillules sont plus agréables, que l'on prenne les suivantes.

R. mass. pillul. aggregativ. arabic. aurear. ana scrupul. j. diagrid. gr. iiij. cum aq. rosar. f. pillul. septem.

EN voilà pour une prise, qui fera reprise deux ou trois fois. Ou bien que l'on prenne:

R. pulp. tamarind. unc. ss. succ. fumar. densat. drach. ij. cass. unc. j. diagrid. gr. vij. F. boli.

IL faut avaler le tout dans une matinée ; on peut encore user de cette infusion.

R. rhabarb. elect. drach. j. ss. spic. scrupul. ss. Infunde in aq. endiv. & vin. alb. ana unc. ij. Mane solve in colatura syrup. rosar. solutiv. composit. unc. ij.

QU'ON prenne cela deux ou trois matinées.

LES mélancoliques se purgeront de cette manière.

R.

*R. flor. floechad. sambuc. genist. epith. thym.
 centaur. min. ana pugill. j. herb. mer-
 curial. fumar. puleg. serpil. cortic. median.
 samb. ana manipul. radic. polipod. belen.
 ana unc. ss. fol. senn. orient. tartar.
 alb. ana unc. ij. semin. citr. cartham.
 ana unc. ss. maceris drach. j. Bulliant
 in ser. lact. vel jur. capo. antiq. s. q.
 ad lib. j. In colat. solve confect. Hamec.
 electuar. ind. ana unc. ss. elect. catholic.
 drach. vj. syrup. de epith. de fumar.
 mell. mercurial. ana unc. j. ol. chal-
 chant. q. s. ad acorem gustui jucun-
 dum.*

LES Médecins n'ordonnent pas souvent des pillules aux mélancoliques, parce que la principale cause de leur mal se trouvant dans la tête, il est nécessaire d'attirer l'humeur de loin. Cependant les pillules sont préférables aux autres médecines: mais aussi-tôt qu'elles feront avalées, il faudra prendre un bouillon, ou une décoction convenable; car cette humeur est sèche, gluante, & difficile à évacuer. C'est pourquoi il faut la combattre avec des remèdes liquides, qui l'humectent. S'il se trouve quelqu'un assez

128 DISSERTATION PHYSIQUE

assez dégouté pour ne pouvoir avaler d'autre remède que des pillules, celles-ci lui seront propres.

R. mass. pillul. assaiereth. indar. de lapid. lazul. ana scrupul. foetidar. scrupul. ss. Cum ol. anis. q. s. f. pillul. septem.

CINQ ou six dragmes de *biera Ruffi*, (j'en j'ai fort souvent donné une once, & même plus) prises avec du sucre ou du syrop en forme de *bolus*, sont merveilleusement propres, ou bien qu'on prenne ceci.

R. elect. cathol. drach. v. confect. Hamec. drach. iij. lapid. armen. præparat. scrupul. ij. Cum sacchar. f. bolus.

COMME il se trouve peu de corps dans lesquels il n'y ait qu'une de ces humeurs peccantes, & que la plûpart ont des humeurs mêlées, je conseillerois à ceux-là cette potion.

R. herb. recent. endiv. betonic. lupul. ana manipul. j. flor. hyperic. genist. sambuc. keir. ana pugill. j. rad. acor. drach. Bulliant in aq. s. ad unc. iij. In colat.

*lat. cui addider. vin. alb. unc. j. vel
ij. infunde per noctem rhubarb. pul-
verifat. drach. j. agar. drach. j. ff.
Mane in colatura solve elect. cathol.
drach. vj. syrup. oxy sacchar. unc. j.
aq. cinnam. drach. ij. F. haustus.*

Si quelqu'un veut ménager son argent, & s'il craint la dépense, soit par avarice, soit par indigence, qu'il demande à un Apothicaire neuf ou dix dragmes d'électuaire catholique, qui n'a aucun mauvais goût, de même que l'électuaire lénitif; qu'il les dilaie dans quelque bouillon, ou dans du vin blanc, & qu'il en prenne deux ou trois jours, comme je l'ai dit. Au reste, ceux qui ont des maladies difficiles à guérir, se trouveront mieux des décoctions dont je viens de donner les recettes.

PEUT-ETRE que quelqu'un s'étonnera de ce que j'ordonne à tout le monde des purgations de trois ou quatre jours, puisque ceux qui ont écrit avant moi, ne parlent que de purger une fois. Je pense que trois ou quatre légères purgations sont meilleures & plus salutaires, qu'une forte; car les remèdes doux purgent le premier jour l'estomac & les intestins que les Mé-

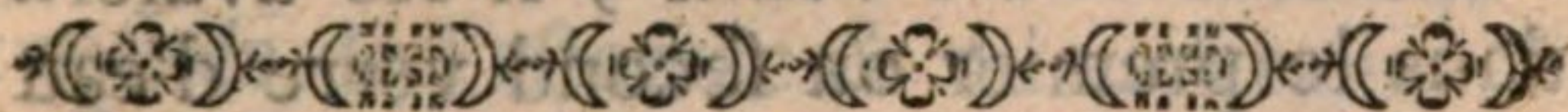
decins appellent la *première région* ; le deuxième elles vident le foie , & en ôtent les obstructions commencées s'il y en a ; le troisième elles nettoient les veines qui font les seules réceptacles des ordures qui causent les maladies & la mort.

JE ne prescris aucun remède aux Princes & aux grands Seigneurs , parce qu'ils ont la plupart un Médecin à eux , ou qu'ils menent à Spa quelque bon Docteur de Liége. J'ai donc omis expressement les recettes des extraits & des essences précieuses ; ceux qui auront dequoi , pourront également en acheter , pourvû qu'ils en trouvent qui soient fidèlement extraites.

Il est nécessaire de préparer le corps par quelqu'un des remèdes que j'ai prescrits ; autrement les eaux entraineront avec elles les mauvaises humeurs , & augmenteront les obstructions. Ceux qui voudront avoir soin de leur santé , prendront tous les huit ou dix jours une médecine légère , & ce jour-là ils ne boiront pas les eaux ; mais attendront jusqu'au lendemain * : elles pas-

* J'approuve le conseil qu'il donne de se purger tous les huit ou dix jours , & de ne pas

passeront plus facilement ; tous les excréments étant vuidés par divers conduits, elles laisseront le corps très-sain & très-disposé. Je souhaite que les Médecins prescrivent cette règle à leurs malades, & qu'ils se souviennent que ceux qui n'observent pas un grand régime dans leur nourriture, courent risque de se procurer de grandes incommodités, s'ils ne se purgent au huitième ou dixième jour.



CHAPITRE XI.

REMEDES PROPRES POUR QUE
LES EAUX FASSENT LEUR
OPERATION EN PEU
DE TEMS.

COMME il est peu de gens qui puissent boire les eaux en telle quantité pas boire ces jours-là de l'eau minérale, aiant souvent vû de mauvais effets d'un purgatif pris le matin, après avoir bû les eaux. On peut cependant dans la vûe de se tenir le ventre libre, se lâcher le ventre avec six dragmes de sel d'Ipson, fondu dans le premier verre, ou bien avec deux dragmes de bon sel polychreste.

tité que j'ai dite , pendant le tems qu'il est nécessaire , je donnerai , pour user des termes usités par les Alchymistes , quelques remèdes spécifiques , & propres aux maladies guérissables par ces eaux. On prendra ces remèdes en quelle forme qu'on les ait mis , soit en tablettes , conferves , opiates , pillules , une demi heure ou une heure avant les eaux. Si quelqu'un n'aime pas le goût de ces remèdes , ou s'il craint de les vomir , il les avalera dans le premier ou second verre d'eau de Spa : la vertu diurétique de ces eaux acides les poussera si facilement , qu'ils porteront leur vertu à la partie offensée qu'on veut secourir.

COMMENÇONS donc par le cerveau trop humide , ou par ceux qui sont remplis de catharres. Je crois que plusieurs personnes s'étonneront de ce que je soutiens que les eaux de Spa sont propres à ce mal ; tous les Médecins disent avec l'école de Salerne :

Jejunes , vigiles , sitias , sic rheumata cures.

Jeunez , veillez , souffrez la soif , & vous guérirez du rhume.

ILS

ILs croient, comme il est vrai, que la guérison se fait par des choses contraires au mal; or, les jeûnes, les veilles & la soif qui desséchent, doivent être des remèdes convenables pour combattre l'humidité du cerveau, source & mere des catharres. J'ai dit ailleurs que les eaux de Spa sont *actuellement* humides, mais *potentiellement* fort chaudes & seches; c'est-à-dire qu'elles rechauffent & desséchent, & que par ce moïen elles ôtent les défec-
tuosités de l'estomac & du cerveau.

LES gens catharreux, ou rheumati-
ques, prendront une cuillere ou deux
du syrop suivant.

*R. visc. querc. rad. & semin. pæon. lign.
alo. sassaf. odori non cariosi, scob. ebor.
scob. corn. cerv. apto tempore, hoc est
cum in furias, ignemque ruerunt, col-
lecti, quod fere fit a medio augusti ad
idus septembris aut paulo post, ana unc.
ss. cort. citr. sicc. corallor. præparat.
piper. acor. ver. zedoar. galang. jurip.
ana drach. iij. flor. stoechad. lilior.
convall. pæon. betonic. lavend. ana
pugill. j. ss. Bulliant omnia in s. q. aq.
stillat. lilior. convall. pæon. flor. tili.
ad lib. ij. In colat. solve sacchar. rosat.*

134 DISSERTATION PHYSIQUE

perlat. q. s. Coque ad consistentiam syrupi apprime cocti.

CEUX qui seront fujets aux étourdissemens , à la paralysie , ou aux tremblemens , se pourront servir du même remède , & ceux qui sont peu pécunieux , prendront la grosseur d'une noix ou environ , de ce qui suit.

R. baccar. laur. junip. aristolog. rotund. pyrethr. zedoar. rad. aristolog. an drach. ij. Excipe omnia melle anthosato simplici, & duc in formam electuarii solidi.

Nos Apothicaires Liégois ont depuis quelques années une eau catharralle , dont la recette leur a été donnée par feu mon beau-pere Thomas de Rye , qui l'avoit eue de l'illustre & généreux Jean Curtius, Seigneur d'Oupeï, à qui le Prince de Parme Alexandre Farne- se l'avoit communiquée comme un très-grand secret. Je prescrirai ici cette recette , & je puis assûrer qu'il n'y a point de remède aussi efficace , si l'on en prend une cuillere ou deux lorsqu'on va se coucher ; mais quand on est à Spa , on doit changer de méthode

de & en prendre tous les matins en commençant de boire les eaux. Il faut aussi s'en frotter très-souvent les temples pendant la journée. Voici cette excellente recette.

R. flor. salv. rorismar. lavend. caryophyll. nuc. moscat. cinnam. sacchar. ana unc. ij. granor. parad. mac. zedoar. semin. coriand. piper. long & nigr. ana unc. j. fol. rub. absynth. ana drach. ij. pom. aurant. incis. No. j. Omnia grosso modo tusa macerentur in vini Cretici vel Hispanici lib. iiij. vini Rhenani optimi lib. vj. per mensem; dein distillentur per arenam.

CEUX qui ont les yeux rouges, la face vermeille & boutonée, boiront avant les eaux de Spa un verre d'eau distillée ou bouillie de lierre terrestre, ou rampante le long des buissons, dont ils se laveront aussi le visage & les yeux.

LES personnes tourmentées du hoquet, après avoir purgé leur estomac par l'usage de la *hiera*, se trouveront fort soulagées en bûvant les eaux. Celles qui auront le hoquet provenant d'une cause chaude, prendront la pou-

136 DISSERTATION PHYSIQUE

dre de *diarrhodon abbatis*, soit en tablettes, ou en conserve mêlée avec le syrop de grosseille, ou d'épine vinette. Si cela ne les guérit point, elles useront de deux ou trois scrupules de *philonium romanum* avec le syrop de pavôt & l'eau de menthe & d'absinthe. Lorsque je traitois la Demoiselle dont j'ai fait mention, comme les médicamens décrits ne faisoient pas les effets que j'aurois souhaité, j'ajoutai chaque jour trois ou quatre grains d'*opium*. Si le hoquet vient d'une cause froide, on se servira de cette ordonnance, dont on prendra la grosseur d'une noix.

R. scænanth. calam. aromat. anis. sal. menth. absynth. ana drach. j. croc. lign. alce succin. caryophyll. aloe. alexand. ana scrupul. ij. coriandr. cum succo cydon. præparat. cass. lign. ana scrupul. j. conserv. aurant. unc. ij. cum sacch. aq. anis. solut. q. s. F. electuarium.

CEUX qui ne retiennent pas les eaux ni les alimens, frotteront la région de l'estomac de cet onguent.

R.

*R. ol. masticiæ unc. j. ol. mac. unc. ss.
Specier. aromat. rosat. scrupul. ij. ceræ
parum. F. unguentum.*

ILs boiront un peu de vin d'Alcanta, dans lequel on aura bouilli des racines de coignassier, ou bien ils mangeront des racines d'*acerus verus*, ou de gingembre, ou d'*anthora*, ou d'*eryngium* confites.

CEUX qui ont la jaunisse, ou des obstructions au foie & à la rate, les femmes qui n'ont pas leurs mois, ont éprouvé cette année les effets merveilleux d'une recette que leur a prescrite le docteur Guillaume Paddy.

*R. trochisc. de capparib. de eupator. ana
drach. ij. semin. cythet. drach. j. ss.
gum. ammon. vino generoso solut chalyb.
præparat. ana drach. j. specier. aromat.
rosat. scrupul. iiij. salis cochlear. ab-
synth. ana drach. ss. diagalang. scrupul. j.
conserv. flor. calendul. unc. ij. Cum
syrup. Byzantin. & de corticib. citr. q.
s. f. opiata.*

LES graveleux, & ceux qui sont tourmentés par la pierre & par le sa-

138 DISSERTATION PHYSIQUE

ble, boiront l'eau de *Heurnius*, faite par infolation devant le feu, dont voici la composition. Prenez de l'eau de vie, de l'eau de fraise & de persil, de chacune deux livres, de la malvoise ou du bon vin d'Espagne une livre. (La livre médicinale est une chopine de Liège à peu près) Mélez toutes ces eaux, & puis ajoutez-y une livre de sucre candit, pulverisé. Digérez le tout quelques jours en été au soleil, & en hiver au feu, le remuant souvent pendant le jour; ou bien si vous êtes pressé, remuez-le jusqu'à ce que le sucre soit fondu: puis laissez-le un peu reposer, & passez-le par un linge. Bûvez-en le matin & une heure avant de souper trois cuilleres. C'est un remède très agréable à tout le monde, & que je n'ai guères vû ne point produire un bon effet. Je m'en suis servi avec succès, il y a plus de quatorze ans.

ON peut encore user de trois ou quatre dragmes de l'électuaire *diaspermaton Fernclii*. J'ai ordonné heureusement à ceux qui ont un ulcère aux reins, ces pillules.

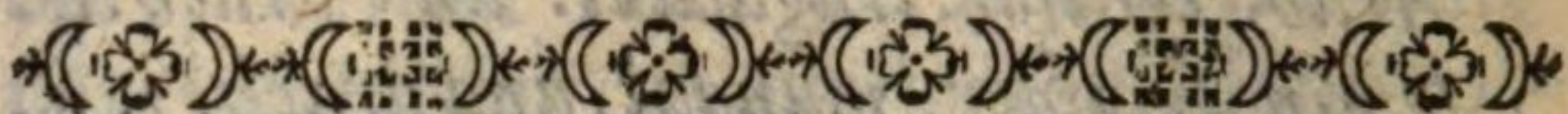
R. Oliban. in sicc. ana unc. ss. gum. Arab.

*Arab. cerasor. tragacant. ana drach. ij.
semin. frigidor. mundat. ana drach. j. ss.
trochisc. Alkekeng. drach. iij. extract.
cort. rad. jusquiam. croc. ana drach. ss.
Cum syrupo de alth. Fernel. f. massa,
de qua deglutiat drach. j.*

Pour la gonorrhée, voici une poudre qui se donne avec succès, tant aux hommes qu'aux femmes. On en doit prendre une dragme, deux fois par jour.

*R. gum. Arab. tragacant. carab. mum. bol.
armen. mandibul. luc. capul. gland. se-
min. vitic. cannab. parum tosti ana
unc. ss. F. pillul. cum syrupo myrtill.
vel terebinth. cypr.*

CEUX qui sont pleins de vers, s'ils sont riches, prendront la pierre de bezoard avec la raclure de corne de cerf, ramassée au tems que j'ai dit. Les pauvres se serviront de la coralline, ou du mercure tout crud, seulement passé par du cuir blanc, jusqu'à ce qu'il ne le tâche plus. C'est la recette de Mathiole, de Fallopius, de Massa, Gesnerus, de Crabo, de Félix Platerus & d'autres; ainsi personne n'en doit avoir aucune crainte.



CHAPITRE XII.

LE TEMS QU'IL FAUT CHOISIR POUR BOIRE LES EAUX DE SPA.

C'EST avec raison que l'ingénieux Ovide disoit *, *qu'une liqueur bûe dans un certain tems, rétablissoit la santé, & dans un autre causoit la mort.* Il en est de même des eaux de Spa: si on ne choisit une saison de l'année convenable, & l'heure du jour favorable, elles nuiront, au lieu d'être utiles.

Tous les tems serains & secs † sont gé-

* *Temporibus medicina valet, data tempore profunt,*

Et data non apto tempore, vina nocent. Ovid.

† Ce qu'il dit du changement qui survient aux eaux lorsqu'il pleut fort, ou bien lorsque le ciel est couvert, est véritable en partie; mais ce changement ou cet affoiblissement de leur force, ne provient pas toujours du mélange de l'eau de pluie avec la naturelle. Il n'y a que celle de la *Sauveniere* qui y soit sujette, les autres ne souffrent aucune altération par le mélange d'une eau étrangère, parce qu'elle n'y entre jamais; elles sont même toujours fortes lorsque le vent souffle d'Orient ou du

généralement propres à boire les eaux.

Quand il pleut, ou lorsque le ciel est couvert d'épaisses nuées prêtes à tomber & à se résoudre en eau, les sources de

du Nord, quand même il tomberoit alors beaucoup de pluie: mais elles perdent leur force & vigueur, lorsque le vent tourne au Sud, ou au Sud-West sans qu'il tombe de pluie. La cause de ces variations réside dans la qualité de l'air, qui alors devient plus chaud *, qui entrant dans les entrailles de la terre, raréfie celui qui est enfermé dans nos vésicules martiales, & enfin par son élasticité les brise, renversant toute leur structure; de manière que l'acide volatil qui étoit figé dans leur extérieur, est tellement secoué qu'il se perd & s'évapore. Alors l'eau n'est pas seulement sans force, mais elle paroît aussi un peu trouble; ce qu'on peut attribuer aux lambeaux des bulles ou vésicules brisées qui nagent sans ordre dans la masse de l'eau. Il arrive pourtant assez souvent que les eaux de Spa étant devenues mauvaises par ce changement de vent, elles deviennent quelquefois bonnes au milieu de la pluie lorsqu'elle continue, & que le vent reste au Sud. On ne peut rendre raison de cette bizarrerie, qu'en disant que la continuation de la pluie aiant refroidi la terre, & le vent qui passe au travers aiant perdu sa chaleur, il ne trouble plus l'ouvrage de la nature en cessant de faire crever les vésicules.

* Comme on le prouve par le Barometre, qui alors monte dans le tuyau quatre à cinq lignes plus haut que dans l'air extérieur.

de Spa perdent beaucoup de leur vertu & de leur force : car les vapeurs grossières & les pluyes s'y étant mêlées, leur acidité naturelle diminue, & elles acquièrent un goût qui n'est pas beaucoup différent de celui de l'eau commune. Les étrangers éprouvent quelquefois cet inconvenient avec regret, quand après avoir fait de longs & périlleux voïages par mer & par terre, avec beaucoup de fraix & de peine, ils rencontrent un été pluvieux, comme celui de l'an 1614. ils boivent alors une eau insipide, & qui n'a presque rien de piquant.

DANS l'été & au commencement de l'automne les jours sont ordinairement plus beaux, plus serains, & le tems, où le soleil parcourt notre horizon, est plus long & plus commode pour voïager. D'ailleurs mille choses nous invitent à la promenade ; nos corps échauffés boivent les eaux avec plus d'appétit & plus de contentement. Voilà pourquoi les Médecins en général jugent ce tems plus propre que les autres à se rendre à Spa.

LES Allemans & les Flamans disent qu'il faut éviter de boire les eaux dans
les

les mois où se trouve un R. lis ont fait de ce proverbe un mauvais vers Latin *, & Allemand. Ils ne veulent donc pas permettre qu'avant le mois de Mai, ou qu'après celui d'Août on boive les eaux. S'ils fondent leur opinion sur ce que dans les fontaines, dans les étangs, dans les lacs on trouve au printems la semence des grenouilles, des crapeaux & d'autres insectes, & que dans le commencement de l'automne les sources sont pleines de feuilles tombées des arbres & des hayes, dont la pourriture gâte la pureté, je me range volontiers de leur côté; mais s'ils veulent comprendre dans leur proverbe les eaux de Spa, je suis d'une opinion tout-à-fait contraire à la leur. Car au printems, en automne, & au cœur de l'hiver même, lorsque tout est gelé, & que la glace couvrant la terre, n'en échauffe pas seulement les semences, ni même aussi les minéraux, ces eaux se prennent avec succès. Il y a quatorze ans, que la Princesse Henriette de Rohan les but par mon conseil & en ma présence jusqu'au vingtième de Septembre : elles lui furent

* *Mensibus, in quibus R, non debes bibere water.*

si utiles , qu'elle en a laissé un monument dans un tableau attaché près de la *Sauveniere*.

J'AI connu plusieurs autres personnes qui ont été guéries aussi heureusement que cette Princesse. Un bourgeois d'Anvers, qui avoit un ulcère aux roignons, but les eaux de Spa pendant trois hivers entiers, & fut délivré de cet ulcère.

Si l'on veut faire attention à la cause physique qui rend les eaux utiles dans la saison la plus froide, on verra qu'au milieu de l'hiver, lorsque par *l'antipéristase*, ou opposition du froid, la chaleur se retire dans les entrailles de la terre, les eaux de Spa doivent être très acides & très acres; ce que j'ai trouvé véritable par l'expérience. Le Duc de Mantoue, d'heureuse mémoire, aiant commandé à feu mon beau-pere & à moi, il y a vingt ans, de lui envoyer deux cens bouteilles du *Pouhon*, nous les fimes remplir en notre présence la veille de Noël, lorsqu'il avoit gelé plusieurs jours consécutifs. Aiant goûté l'eau, nous la trouvames plus piquante qu'elle ne l'est dans les jours caniculaires; j'ai éprouvé plusieurs autres fois la même chose. Ceux
qui

qui voudroient cependant faire usage des eaux en hiver, devroient les boire vis-à-vis d'un bon feu, dans un poêle, ou dans une chambre bien chaude; car si l'on vient à se refroidir en les bûvant, ce que *Fallopious* dit être arrivé à lui-même & à d'autres, on court risque de tomber en paralysie ou en convulsion.

LORSQU'IL n'a pas fait froid pendant l'hiver, les eaux ne sont pas si bonnes que dans un autre tems.

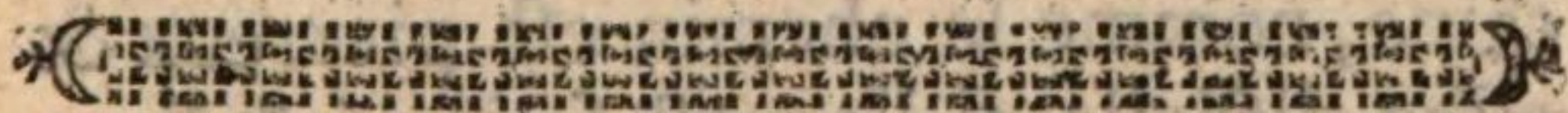
IL est certain que l'air pur de l'été, la soif qu'on souffre plus alors que dans une autre saison, & le tems propre à se promener, ont rendu les mois de Mai, de Juin, de Juillet & d'Août préférables à tous les autres. Les Magistrats Liégeois en sont persuadés: ils se rendent en foule à Spa, dès que les vacances arrivent, & que les grandes chaleurs ont interdit les remèdes, selon Hippocrate, qui dit que *lorsque la canicule se leve & avant qu'elle ne soit levée, les purgations sont défendues.*

Si pendant l'été il survient une pluie qui dure une nuit & un jour, il faut quitter l'usage des eaux, au moins de celles de la *Sauveniere*, qui se res-

font aussi-tôt de l'approche de l'eau du ciel ; ce qui arrive plus tard à la *Geronsstere*, & peu ou point au *Pouhon*, si ce n'est après plusieurs jours. J'ai vû que par une pluye, qui avoit duré cinq jours, il n'étoit pas beaucoup changé en force & en acrimonie accoutumée. Ce que je viens de dire, suffit pour les mois & les jours où l'on doit boire les eaux : venons à l'heure.

J'AI souvent écrit, & je le répète encore, qu'il faut prendre toute chose diurétique ou qui fait uriner, dans les tems les plus éloignés des repas, lorsque le corps est le plus vuide des alimens, & que l'estomac s'est déchargé & a fait entièrement la digestion. Cela arrive pour l'ordinaire à la pointe du jour, après que le soleil a été une heure ou deux levé, & lorsque la chaleur n'empêche pas encore la promenade, qui semble nécessaire aux bûveurs d'eau de Spa. Je dis une heure ou deux après que le soleil est levé ; car vers le midi les eaux perdent leur force & s'affoiblissent, principalement la *Sauveniere*, parce qu'alors les esprits vitrioliques sont facilement élevés

vés par l'ardeur du soleil, qui est à son plus haut point. On doit donc commencer à six, sept, huit, ou neuf heures à boire les eaux, lorsqu'on a vuide le corps par le nez, la bouche & les oreilles, & qu'on a déchargé les boyaux & la vessie. Il faut diner à onze, douze, ou une heure, selon qu'on a rendu les eaux, & quand l'appétit, qui vaut mieux que toutes les horloges du monde, avertit qu'il est tems de se mettre à table.



CHAPITRE XIII.

DE QUELLE MANIERE IL FAUT
BOIRE LES EAUX DE SPA.

PARMI les personnes qui viennent à Spa, il y en a qui ont de la peine d'aller à la fontaine à pied, à cheval, ou en carosse; d'autres sont si foibles, qu'elles ont besoin de portefaix qui les y portent en chaise; quelques-unes sont si malades, qu'elles gardent le lit par nécessité, & qu'elles ne peuvent en bouger. Les premières doivent aller de bon matin, à leur

148 DISSERTATION PHYSIQUE

heure marquée , à la *Sauveniere* , pourvu que le tems soit beau & qu'il ne soit pas couvert, à jeun; ou si bon leur semble, après avoir pris vingt ou vingt-cinq onces de *Pouhon*. Les secondes s'y feront transporter en chaise à porteur, ou par quelque autre voiture. Les troisièmes se feront porter l'eau de la *Sauveniere*, ou d'une autre fontaine, selon l'ordonnance de leur Médecin, & la boiront au lit, ou auprès d'un bon feu.

LORSQU'ON sera arrivé à la fontaine, comme le chemin est pierreux & assez difficile, si l'on est fatigué & hors d'haleine, on doit se reposer quelque tems. On commencera ensuite à boire les eaux, en se promenant après chaque verre qu'on aura pris; car la promenade rechauffe les viscères, qui par ce moïen tirent l'eau plus abondamment.

COMME l'eau de Spa a une froideur actuelle, ennemie de l'estomac, dont la digestion se fait par la chaleur, la plûpart des bûveurs prennent un peu d'anis ou de fenouil sucré, ou sans sucre. Je conseille ordinairement de prendre une demi tablette de cette recette, ou de quelque autre semblable.

R.

*R. specier. aromat. rosat. diamb. pleres
archon. ana drach. j. diatrion pipereon.
sal. absynth. ana drach. ss. Cum sacch.
aq. anis. vel ciunam. solut. q. s. f.
tabell. ut man. Christ. quæ linguam
non nimis feriant.*

EN voici une autre.

*R. spec. diacumin. rosat. novell. ana
drach. j. mac. scrupul. j. sacch. aq. cin-
nam. solut. q. s. F. tabell. gustui gratæ.*

LES pauvres pourront se contenter de la racine de zédoaire, de galanga, d'alant, d'angélique, d'acorus, de noix muscade, ou de sa fleur.

ON me demandera sans doute quelle est la quantité d'eau qu'il faut boire. Maître Pierre Pigrai, Chirurgien de Paris, dit à la fin de son Traité sur la Chirurgie, qu'il faut en boire au commencement dix onces par jour, & dans la suite vingt, tout au plus. On ne doit pas prendre garde, ajoute-t-il, à la quantité de l'eau de Spa, mais seulement à sa qualité ou vertu. Tabernæmontanus, dans son Livre des Fontaines d'Allemagne, dit qu'il faut commencer par seize onces,

Et monter par degré à une quantité trois ou quatre fois plus considérable. Je suis d'une opinion contraire à ces sentimens. L'expérience, la seule maîtresse qui doit donner les règles de boire les eaux, nous enseigne que tous ceux qui en boivent peu, n'en retirent aucun profit; mais en reçoivent au contraire un grand dommage. On en a vû, il y a quatre ans, une triste preuve dans la femme d'un Milord, Gouverneur de la Bryle, qui aiant eu pendant assez long-tems une dureté à la rate, & étant par conséquent attaquée d'une fièvre quarte, vint à Spa par l'ordre de plusieurs savans Médecins, & n'y put jamais boire plus de trente onces d'eau. Je fus mandé pour lui donner mon avis. Je lui conseillai de reprendre la route de sa demeure, si elle ne vouloit retourner plus malade chez elle, ou mourir à Spa. Elle eût fait sagement, si elle avoit voulu me croire; mais aiant continué de boire les trente onces, il lui survint premièrement une fièvre tierce, qui après huit jours dégénéra en quarte, & qui la mit au tombeau.

CEUX qui boivent une grande quantité

tité d'eau , en recoivent un grand bien. J'en ai vû l'exemple dans le Visiteur des Chartreux , qui tous les matins en bûvoit trois cens cinquante onces. Journallement on trouve des personnes qui surpassent le nombre de trois cens onces ; ce qui paroît excessif. J'établis donc qu'on doit en boire autant qu'on peut , pourvû que l'on rende bien les eaux : le savant Médecin Monsieur de la Framboisiere est de mon opinion. Au reste , que chacun consulte son estomac pour savoir quelle quantité d'eau il prendra , & qu'il se souviene toujours de la maxime , qu'il n'est pas de meilleure règle pour savoir ce qu'il faut faire pour sa santé , que d'avoir égard à ce dont nous recevons du bien ou du mal. On peut appliquer aux eaux ce qu'Hippocrate a dit au Liv. de Veter. Med. touchant le régime de vivre : *Tu n'auras pas égard aux poids , ni aux nombres ; car rien ne te peut assûrer , que le ressentiment du corps de celui qui les prend.* Le même Auteur , au Liv. de Locis , dit encore : *Nous présenterons autant de viande & de boisson , que les corps de ceux qui les prennent , pourront supporter.* Cicéron a reconnu cela

152 DISSERTATION PHYSIQUE

dans son Liv. 2. de Offic. * Voici comment il s'explique : *Que chacun entretienne sa santé selon la connoissance qu'il a de son corps, & selon l'observation des choses qui ordinairement lui profitent ou lui nuisent, & qu'il s'abstienne des alimens superflus.*

CEUX qui ont bû autrefois les eaux de Spa & qui s'en sont bien trouvés, peuvent bien dès le premier jour en boire une bonne quantité, pourvû qu'ils ne chargent point leurs estomacs ; car aussi-tôt qu'ils le sentiront appesanti, ou chargé comme d'un poids extraordinaire, il n'en faut plus boire ce jour-là. Les personnes qui n'y sont pas accoutumées, ou qui ne les ont jamais goûtées, doivent prendre un verre ou deux de dix ou douze onces chacun ; & le lendemain doubler la quantité, continuant cela jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à une mesure qui remplisse l'estomac sans le beaucoup charger.

S'IL

* *Sustentatur valetudo notitia sui corporis, & observatione earum rerum, quæ res, aut prodesse soleant, aut obesse, & continentia in victu omni atque cultu corporis tuendi causa, & prætermittendis voluptatibus ; postremo arte eorum quorum ad scientiam hæc pertinent. Cicer. de Offic. Lib. 2.*

S'IL y a quelqu'un qui s'étonne qu'au commencement je conseille de boire une si grande quantité d'eau, qu'il lise *Ætius* Liv. II. chap. 30. Il ordonne à ceux qui voudront prendre des eaux médicinales pour les maux de la vessie, comme sont celles de Spa, d'en prendre le premier jour trois chopines, qui sont plus de trois livres médicinales, & les jours suivans d'en boire une double quantité, qui fait un pot & demi de Liège, ou bien une bouteille & demi de Spa. Je pense que cela convient à ceux qui y sont accoutumés, puisque Dioscoride dit que ceux qui veulent boire du petit lait au printems, en doivent prendre pour la première fois cinq chopines. *Fallopious*, habile Médecin Italien, & un des premiers Practiciens de son tems, a aussi ordonné à ses malades de prendre dès le premier jour quatre ou cinq livres de ces eaux. Ecoutons encore Hippocrate, qui au Liv. 4. de *Ratione victus in morbis acutis*, *textu* 29. ordonnant le lait d'anesse, veut qu'on n'en prenne pas moins de douze *cotyles*, ajoutant que ceux qui sont robustes, doivent surpasser la seizième *cotyle*; la *cotyle* contient cependant neuf onces de notre

mesure. C'est pourquoi j'ai souvent ordonné, & avec une très grande utilité, à ceux qui vomissent aisément, de boire une si grande quantité d'eau, qu'ils fussent obligés de la vomir. Par ce moïen ils déchargeoient avec elle un phlegme visqueux & gluant, qui empêchoit la digestion & bouchoit les passages non seulement aux eaux, mais encore à la nourriture ordinaire. Une demi heure après, je commandois à ces personnes qu'après avoir pris une ou deux tablettes dont je viens de prescrire la recette, elles bussent encore les eaux, mais en moindre quantité.

CETTE maxime fera très utile si on la suit pendant plusieurs jours, & même pendant une semaine entière. Aux jeunes filles qui ont les pâles couleurs, & à celles qui sont remplies de mauvaises humeurs, le précepte que je donne, est tiré de Galien au Liv. 5. de *Usu partium*, où il dit qu'*aux corps cacochymes un doux vomissement*, comme est celui causé par les eaux de Spa, *est très sain & surpasse toute autre médecine. Il nettoie la source des humeurs peccantes, il vuide ce qui est au fonds & dans les plis de l'estomac, il ôte ce qui se*
trou-

trouve dans les cavités du foie & de la rate, & toutes les humeurs superflues du pancreas ; il fait sortir entièrement ce que la biera & d'autres médecines, quelque fortes qu'elles fussent, ne pourroient faire évacuer par le bas, le chemin du vomissement étant sans comparaison plus court que celui de la purgation par l'anus. Le vomissement purgeant l'intérieur, soulage consécutivement la tête & tout le corps ; c'est pourquoi il convient dans toutes les incommodités qui sont dans les parties voisines du cœur & qui proviennent de leur impureté. Il soulage ceux qui ont perdu l'appétit, ceux qui vomissent ou qui ont toujours envie de vomir, ceux qui ont l'estomac & les parties voisines du cœur remplis de ventosité. Il convient à ceux qui ont la jaunisse & les pâles couleurs ; il est salutaire dans les fièvres intermittentes, dans les migraines, dans les vertiges, dans le mal caduc, dans toutes les maladies de la tête & des parties des environs du cœur, & dans toutes celles qui en proviennent. Voilà les termes dont se sert Galien ; je n'ai fait que les copier.

FEU mon beau-pere, Thomas de Rye, a sagement ordonné à toutes les personnes qui vont à Spa, de boire la
quan-

156 DISSERTATION PHYSIQUE

quantité d'eau qui leur fera prescrite, le plutôt qu'il leur sera possible ; c'est-à-dire dans une demi heure ou environ. *Fallopious*, pag. 267. de son grand volume, est de cette opinion : la plupart des autres Auteurs soutiennent le contraire ; mais l'expérience les condamne, & tous ceux qui ont fréquenté Spa, les condamneront de même.

QUE personne ne s'étonne de ce que je renvoie si souvent mes Lecteurs à l'expérience. L'eau de Spa est un remède empirique, mis en vogue par cette même expérience, & on voit arriver à cette eau ce qu'on trouve dans la thériaque & le mythridate. Si l'on regarde la description de ces deux compositions, on verra plusieurs drogues qui paroissent superflues, & même contraires ; elles guérissent cependant un nombre infini de maladies. La même chose arrive dans les eaux de Spa, comme je l'ai dit à la fin du Chap. 8. Il faut les avoir éprouvées pour s'y fier ; & lorsqu'on a vû & connu que plusieurs maladies incurables par tout autre remède, ont été guéries par les eaux, on ajoute foi entière aux témoins oculaires qui écrivent sur leurs qualités.

LES

LES Anglois, dès qu'ils ont pris les eaux, fument du tabac ; ce que je ne trouve pas mauvais. Je crois même qu'ils feroient encore mieux de l'avaler, ou tout au moins de le retenir plus long-tems, au lieu de le rendre d'abord par la bouche & par les narines. Il n'y a point de doute que la fumée du tabac allumé & chaud comme le feu, n'ayant d'autre issue que par l'estomac, n'y descende & n'y rechauffe les eaux, & que par ce moyen elle ne précipite la sortie de celles qu'on a bûes.

APRÈS avoir pris les eaux, il faut faire quelque exercice. J'ai remarqué que celui qu'on fait sur un cheval qui trotte, ou dans un carrosse, est plus utile que celui qu'on fait en marchant à pied ; car alors la sueur vient aisément, & la sérosité du sang détournée fort en moindre quantité par les urines. Ceux qui sont à cheval, ou en voiture, pressent les muscles du bas ventre & de l'estomac, & souffrent une plus forte agitation : ainsi les eaux plus échauffées, sortent plutôt par les urines ; c'est ce que l'expérience fera connoître à tout le monde.

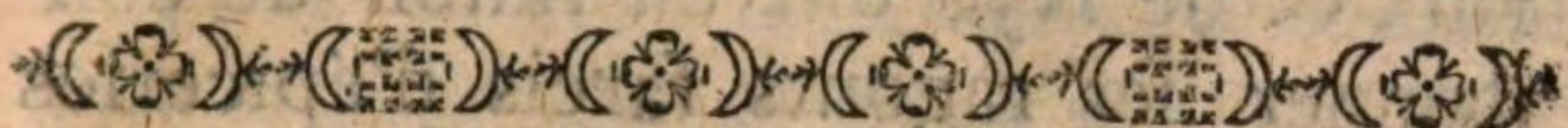
QUELQUES personnes, dès qu'elles

les font retournées au logis, vont se coucher dans leur lit qu'on a pris soin d'échauffer, elles rendent les eaux très promptement. Il y a trois ans, que la Présidente du Mesnil, Parisienne, & quelques marchands Flamans se trouvoient bien de cet usage.

QUANT à la durée du tems qu'il faut boire les eaux, on n'en sauroit donner une règle générale: chacun, selon qu'il sera foulagé, pourra continuer pendant vingt, trente, quarante, ou soixante jours, & même pendant un an entier. Ceux qui ont des maladies longues, doivent revenir à Spa plusieurs années, & y observer toujours les mêmes usages. *

CHA-

* Tout ce que l'Auteur dit dans ce Chapitre, est très bon, & doit être bien observé par les bûveurs. Je trouve cependant qu'il néglige de recommander une chose qui me paroît essentielle; c'est de faire connoître comment on doit se régler en bûvant les eaux, lorsque le tems pluvieux les a rendu mauvaises. Il y a long-tems que j'ai remédié à cela, en faisant remplir une douzaine de bouteilles d'eau de la fontaine qu'on veut boire, lorsqu'on la trouve bonne, les bien boucher avec du meilleur liége, les poisser, & puis lier de la vessie par dessus, afin d'empêcher que le volatil ne s'échappe. On les transporte ensuite à
la



CHAPITRE XIV.

REGIME DE VIVRE POUR LES
BUVEURS D'EAU DE SPA.

SENEQUE, Auteur excellent, donne dans son Livre de la Tranquillité de l'ame, un régime de vivre fort propre à tout le monde. *J'aime, dit-il, une viande peu assaisonnée, promptement apprêtée, & qui passe par peu de mains, dont le goût ne soit point rare, que l'on trouve par-tout à bon prix, qui soit propre au corps, & qui ne provoque pas l'estomac à la faire sortir, par où elle est entrée.*

ON doit suivre à Spa ces sages maximes, & y manger des viandes ordinaires, faciles à digérer, & qui soient bien nourrissantes. Messrs. Gherinx

la cave de la maison où on est logé, & lorsque le tems ne permet pas qu'on aille à la fontaine, ou que l'eau se trouve mauvaise à la source, on boit dans sa chambre de celles qui sont mises à la cave, qui sont très bonnes si l'on veut se contenter de boire la moitié, ou les deux tiers de la bouteille.

rinx & de Rye ont eu raison de condamner les ragouts farcis d'épicerie & de beaucoup de graisse. *Disarus*, très savant Médecin, dit au Liv. 7. *de Marcobe* Chap. 4. qu'il faut se garder de viandes qui donnent de l'appétit au-delà de la faim & de la soif ordinaire, comme font les ragouts & les faufes, qui par leurs goûts recherchés excitent l'homme à manger deux ou trois fois plus qu'il ne peut bien digérer. Quant à moi, je conseille l'usage des chapons, des poulets, des perdreaux, des pigeons, des faisans, des coqs de bruyère, des grives, & des autres petits oiseaux, pourvu que selon l'ordonnance de Galien au Liv. *de Vict. ratione*, ils aient été tués un jour auparavant, afin que par-là ils s'attendrissent, & perdent leur dureté. Le même Auteur nous dit qu'il ne faut pas manger la perdrix ni la tourterelle, nouvellement tuées. On peut aussi se servir de viandes de mouton, de veau & de lapin.

ON est souvent en dispute pour savoir si l'on doit manger du lièvre : bien des gens, sans entendre raison, le bannissent tout-à-fait de leurs tables, croiant que c'est un animal mélancolique,

que, & pensent qu'à Spa rien ne doit être si exilé que ce qui a quelque rapport à la mélancolie & au chagrin. Il n'est pas douteux que si le lièvre est un animal nuisible, il ne doive être banni de la table de ceux qui veulent recouvrer leur santé; mais je suis persuadé que ce qu'on dit à ce sujet, n'a aucune réalité, & que ce n'est pas sans fondement que Martial a dit,
** que la grive surpassoit à son goût tous les oiseaux, & le lièvre tous les animaux à quatre pieds.*

COMME l'autorité d'un Poëte pourroit paroître suspecte dans une question de Médecine & de Physique, je prendrai ici la défense du sentiment de Martial. On prétend que la chair de lièvre est une viande mélancolique, & moi, je soutiens que c'est une viande pour les mélancoliques, c'est-à-dire, qui guérit la mélancolie. Me voilà bien éloigné de l'opinion commune; voici les preuves de la mienne. Galien, Liv. 3. des Alimens, est de mon avis. Il y dit que
 le

** Inter aves turdus, si quis me iudice certet,
 Inter quadrupedes gloria prima lepus.*

Martial. Epig.

le sang du lièvre est préférable au sang des pigeons & des poulets , & enfin de toutes les bêtes domestiques , & il ajoute que le sang du lièvre est très doux. Je tire de-là cette conséquence : Si le sang en est meilleur , la viande en est donc meilleure aussi ; car la viande n'est autre chose que le sang coagulé , ou attaché aux muscles & aux fibres de l'animal , & le sang est le dernier aliment , ou la dernière nourriture de ce qui s'en nourrit , selon Aristote Lib. 2. de part. Cap. 3. & 4. de Gener. Animal. Cap. 4. & au Liv. de Invent. Chap. Galien , voulant restreindre cette proposition qui lui semble trop universelle , ajoute que le sang est le principal & le plus commun aliment de l'animal , au Liv. de Curat. per sang. miss. Le même Galien , au Liv. des Alimens , dit que la viande de lièvre fait du meilleur sang , que celle de mouton ou de bœuf. Or , si tout le monde mange journellement du mouton & du bœuf , pourquoi bannira-t-on de la table le lièvre , puisqu'on doit tirer de lui du meilleur suc & du meilleur sang que des autres alimens ?

HEURNIUS , la gloire de nos Médecins Flamans , entre les remèdes qu'il prescrit à ceux qui ont les roignons mé-

mélancoliques , place la viande de lièvre au premier rang ; or , la même viande dans un même homme ne peut le faire mélancolique , & le guérir de sa mélancolie. Qui voudroit imaginer ici une simpathie , ou qualité occulte & inconnue , mériteroit d'être fiffé.

ON dit que le lièvre est craintif , je voudrois que quelqu'un me donnât quelque indice ou quelque signe de cette crainte. J'ai souvent moi-même vû un lièvre attendre le chasseur de pied ferme & l'œil ouvert ; tellement que je l'ai vû non-seulement percer , mais l'ai percé moi-même d'une javeline , ou demi pique. Si l'on réplique qu'il fuit au bruit des chiens qui veulent le surprendre , & que par-là il mérite d'être appelé craintif, comment ôsera-t-on manger du mouton , qui n'étant point seul comme le lièvre , mais en grand nombre , fuient & s'écartent s'ils entendent aboïer le plus petit chien qui leur est inconnu ? Qu'on me montre quelque bête , qui étant poursuivie de plusieurs chiens , ne se sauve point. Les sangliers , les ours , les loups , les taureaux , les lions s'enfuient quand les chiens les poursuivent en a-

boïant. Les chiens mêmes, qui font fuir toutes les autres bêtes, se sauvent à l'ombre d'un bâton, dont les lièvres, comme j'ai dit, ne se soucient pas. L'homme même n'est pas plus courageux que le lièvre. A Dieu ne plaise qu'il arrive au plus brave & généreux d'entre nous, ce qui est arrivé à quelques petits Rois Indiens, contre lesquels les Espagnols les aiant mis tout nuds, lancerent de gros dogues. Nous souhaiterions dans une pareille occasion d'avoir les jambes d'un lièvre, & personne ne soutiendra que ce soit l'action d'une ame lâche & craintive d'avoir peur, quand les chiens vous talonnent & vous attaquent.

EXAMINONS actuellement la nourriture du lièvre, nous trouverons que c'est le bled, toutes les bonnes herbes, enfin les mêmes que celles que mangent les perdrix. Cardan, grand Médecin de son tems, enseigne que par la seule continuation de l'usage des perdrix, on peut se guérir de la verole; ce que confirme Louïs *Mercatus*, Médecin du Roi Catholique, Liv. 2. de *Sanitate class. 2. quæst. 164.* au commencement de la page 31. Quant à Cardan, je crois qu'il en avoit mangé beau-

beaucoup ; car dans son Livre *de Capienda utilitate ex adversariis* , il écrit lui-même qu'il a eu sept fois la verole ; mais revenons au lièvre. Pourquoi ne peut-il pas faire le même effet , puisqu'il engendre un sang meilleur , un suc & une substance plus saine , que la perdrix & les autres volailles ? Je permets donc hardiment de manger les lièvres de six mois ou environ * : pour ceux qui sont vieux , & qui ont souvent trompé les chasseurs , je n'en veux point , & les laisse à ceux qui les aiment. Ils pourront faire bouillir avec un peu de vinaigre & de poivre la partie antérieure , ils rotiront les fesses sans lard , & si quelqu'un veut les larder à la Françoisé , il en ôtera le lard quand il en voudra manger.

LES

* Il y a bien de l'apparence que le Sieur de Heers ignoroit la Loi de Moïse , qui défend aux Juifs de manger de la chair de lièvre , & qu'ils observent fort religieusement encore aujourd'hui. Apparemment que le Législateur , qui étoit inspiré divinement , & qui d'ailleurs avoit pour objet la santé du peuple , favoit ou connoissoit que le lièvre étoit sujet à quelque maladie , qui rendoit sa chair mal saine en Egypte & en Judée. On dit même qu'en ces païs-ci les chasseurs ont souvent trouvé des lièvres qui avoient des marques de ladrerie.

LES jours maigres , où la viande est défendue , on mangera des truites , qui abondent à Spa , des ombres , des brochets , des goujons , des perches , &c. roties sur le gril , ou bouillies au vin avec un peu de serpolet , d'hyssope , de thym & de marjolaine. Gherinx y ajoute la menthe : mais je conseille aux femmes qui viennent à Spa pour se guérir de la stérilité , de ne point se servir de menthe ; car comme écrit *Cassius Dionisius Lib. 12. Geoponicon* , la menthe est ennemie de la génération , & empêche la conception : toute autre personne peut s'en servir , & sur-tout de la menthe rouge.

ON doit s'abstenir de lard , de jambon , d'oyes , de canards , hormis les sauvages. Les Médecins conseillent de ne point manger du cochon , je crois cet avis superflu dans ce Traité , n'ayant jamais vû de cochon sur le marché de Spa. Parmi les poissons , je n'en connois aucun qui doive être défendu , hormis les anguilles , les tanches & les carpes. Pour le dessert , on aura des écorces de citron ou d'orange confites , de l'anis , ou du fenouil sucré , des raisins secs , des pignons , des pistaches , & sur la fin de l'été , quel-

quelques poires ou pommes cuites avec un peu de canelle, ou bouillies dans du vin: on peut aussi manger des pruneaux, mais sobrement. Ceux qui sont colériques, & qui ont le sang trop chaud, pourront prendre quelques fraises, ou framboises; mais on doit user de tous ces fruits en petite quantité.

IL faut éviter la diversité des viandes: la quantité des alimens différens est souvent nuisible; l'un se digère avant l'autre & c'est de-là que procèdent la plus grande partie des maladies, comme sont les ventosités, les douleurs, les coliques, la gravelle & la pierre, les obstructions des veines mésentériques, & une dépravation totale du chyle qui doit nourrir l'homme. François Valleriola dit avec raison, *Locor. com. Lib. 2. Cap. 6. que tous les Médecins soutiennent unanimement qu'il n'y a rien de plus contraire à la santé de l'homme, que la variété des alimens & la longueur des festins.* En voilà assez sur les viandes, passons aux boissons.

CEUX qui ont écrit avant moi, ordonnent le vin de Rhin détrempe avec de l'eau du *Pouhon*. Je ne puis suivre cette opinion: il semble première-

ment qu'il y ait une contradiction manifeste dans leur maxime. En effet, ils disent qu'il faut dîner à l'heure qu'on a rendu toutes les eaux; qu'est-il besoin d'attendre cela, si à midi on reboit de nouvelle eau? Il me paroît que ceux, qui en mangeant veulent prendre de l'eau du *Pouhon*, ne doivent point se soucier d'avoir encore de l'eau dans leur ventre, puisqu'ils y en vont remettre. On répondra qu'on détrempe le vin: voilà qui est bon; mais que me dira-t-on des François, qui au lieu de le détremper, mettent un doigt de vin dans un verre d'eau; tellement que le vin de Moselle, qui est presque le seul vin blanc qu'on ait à Spa, étant assez foible de lui-même, l'eau l'absorbe entièrement?

C'EST une maxime averée en Médecine, que tout ce qui est diurétique ou qui chasse par les urines, se doit prendre long-tems après le repas: or, l'eau du *Pouhon* est autant diurétique que tout autre remède; car le Seigneur Pigrai écrit d'avoir vû en présence des Docteurs Martin & Bafin, qu'un homme qui avoit mangé des anis en buvant, comme c'est la coutume, en avoit rendu un grain par les urines.

Ce

Ce feroit fans fondement qu'on refuse-
roit de croire une chose que celui qui
la rapporte, dit avoir vûe, & qui n'a
aucun avantage à la déguiser. Si l'eau
a la force d'entraîner avec elle un grain
d'anis, qui n'est point de trop dure
digestion, par le gosier, l'estomac, les
boyaux, les veines mésentériques, le
foie, les roignons, les uretères & la
vessie, que doit-on penser qu'elle fera
du reste des alimens, & sur-tout quand
elle sera assistée par le vin blanc qui
est aussi diurétique ? D'ailleurs, com-
me les eaux qu'on prend le matin, in-
cisent & atténuent les humeurs par
leur qualité, les pressent de sortir par
leur quantité & par leur pesanteur, &
par ce moïen nettoient toutes les or-
dures du corps : de même aussi quand
on en prend à midi, leur petite quan-
tité & leur qualité affoiblie par les
viandes, font qu'elles ne peuvent pas
sortir d'abord. Cela fait qu'elles se cor-
rompent nécessairement & se tournent
en pourriture; ou si elles restent dans
leur entier, étant mêlées par-tout avec
le sang qui nourrit l'homme, elles lui
impriment leur vertu minérale : d'où
il arrive qu'à plusieurs personnes elles
enflamment les parties nobles, causent

aux unes la dissenterie, & ferment aux autres les conduits des roignons & de la vessie. Il est vrai qu'elles tardent souvent à faire ces maux, mais à la fin elles nuisent. Ainsi il faut écouter Hippocrate au Liv. *de Aere, Locis & Aquis*, où il dit : *Les eaux chaudes, (il faut faire le même jugement des froides) qui ont du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, de l'ambre, de l'alun, ou du nitre, resserrent les conduits, & sortent difficilement par les urines, ou par l'anus.* L'expérience nous enseigne que cela est faux, si on le veut entendre des eaux de Spa quand on les boit le matin; mais qu'il est très-vrai lorsqu'on les boit pendant le dîner ou le souper, & tout bon Médecin en conviendra.

J'AJOUTERAI encore un argument invincible, & qui fermera, je crois, la bouche à ceux qui ne sont pas de mon opinion. C'est, que de tant d'Auteurs Grecs, Latins & Arabes, qui parlent des eaux acides, qui enseignent l'usage qu'il faut observer en les bûvant, & ce qu'il faut faire dans les bains & dans les fomentations, il n'y en a pas un seul qui conseille de s'en servir à détremper le vin. Strabon, au Liv. 6. dit

6. dit qu'il y a des fontaines nommées Albula, & Laluca, qui brisent la pierre, & qui guérissent la gravelle. Pausanias in *Aradicis*, Vitruve Liv. 8. Chap. 4. Pline en divers endroits, *Ætius*, *Oribasius*, Galien, *Scribonius Largus* se servent des eaux acides pour guérir les maladies de la vessie; *Paulus*, Liv. 4. Chap. 1. pour la ladrenie; *Trallianus* & Avicenne ordonnent des eaux alumineuses pour la colique. Mais quand il est question de la boisson ordinaire, aucun Auteur n'en dit un seul mot. Quelle apparence que tant de Physiciens qui ont été si sages & si éclairés, qui nous ont communiqué tant de choses utiles, en eussent tû une si importante, sur-tout si elle eût été profitable à la santé? On dira qu'ils ne l'ont point défendu; mais comment pouvoient-ils défendre ce à quoi ils n'avoient jamais pensé?

Je conseille de boire du vin de Bone, d'Ay, ou de Moselle, enfin de tous les vins qui ne sont pas fumeux & qui n'entêtent point; car ceux qui sont fumeux, provoquent à dormir après le dîner & engendrent des catharres. Si l'on veut mêler de l'eau avec le vin, que ce soit de l'eau de puits. Prenez
une

172 DISSERTATION PHYSIQUE

une once de canelle, trois onces de sucre fin, faites-les bouillir dans quatre chopines d'eau, jusques à ce qu'elles soient réduites à trois, & vous aurez une boisson très agréable pour mêler avec le vin.

ON objectera peut-être que les habitans de Spa ne boivent autre chose que de l'eau du *Poubon* dans tous leurs repas, & qu'ils ne s'en trouvent pas mal. Je reponds qu'ils y sont accoutumés dès le berceau, & que la coutume est une seconde nature. C'est pourquoi elle ne leur est pas plus nuisible que le napet à cette fille, qui, au rapport d'Aristote, s'engraissoit en le mangeant, quoique cette plante soit très venimeuse.

QUANT au tems propre aux repas, on ne doit point dire à Spa ce que disoit autrefois Socrate, *que le riche dîne lorsqu'il lui plait, & le pauvre quand il a de quoi manger.* Il faut dîner lorsqu'on a rendu toute l'eau qu'on a bûe le matin, ou du moins la plus grande quantité. S'il arrive, comme cela est assez ordinaire les premiers jours, qu'on ne rende que la moitié ou fort peu d'eau, je donnerai un indice auquel on pourra connoître l'heure de dîner.

Il est fâcheux d'attendre trop longtemps, l'heure accoutumée se passe, on s'incommode, & outre l'appétit que l'on perd, l'estomac contracte beaucoup de phlegme & de viscosité.

Si quelqu'un a uriné blanc, ce qui arrive à la plûpart de ceux qui boivent les eaux, & si ensuite il a rendu de l'urine dorée, qu'il dîne hardiment: c'est une marque certaine que la nature, dispensatrice des choses prises par la bouche, garde les eaux qui restent pour quelque autre usage du corps. Si l'eau a causé à quelqu'un une déjection d'urine ou de ventre, copieuse & plus fréquente qu'à l'ordinaire, il pourra dîner librement une ou deux heures après que ces opérations auront cessé.

Le tems de souper, est lorsqu'on sent que ce qu'on a pris au dîner, est digéré, Hippocrate, 6. *Epid. sect. 4. Aph. ult.* recommande fort de faire de l'exercice avant l'un & l'autre repas; ce qui doit sur-tout s'observer à Spa. Si vous me demandez quel exercice il faut faire, Hippocrate vous l'enseigne en peu de mots, lorsqu'il dit *qu'on se promene, qu'on fasse des armes, qu'on danse, qu'on saute légèrement en jettant*
aussi

174 DISSERTATION PHYSIQUE

aussi les bras , ou qu'on joïe à la paume.
La chaleur naturelle, ainsi augmentée, donne de la force & de la fermeté aux parties nobles; elle augmente les esprits; elle vuide les excréments; ne souffre point la formation de la pierre & de la gravelle, & digère mieux les alimens.

La règle de l'exercice est de le quitter, lorsqu'on commence à suer légèrement, & de ne pas passer jusqu'à une sueur apparente. Mais comme les corps tendres, mous & délicats sient facilement sans lassitude, & que les corps massifs & compacts ne sient pas même dans les bains d'Aix, ainsi que l'expérience me l'a fait voir plusieurs fois, on doit, sans avoir égard à la sueur, lorsque la respiration se raccourcit & qu'on commence à sentir quelque lassitude, quitter l'exercice avant que les esprits soient résolus, & lorsque le corps est encore gai.

Les après-midi à Spa se passent ordinairement à jouer aux cartes, ou à prendre quelque autre récréation tranquille qui chasse le sommeil, très nuisible après le dîner, & sur-tout à ceux qui n'ont pas rendu toutes les eaux qu'ils ont bûes le matin. Ce sommeil

meil retient & empêche la nature dans ses opérations, qui doivent chasser du corps après la digestion tout ce qu'il y a de superflu ; ce qui ne se fait pas en dormant. De-là vient que les matières superflues, retenues dans quelque lieu, viennent à y pourrir & causent de fâcheux accidens. D'ailleurs, le sommeil à Spa procède plutôt des vapeurs des minéraux qui se portent à la tête, que des principes naturels qui le causent ordinairement. Il appesantit la tête, il échauffe plus qu'il ne devroit, & cause des catharres. J'ajoute encore ici que le sommeil de l'après-dîner étant fort court, il diminue bientôt la digestion commencée de l'estomac, & fait que les alimens vont comme en ondoiant dans le ventre. La bile, qui après le repas est accoutumée de sortir, se retire en dedans lorsqu'on dort ; & s'y étant amassée, elle peut engendrer la fièvre, ou se changer en mélancolie. Enfin, il est évident que ce sommeil cause des mouvemens contraires aux humeurs, que la clarté du jour invite à se repandre au dehors, & qu'il rappelle en dedans. Si cependant quelqu'un est dans l'habitude de dormir, & puisque les choses ac-

cou-

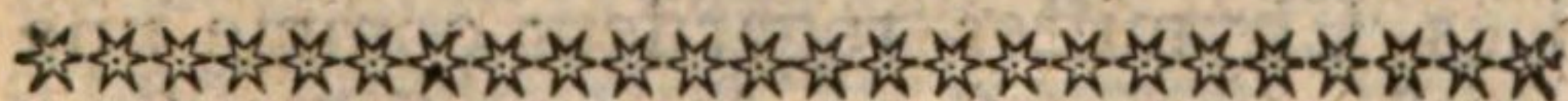
coutumées ne produisent pas une grande altération, je consens qu'il soit assis sur une chaise, & non couché sur un lit, & qu'il y sommeille un peu, plutôt que de dormir.

IL y a des Auteurs, qui disent qu'après le dîner il faut retourner à la fontaine, & qu'il y faut boire la moitié de ce qu'on a bû le matin. Pour moi, j'ai vû peu de personnes à qui cela ait été fort utile. Je conseille même à ceux qui n'ont pas l'estomac fort, de se contenter de boire les eaux le matin; s'ils sont altérés, qu'ils en boivent un verre ou deux pour appaiser leur soif, & qu'ils en restent-là.

APRÈS le souper, il faut se promener quelque tems: c'est la coutume à Spa qu'on joüe le soir dans la prairie, ou qu'on y danse.

IL faut que j'avertisse mes Lecteurs de deux choses, dont on n'a point encore fait mention. La première est, que l'on doit se retirer avant la nuit, ou du moins avant que le serein tombe; il est assez mauvais à Spa, & y cause des catharres & des maux de tête à plusieurs personnes. La seconde est, qu'on ne doit pas s'asseoir sur l'herbe de la prairie. Galien, 10. *de Loc. affect.*

affect. nous apprend que le muscle de l'intestin culier se résoud souvent à ceux qui ont été assis sur une pierre froide, ou qui ont été long-tems dans l'eau; mais une déjection involontaire des excréments suit souvent cette résolution. Si quelques Dames eussent suivi mon conseil, elles n'auroient pas encouru des dangers qu'elles ont cru mortels. Je puis certifier que j'ai été appelé chez plusieurs, qui, pour s'être assises sur l'herbe, étoient travaillées de tenesmes, & de dissenteries très dangereuses. Cependant, leur aiant donné une infusion de rheubarbe dans de l'eau de plantain avec du syrop de roses seches, & leur aiant fait faire des fomentations à l'*anus* avec des décoctions d'orties mortes & de bouillon blanc, elles ont bien-tôt recouvré la santé.



CHAPITRE DERNIER.

SOLUTION DE QUELQUES DEMANDES
QU'ON A COUTUME DE FAIRE A' SPA.

PREMIERE demande. Pourquoi toutes les personnes qui boivent les eaux de Spa, font-elles leurs matiè-
M res

res fécales , noires ? Il est certain que les liqueurs qu'on boit & les alimens qu'on mange , donnent de la couleur , tant à l'urine , qu'aux excréments : par le safran ou par la rheubarbe ils se jaunissent , par les feuilles de fené ils deviennent verds , par le jus de grenade ou par son syrop ils se noircissent. Virgile soutient ce sentiment lorsqu'il dit * *que les agneaux prennent dans le ventre de leurs meres la couleur des fleurs qu'elles mangent.*

LA commune opinion à Spa , c'est que la noirceur des excréments est causée par le vitriol , parce que le vitriol entre dans la composition de l'encre. Il est évident que cette opinion est fautive ; car si quelqu'un prend de l'huile de vitriol , ou son esprit dans une eau distillée ou dans du bouillon , ses excréments n'en sont point noircis. Les Chymistes regardent comme une chose extraordinaire , que si l'on jette de l'huile de vitriol dans du vin rouge , il se blanchit aussi-tôt ; comment ce qui

* ——— *In pratis aries jam suave rubenti
Murice , jam croceo mutat sua vellera luto ,
Sponte sua & sandix pascentes induit agnos.*
Virgil. Georg. Lib. 2.

qui blanchit le vin rouge ou noirâtre, noircira-t-il ce qui est blanc ou jaune ? Je reponds donc, que c'est le fer ou ses particules, dont il y a une grande quantité dans les eaux de Spa, qui causent cet effet. Cela est si vrai, que ceux qui boivent du vin ferré, ou qui prennent un seul scrupule d'acier préparé en pillules ou en *bolus*, font aussi-tôt leurs excréments noirs. Il peut aussi arriver qu'un peu de bile les teint de couleur jaune ; car dans ceux qui ont la jaunisse, la bile étant portée ailleurs, les excréments sont gris ou de couleur de cendre. Peut-être aussi qu'un peu de mélancolie, tirée par ces eaux de la rate, leur apporte cette couleur. La première de ces raisons me paroît cependant plus vraisemblable, parce que non seulement tous les mélancoliques, mais aussi les personnes d'une complexion entièrement différente, rendent à Spa des excréments noirâtres.

SECONDE demande. D'où vient les femmes, qui puisent l'eau de la *Sauveniere* pour les étrangers, deviennent-elles trois ou quatre jours auparavant les changemens de tems, & disent-elles, *nous aurons de la pluie, car*

la fontaine a chanté? Leander, dans sa Description d'Italie, nous apprend que près de la ville de Volaterra, il y a une fontaine qui donne des indices affûrés de la pluye ou du beau tems: si elle s'éleve & si elle faillit, ce qu'elle fait quelquefois dix pieds de haut, il y aura de la pluye; & si elle ne faillit pas, mais se souleve doucement, il fera beau tems.

ON ne voit rien de semblable dans les fontaines de Spa; ainsi il faut apporter quelque raison du changement de tems, & du chant qui l'annonce. Je reponds que pour qu'il pleuve, il est nécessaire que le soleil attire des vapeurs en haut. L'eau de la *Sauvenerie*, tant à cause de sa légéreté & de sa netteté, qu'à cause qu'elle est pleine d'esprits, est facilement attirée dans les airs, s'y résout en vapeurs, & est transformée en nuée: or, afin qu'il n'y ait pas de vuide, dont l'existence est impossible au sentiment de tous les grands Physiciens, * il se
mê-

* Si l'Auteur eût vecu dans ces derniers tems, il eût parlé sans doute d'une autre manière; mais il vivoit avant les Gassendis & les Newtons.

mêle de l'air parmi ces eaux attirées par le soleil, qui font un bruit semblable à celui que nous voions arriver aux bouteilles étroites lorsqu'on les vuide tout à coup. Ce sifflement ou ce son est appelé par les femmes villageoises, qui ne sont pas accoutumées à parler proprement, *un chant*, & il leur est facile, quoique l'air soit serain, de deviner la pluie, après qu'elles ont entendu le *chant* ou le murmure des eaux, qui sortent par l'étroite embouchure de la fontaine : aussi ne s'abusent-elles pas souvent, comme les Astrologues, dans leur prédiction.

TROISIÈME demande. Pourquoi quelques personnes, qui chez elles n'avoient pas le ventre libre, l'ont à Spa fort lâche, & qu'au contraire d'autres qui alloient tout au moins une fois par jour à la selle, deviennent si constipées à Spa, qu'à peine y vont-elles en huit jours une fois sans artifice ? Je reponds que les premières avoient la vessie du fiel bouchées ; car c'est le fiel, qui, se déchargeant dans les boyaux ; fait sortir les excréments : ainsi l'obstruction de cette vessie étant ôtée par ces eaux, il leur arrive nécessairement cette liberté de ventre.

182 DISSERTATION PHYSIQUE

Les autres, à cause de la sérosité de leur corps, qui est entraînée abondamment par les eaux aux roignons & à la vessie, ont les intestins plus secs, & c'est pourquoi elles sont plus tardives à se décharger: aussi voit-on que dans les diffenteries, les diarrhées & les flux hépatiques, les bons Médecins ajoutent des remèdes diurétiques aux autres, afin que les sérosités qui se déchargent dans les boyaux, étant détournées, viennent à arrêter ce flux; ce qui est fondé sur le dernier Aphorisme de la quatrième Section d'Hippocrate.

QUATRIÈME demande. Quand il pleut plusieurs jours consécutifs, les eaux de Spa perdent toute leur pointe, & s'adoucissent tellement qu'on n'a point de plaisir ni d'utilité à les boire; par quel moyen peut-on y remédier? Je réponds que, quoique *Mercurialis* au troisième Tome de ses Conseils, dans une consultation pour le Prince Doria, mettant Seneque de son côté, soutienne que les fontaines acides ne peuvent se gâter par la pluie, qui ne pénètre jamais dix pieds dans la terre, au lieu que les minéraux y sont beaucoup plus profonds, l'expérience nous mon-

tre

tre le contraire. Pour effectuer ce que j'ai ci-devant démontré, je dis que les fontaines de Spa tirent la plûpart de leurs forces du vitriol, du souphre & du fer; & lorsque la pluye continue long-tems, il faut jetter quelques gouttes d'huile de vitriol ou de souphre dans chaque verre d'eau: ainsi elles passeront facilement, & elles sembleront être puisées dans le beau tems. On peut en même tems avaler quelques pillules ou tablettes, dans lesquelles on mettra un scrupule d'acier préparé: de cette manière les eaux seront aussi utiles qu'elles le sont dans un tems serein.

CINQUIÈME demande. Que faut-il faire quand les eaux restent entièrement dans le corps, comme il arrive à quelques personnes? Je reponds qu'il y a plusieurs endroits, où ces eaux sont retenues. Si elles sont dans les boyaux; ce que l'on connoît par les ventosités, les tensions, la pesanteur de l'estomac, & par le bruit que rendent les intestins, on doit d'abord prendre un lavement qui soit fait de la même eau, échauffée avec une once de *biera*, soit de *biera* de *Logadii*, ou *Colocynthidos*: par ce moïen on fait

fortir les eaux retenues. Si ce clystère ne suffit pas, on en prendra un plus fort, & le lendemain on usera d'une purgation qui chasse les phlegmes; car ce sont eux qui ont empêché la sortie des eaux: s'il est nécessaire, on continuera ces remèdes deux ou trois jours selon la nécessité, & l'on suspendra l'usage de ces eaux. Mais s'il arrive qu'elles soient retenues dans les veines, ce que l'on connoît lorsqu'on ne sent pas de ventosité ni de tension, alors, puisque la douleur n'est point aiguë, on n'usera point de lavement; mais on prendra le lendemain trois scrupules & demi des pillules de *hiera cum agarico*, ou *aloëphangines*. Si les eaux sont si rebelles, qu'elles ne veuillent pas changer de place par ces pillules, *Fallopius*, & après lui *Heurnius*, conseillent de mettre avec un scrupule des pillules susdites sept ou huit grains d'*elaterium*; c'est ce qu'a pratiqué très-heureusement à Spa, il y a quelques années, le docte Guillaume Paddy, Médecin du Roi de la Grande-Bretagne. Il avoit une méthode de préparer l'*elaterium*, qu'il m'a généreusement montrée; & dont un seul grain, avec un demi scrupule

des

des pillules *aloëphangines*, vuide merveilleusement les eaux, même à tout hydropique formel. J'ai mis depuis cette recette en usage, & plusieurs personnes témoigneront, que s'étant purgées trois fois par ce seul grain d'*elaterium*, elles ont été non seulement déchargées d'une grande abondance d'eau, mais encore qu'étant revenues à une quatrième purgation dans la même semaine, elles ont trouvé qu'à cette dernière évacuation elles avoient rendu cinq fois plus d'eau qu'aux trois purgations précédentes.

SIXIÈME demande. N'y a-t-il point de danger à boire de la *Geronstere*? Il est des gens qui la condamnent absolument; il est certain, & je le confesse moi-même que cette fontaine a beaucoup de souphre. *Antyllus*, très ancien Médecin, dit que les eaux *sulphureuses* affoiblissent l'estomac, le renversent, & excitent à vomir. *Ætius* écrit la même chose. *Craton*, excellent Médecin de trois Empereurs de notre siècle, ajoute que le souphre n'est qu'un *arsenic* commencé, & qu'il le seroit devenu, s'il avoit resté plus long-tems dans la terre, ou s'il avoit plus souffert le feu.

JE reponds que j'ai souvent dit que les eaux font un remède empyrique, & que l'expérience doit l'emporter sur l'autorité des plus favans hommes qui n'ont point connu ces fontaines. J'ai bû tous les matins cent soixante onces, & quelquefois cent quatre-vingt de l'eau de la *Geronstere*; j'ai continué à en boire la même quantité pendant plusieurs jours, & jamais je n'en ai reçu de médiocres avantages. Cette eau a produit le même effet sur une infinité d'autres personnes. Je soutiens donc qu'on peut en boire à la fontaine de *Geronstere* aussi sûrement qu'aux autres.

QUANT à l'autorité d'*Antyllus*, il la faut entendre des eaux purement sulphureuses, & qui n'ont point d'autres minéraux que le souphre; mais la *Geronstere* a du sel, de l'alun, du vitriol, du fer & d'autres minéraux qui empêchent l'affoiblissement de l'estomac, que pourroit causer le souphre seul.

POUR Craton, je dis qu'il parle du souphre parfait, & de celui que les Chymistes ont soufflé pour le sublimer. Il est certain que tous les poisons acquièrent beaucoup de malignité dans
leurs

leurs sublimations, comme il est facile de le voir dans le mercure crud, & le sublimé. Le crud, étant seulement nettoié de ses ordures en le passant souvent par le cuir, fait très peu de mal, & même quelquefois ne cause aucun dommage, si on le prend par la bouche: au contraire la moindre quantité de sublimé perce l'estomac, & tue certainement celui qui le prend. J'avoüe cependant que ceux qui sont sujets à un grand mal de tête, à la migraine, ou à de semblables passions, remporteront plus de mal que de bien de cette fontaine, à cause des vapeurs qu'elle envoie abondamment à la tête; ce que la *Sauveniere* & le *Poubon* ne font point, au moins d'une manière si forte.

SEPTIÈME demande. Est-il permis de faire boire les eaux de Spa aux enfans, vû qu'elles sont fort froides, & qu'il convient d'en boire une bonne quantité si on veut en tirer de l'avantage? or, il est à craindre qu'ils n'en boiront pas beaucoup; ou s'ils s'efforcent d'en avaler assez, il est dangereux qu'ils n'étouffent la chaleur naturelle, au grand préjudice de leur santé. Je dis que les enfans peuvent
boire

boire sûrement les eaux de Spa , pourvu qu'il y ait de la proportion entre leur estomac & la quantité qu'ils en prendront. Nous avons vu le fils de la Comtesse van den Berghen trois ans consécutifs à Spa , y boire chaque jour trente onces d'eau & davantage ; il n'avoit cependant que trois ans quand il commença. Ma petite fille , n'étant âgée que de deux ans & demi , a commencé à boire ces eaux : aiant continué à en faire usage pendant trois ans , elle a rendu beaucoup de sable , eu égard à la petitesse de son corps ; elle buvoit journellement trente-deux onces de ces eaux. Plusieurs autres enfans ont fait de même , & c'est ce que ceux qui ont été à Spa , certifieront.

FALLOPIUS a suivi cette méthode à l'égard des citoyens de Pise en Toscane , qui étoient attaqués tous les quatre ans d'une dissenterie épidémique. Il ordonna avec un succès singulier les eaux de Monte-Catino à ceux qui étoient en âge , & en fit prendre enfin jusqu'à trois gobelets aux enfans qui n'avoient que deux ans. Cet Auteur nous assure que tous ceux qui en buvoient , échappoient à ce danger.

HUITIÈME demande. Les femmes enceintes font-elles capables de boire les eaux ; car puisqu'il est certain que tous les remèdes diurétiques leur provoquent les mois , & que celles qui ont leurs règles font en danger d'avorter , il s'ensuit que ces eaux aiant la prééminence entre les diurétiques , il est fort douteux si elles peuvent être bûes par des femmes grosses ? *Tabernæmontanus* ne met point en doute cette question ; au contraire il convie les femmes à se rendre aux fontaines acides de Schwalbach , voisines de son païs , les assurant qu'elles y feront guéries de leur appétit déréglé , nommé *pica* , & du dévoiement de leur estomac. Le même Auteur , à la page 45. de son Trésor des Eaux , assure que les eaux acides sont un antidote singulier pour les femmes qui sont sujettes aux fausses couches.

QUANT à moi , je trouve cette demande un peu plus difficile que les autres , puisqu'elle intéresse la vie d'une créature humaine. Je dirai cependant , le mieux qu'il me sera possible , ce que je pense sur cette question si scabreuse & si difficile. Il croit qu'il faut accommoder à l'usage des
eaux

eaux les règles que notre maître Hip-
 pocrate nous a laissées touchant les pur-
 gations & les médicamens des femmes
 qui sont enceintes. Or , Hippocrate
 commande dans la 4. *Seët. Aphor. 1.*
 de purger les femmes enceintes lors-
 qu'on a peur de quelque rechute de
 fièvre à cause des mauvaises humeurs
 qui bouillonnent dans leurs corps , de-
 puis le quatrième mois de leur portée,
 jusqu'au septième. Par le quatrième
 mois , il faut entendre , ainsi que tous
 les Interprètes , le tems que l'enfant
 commence à se remuer dans le ventre
 de sa mere ; tellement que si aupara-
 vant il se remue , on peut purger la
 mere hardiment avant le quatrième
 mois , comme Hippocrate l'a fait lui-
 même 1. *Epide & memate 3. 1. A. 2.*
 car au commencement & sur la fin de
 la portée , les *cotyledons* , ou les liens
 de l'arrière-faix ressemblent aux queue
 des fruits qui pendent à l'arbre , qui
 dans le printems , au souffle des Zé-
 phyrs , & dans l'automne , au moin-
 dre mouvement des vents , tombent à
 terre ; de même , lorsque les enfans
 sont encore fort tendres & comme
 dans le printems de leur naissance , ou
 qu'ils sont tout-à-fait mûrs & parfaits ,
 ils

ils se détachent facilement de leurs meres.

DANS un autre lieu Hippocrate enseigne qu'une femme enceinte , à qui il survient un flux de ventre de longue durée , est en grand péril d'avorter. Je crois que c'est parce que la matière fécale étant fort puante , en passant par les boyaux qui reposent de toute part sur la matrice , elle infecte l'enfant , fort sujet à être offensé par une si grande puanteur ; ou bien parce qu'une partie de la nourriture sort avec les excréments , avant que la nature en ait converti une partie en sang & en aliment , de sorte que l'enfant , s'en trouvant privé & n'ayant pas de quoi vivre , cherche à sortir du ventre de la mere avant le tems.

DES observations que je viens de faire , il s'ensuit que depuis le quatrième mois jusqu'au septième , les femmes enceintes pourront user des eaux de Spa , autant , & même plus heureusement que de tout autre remède , puisque l'enfant n'est ni trop tendre ni trop parfait. Il faut cependant qu'elles observent soigneusement deux préceptes , qui sont tirés de la doctrine d'Hippocrate. Le premier , c'est qu'au

qu'au septième mois elles boiront une quantité d'eau, moindre qu'au sixième, cinquième, & que sur la fin du quatrième leurs purgations alors doivent aussi être plus douces.

Le second précepte, c'est qu'une femme pendant tout le tems de sa grossesse, doit être purgée plus doucement que dans un autre, de crainte qu'il ne lui arrive le même accident qu'à la femme d'*Antimachus* au 5. des *Epid.*, qui étant grosse de 50. jours, & ayant pris de fortes pillules, rendit l'ame avec ses excréments.

TOUTES les femmes enceintes doivent donc boire une moindre quantité d'eau, qu'elles ne feroient dans un autre tems. Il est aussi très nécessaire qu'elles observent exactement les règles communes, ordonnées à toutes les personnes qui vont à Spa. Si cependant quelques-unes, trop timides malgré ce que je viens de dire, n'ont pas encore la hardiesse de boire les eaux, voici un nouveau préservatif. Qu'elles mettent dans le premier verre qu'elles boiront, de la poudre de l'électuaire *diamargarit. frigid.* ou bien deux ou trois scrupules de corail préparé. Si elles sont pauvres, & qu'elles ne puissent

sent païer ces remèdes , elles mangeront , avant que de boire les eaux , de la racine de zédoaire ou de doronie ; elles se frotteront tout le bas ventre avec l'onguent de la Comtesse , & elles porteront aux reins un cérat que Craton tient pour un grand secret assuré. Je l'ai trouvé tel par l'expérience.

R. mastic. unc. j. laud. drach. vj. pulv. bistort. nuc. cupres. hypocistid. acac. sang. dracon. ana drach. j. terr. sigill. drach. ij. Cui , si quid desit tenacitatis , cum tantillo terebintb. f. emplastrum.

Avec ce remède , je suis assuré que toute femme enceinte pourra boire les eaux sans danger.

NEUVIEME demande. Ceux qui ont le nez cramoisi & boutoné , comme quelques hépatiques & bons buveurs , guérissent-ils leur visage en buvant les eaux ? Tous les ans on me propose cette question à Spa : il y a même peu de tems qu'un Gentilhomme Hollandois me consulta par lettres , pour savoir s'il devoit venir à Spa pour cette incommodité. Je reponds , que puisque ces rougeurs & ces boutons viennent pour la plûpart de la

chaleur du foie, & que ces eaux l'échauffent fort; comme on le voit dans les personnes hydropiques & cachectiques, & dans les femmes qui ont des rétentions de mois qui proviennent du refroidissement du foie, il est certain que si les personnes incommodées de rougeurs bûvoient long-tems les eaux acides, elles deviendroient plus rouges & plus boutonnées. Je puis affûrer d'en avoir vû plusieurs exemples à Spa.

IL faut cependant observer que la plûpart de ces bûveurs boutonnés, aiant à cause de leur sang brulé, des obstructions au foie & au mesentere, ils feroient bien de boire les eaux dix ou douze jours pour ôter les obstructions qui s'augmenteroient par les médecines froides, qui d'ailleurs leur sont nécessaires pour remettre le foie en bon état, & pour empêcher de nouvelles rougeurs & d'autres boutons. Quant à la difformité de leur visage, ils la chasseront avec l'eau, nommée par les Chymistes *lait virginal*, ou avec une autre, composée de sel armoniac, de souphre, & de tartre: par ce moïen ils remettront leur nez dans sa première forme.



PRECEPTES

CONTENANT PLUSIEURS BONS
AVIS, SOIT POUR CEUX QUI
VEULENT VENIR à SPA,
SOIT POUR CEUX QUI
Y SONT DEJA AR-
RIVE'S.

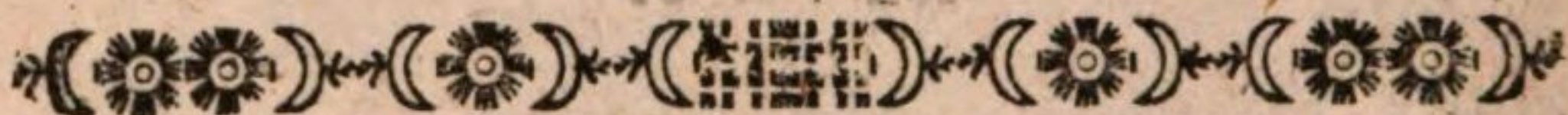


PRECEPTE I.

Ceux qui ont l'estomac tout-à-fait
gâté, & tellement refroidi qu'ils
ne peuvent ni par la chaleur naturelle
qui leur manque, ni par les remèdes
qu'on leur donne, échauffer les eaux
qu'ils boivent, doivent en discontinuer
l'usage.

CEUX, dont les parties vitales sont
presque endormies, qui depuis long-
tems sont asthmatiques, & qui à peine
peuvent respirer ou reprendre haleine,
doivent absolument fuir les eaux de
Spa.

C E U X , qui sont tellement attaqués de l'hydropisie au poumon , qu'ils ne peuvent souffler ; ceux , qui d'un âge médiocre , après avoir usé d'eau quelque tems , ne peuvent en supporter la quantité de soixante , & même de quatre-vingt onces , ne doivent pas venir à Spa , s'ils n'y ont pas choisi leur sépulture , ou s'ils n'aiment pas d'y augmenter leurs maux & d'y mourir bientôt après.



P R E C E P T E I I.

C E U X qui sont venus à Spa par le conseil d'un savant Médecin , s'étant délivrés de tout soin , aiant banni le chagrin , & n'ayant d'autre pensée que celle de recouvrer leur santé , se leveront de bonne heure , & se trouveront à la fontaine deux ou trois heures après le lever du soleil ; & aiant déchargé leur corps , non seulement de ce qui souille les boyaux & la vessie , mais aussi nettoié les yeux , les narines & leurs oreilles , ils boiront autant d'eau qu'ils pourront en boire , sans surcharger l'estomac. Après qu'ils

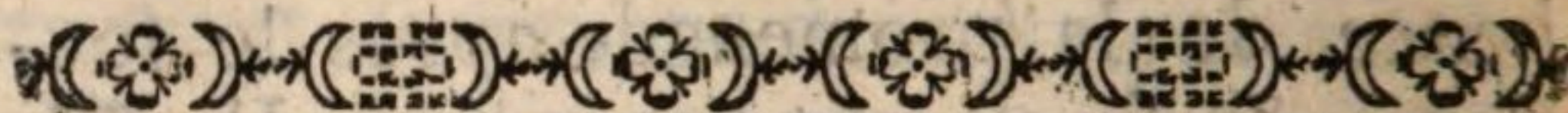
au-

auront rendu les eaux par les urines ,
ou par une autre voie , ils dîneront :
ensuite ils passeront le tems à jouer
aux cartes , ou à se promener pour
chasser le sommeil. Ils souperont so-
brement ; ils retourneront de bonne
heure de la promenade après le sou-
per , & se mettront au lit. Ils sui-
vront cette façon de vivre , jusqu'à ce
que par l'avis d'un bon Médecin ils
quittent les eaux.





OBSERVATIONS.



OBSERVATION I.

L'AN 1622. un ancien Bourgmaître de la ville de Liège, âgé de cinquante ans, très adonné dès son enfance à l'étude des Loix dans laquelle il a excellé, contracta un tempérament bilieux & mélancolique, suite ordinaire d'une vie sédentaire & d'une trop grande application à l'étude, qui font que la bile jaune se change facilement en noire par la chaleur & par les soins. Pendant cinq mois il s'aperçut d'une diminution d'appétit & d'un affoiblissement de tout le corps, sans cependant avoir pû remarquer aucune mauvaise prédisposition. Il eut recours à une ancienne méthode qui lui avoit réussi, & crut, sans l'avis des Médecins, pouvoir se guérir par un exercice modéré, & par la diète, qui, selon *Vosiscus*, étoit le seul remède d'*Au-*

Valianus César, & qui souvent lui avoit rendu la santé. Aiant observé cette manière de vivre l'espace de cinq semaines, le succès fut bien différent de celui qu'il s'en étoit promis : il sentit des douleurs & des tensions d'estomac, & se vit vexé par des rots fades, sans la moindre tumeur, ordinaire aux hypocondres ; ce qui le détermina à consulter un Médecin. Celui-ci lui dit qu'il avoit la fièvre, & lui ordonna une légère potion purgative & carminative : il vouloit même qu'on le fignât ; mais il s'y opposa. Cependant ce Médecin, qui jamais n'avoit été un jour entier à Spa, & qui ne connoissoit point la vertu de ses eaux, les ordonna au malade dans l'hyver, préféablement à tout autre remède. Le malade, qui depuis plusieurs années étoit accoutumé à ces eaux, les but avec avidité pendant douze jours, sans autre soulagement qu'une foible diminution des douleurs d'estomac. Comme il se voioit maigrir de jour en jour, il fit appeller Mr. le Médecin Oger, qui avoit une grande connoissance des qualités des eaux, & qui lui conseilla sagement de les laisser jusqu'à un autre tems : il lui prescrivit une émulsion

sion des quatre semences froides , de laquelle il devoit user deux fois le jour pendant une semaine. Le malade ne s'en trouva pas fort soulagé , & pria son premier Médecin de conferer avec son confrere. Ce Docteur , plus Chymiste que Médecin , le refusa selon sa coutume ; car il ne se servoit que d'ordonnances qui n'étoient connues que de lui & d'un seul Apothicaire. Il fit donc appeller d'autres Médecins , qui furent du sentiment de Mr. Oger ; on ajouta aux émulsions quelques fébrifuges.

Le malade crut se mieux porter , quoique nous autres Médecins disions le contraire. C'est pourquoi il fit rappeler son Chymiste , qui , lui parlant toujours avec complaisance , lui fit prendre deux purgations , après lesquelles il lui dit de boire les eaux de Spa ; mais maigrissant toujours de plus en plus , & la fièvre ne diminuant point , il approuva notre sentiment , & quitta encore les eaux pour huit jours. Cependant son premier Médecin l'assûroit de la mort , s'il ne les continuoit : il les but de nouveau pendant cinq semaines , usa aussi des bains d'eau douce , & n'ajouta aucune foi aux autres

tres

tres Médecins, qui lui conseilloient l'usage du lait tiède, au lieu de celui d'eau minérale. Il persista à prendre les eaux, soit qu'il eût plus de confiance en l'habileté du Chymiste, soit que les eaux lui fussent plus agréables. Son appétit n'en devint pas meilleur : il étoit même si dégouté, qu'il avoit souvent de l'horreur pour le boire & pour le manger, parce que la sensibilité des veines absorbantes étoit périée, & que les parties solides du corps, remplies d'humeurs cacochymiques, ne pouvoient plus rien tirer. Enfin, on jugea à propos d'écrire aux Professeurs de Louvain, pour avoir leur avis : ceux-ci condamnerent avec nous l'usage des eaux, & fonderent l'espoir de la guérison dans l'usage du lait, prescrivirent des remèdes fortifiants, & du vin rouge que le malade aimoit beaucoup. Il ne voulut pas se rendre au sentiment des Lovanistes, fit ce que font ordinairement ceux qui doivent aller de mal en pis, & mit toute son esperance dans les eaux, qui, ne pouvant se décharger, devoient bien-tôt lui couter la vie.

ENFIN le mois de Mai approchant, il résolut, assisté des conseils de son

Médecin, d'aller faire à la source des eaux ce qu'il avoit déjà fait à Liége. Il se mit donc en chemin sous l'espérance certain de recouvrer la santé par les eaux du *Pouhon* : il n'en jouit pas, les forces lui manquèrent, & il fut obligé de rester à la maison de campagne d'un de ses amis, où il expira sur la fin de Juin ; mais si consommé, qu'il avoit plutôt l'air d'un cadavre que d'un homme. La réputation de son premier Médecin n'en souffrit pas médiocrement ; il avoit envoyé de cette manière plusieurs personnes dans l'autre monde. Quelques jours avant sa mort, il eut un flux de ventre, les cheveux lui tombèrent, & ses jambes enflèrent extraordinairement ; de sorte qu'à juger des apparences & des causes qui peuvent occasionner la phtisie à l'homme le plus robuste, je crus avec d'autres Médecins qu'il étoit mort de cette maladie.

Ce malade avoit brigué un second Consulat, il comptoit même sur un grand nombre de suffrages ; mais se voyant tout-à-coup frustré de ses espérances, il se livra entièrement au chagrin. On fait ce que dit l'Ecclésiaste : *L'esprit triste dessèche les os.* Les eaux ne lui convenoient pas pour plusieurs raisons :
il

il étoit déjà avancé en âge, il étoit depuis long-tems cachectique, & les eaux croupissoient dans son corps sans pouvoir s'évacuer.



OBSERVATION II.

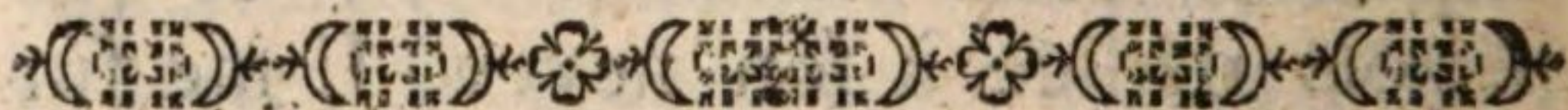
UN Théologien, Prévôt des Chanoines desservant une Commanderie de l'Ordre de Malthe, homme savant, & presque sexagenaire, voulut boire malgré moi les eaux de Spa. Je formai plusieurs objections pour le desabuser, & ne manquois point de raisons plausibles par l'idée encore récente que j'avois de mon *Spadacrene* ou *Dissertation Physique &c.* que j'avois fait imprimer cette même année, & que j'avois dédiée à son neveu. Il me fut impossible de le persuader; il but les eaux, & elles lui furent très nuisibles. Le quatrième jour il fut attaqué d'une grande quantité de vapeurs, qui se portant au cerveau affoibli, lui causèrent une apoplexie. Je la dissipai par quelques remèdes; elle dégénéra en une légère paralysie, dont il guérit. Cependant, lorsque je croiois qu'il

avait

204 DISSERTATION PHYSIQUE

avoit renoncé aux eaux qui lui avoient été si préjudiciables, il fut à la maison de campagne de son frere, où il recommença à les boire à mon insçu & sans m'avoir consulté. Le second jour qu'il les prit, il eut un second accès d'apoplexie. Je n'étois alors éloigné de lui que d'une lieue; mais quelque diligence que je fisse à cheval pour le joindre, il expira avant mon arrivée.

Les gens âgés qui veulent conserver leur vie, ne doivent pas boire les eaux sans avoir premièrement consulté un Médecin prudent & expérimenté, & qui en connoisse l'usage. J'ai connu à Spa & ailleurs plusieurs personnes, qui sont mortes de la même manière dont mourut ce Théologien.



OBSERVATION III.

CETTE même année 1630. une fille de vingt-deux ans me consulta. J'avois averti sa mere de ne pas lui laisser boire les eaux dans le tems de ses fleurs, qui étoient assez abondantes. Elle méprisa mon avis, & s'en rap-

rapporta à quelques femmes qui étoient d'un sentiment opposé au mien. D'abord elle fut attaquée d'un grand mal de tête, causé par le sang remonté : elle eut ensuite une violente fièvre accompagnée de délire, sa langue devint noirâtre & si âpre, qu'à peine pouvoit-elle parler. Enfin par la saignée, les purgations réitérées, les fucs & les eaux propres à provoquer les mois, elle évita la mort & retourna guérie à la fontaine, où elle but les eaux avec plus de prudence. Un mois après ses règles parurent.

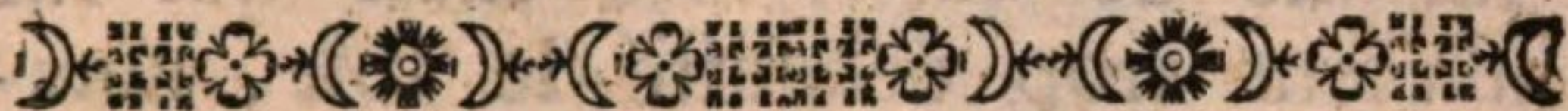


OBSERVATION IV.

UN E Dame, fille & femme de Médecin, vint l'an 1614. à Spa pour y boire les eaux à son ordinaire ; elle étoit néphrétique. Avant son départ, son mari lui donna deux purgations qu'elle devoit prendre comme elle avoit fait les autres années : cependant elle n'en fit aucun usage, & but les eaux sans s'être purgée. Elle en avaloit chaque matin au moins cent qua-

quatre-vingt onces; ce qui surpasseoit certainement de plus de moitié la quantité convenable à une personne d'une complexion aussi délicate que la sienne. Elle continua de même pendant quarante jours, parce qu'elle se sentoît soulagée des maux de reins; mais peu de tems après elle dit que la douleur avoit changé de place, & que des reins elle étoit descendue dans le bas ventre. Jamais elle ne voulut se servir d'aucun remède intérieur, & employa inutilement des fomentations & des onctions : elle eut la fièvre continue quatorze jours, pendant lesquels le pus se forma dans l'abcès, causé par une pierre très dure qui avoit été entraînée des reins jusqu'au bout des uretères, à l'endroit où ils se déchargent dans la vessie. Dès que le pus fut formé, la fièvre & les douleurs cessèrent, & cette Dame expira le 12. de Mai 1616. entièrement consummée, & seulement âgée de vingt-cinq ans. Si elle se fût abstenue de boire les eaux, ou si elle se fût purgée comme on le lui avoit ordonné, il est probable qu'elle eût vécu plus long-tems. Les Médecins, qui furent présens à la dissection de

de son corps, trouverent tous les vifcères en bon état, & très propres à lui procurer une longue vie.



OBSERVATION V.

UN homme d'une grande taille, très robuste, & âgé de quarante ans, aiant depuis deux ans tout le corps couvert de la lepre des Grecs, me consulta au commencement du mois de Juin sur l'usage des eaux de Spa. Je lui dis de se purger, de boire ensuite dix, ou tout au plus douze jours l'eau de la *Sauveniere*, ou celle du *Poubon*, & d'en prendre pour le plus quatre-vingt onces par jour, après un exercice d'une demie heure. Je juge cette précaution très nécessaire; j'en ai souvent parlé dans cet Ouvrage, quoique je n'aie encore pu inculquer ce principe à plusieurs personnes entêtées. Ce malade but cent cinquante onces d'eau par jour, & se croiant foulagé, il augmenta la dose à mon insçu; il doubla même le tems que je lui avois prescrit. La démangeaison & la galle, qui étoient beaucoup dimi-

minuées au commencement, augmentent dans la suite : il vint me trouver, & se plaignit de ses maux. Je lui dis de quitter les eaux qui lui avoient trop échauffé le foie, comme je lui avois prédit que cela arriveroit, s'il continuoit de les boire longtemps, ou s'il en usoit en grande quantité. Je lui ordonnai de prendre du syrop de roses purgatif, & de se servir ensuite des remèdes qui tempèrent la chaleur du foie & qui corrigent le sang salé; sçavoir des fucs de groseilles & d'épines-vinettes avec un peu de cristal mineral, & du petit lait, dans lequel il falloit faire cuire de l'argentine, du nénuphar & un peu de sel prunelle. Je lui prescrivis encore de mettre les premiers mois dans cette recette de l'oseille, des bigarreaux, des concombres, & des mûres, qui alloient être bien-tôt en maturité. J'ignore quel sucès a produit ce remède, parce que j'écris cette Dissertation dans le mois de Juin; cependant je crois que tout réussira au gré du malade. J'ai guéri, il y a dix ans, de la même incommodité une femme très robuste, native de Cologne; plusieurs autres lepreux se sont servis de mes avis, & ont recouvré leur santé.



OBSERVATION VI.

UNE Dame, âgée de cinquante ans, me demanda cette année 1630. à Liège & ensuite à Spa, si les eaux conviendroient à un ulcère qu'elle avoit aux reins. Je lui dis qu'elles lui étoient très salutaires pour nettoier l'ulcère; mais que comme la guérison d'un pareil accident consistoit à le dessécher entièrement, elle ne pouvoit espérer des eaux *actuellement* humides un pareil secours.

DEPUIS la sortie d'une grosse pierre, cette Dame avoit rendu du sang par les urines, & depuis plus d'un an & demi, à chaque fois qu'elle urinoit, elle faisoit du pus environ la moitié de ce que pourroit contenir une coque de noix. La quantité du pus étant diminuée, je lui dis de ne plus tant boire d'eau, mais de se contenter de vingt ou trente onces qui devoient servir de véhicule aux pillules que je lui prescrivis pour dessécher l'ulcère. Ces pillules étoient composées d'oliban, de mastic, de gommes Arabi-

O

ques

ques & adraganth, d'esquine, d'ambre gris, de corail & de pierre hématite, que je voulus faire réduire en pillules avec le syrop de guimauve de *Fernelius*; mais la malade préfera la terebenthine. Je l'avertis que la terebenthine que nous avions dans ces païs, n'étant point une résine de terebinthe, mais de meleze, ou de sapin qui est nuisible à l'estomac, elle devoit user de celle de Chypre qui seroit plus convenable à son mal. Elle en fit venir d'Amsterdam, & aiant pris ces pillules pendant dix jours, elle s'aperçut que le pus diminuoit, & que l'ulcère guérissoit. Elle se plaignit d'ailleurs d'une foiblesse d'estomac, & de ce qu'elle se trouvoit constipée: je lui fis prendre un extrait de raisins de Corinthe tirés avec du vin, dans lequel j'avois fait infuser des feuilles de fené. Cet extrait la fit purger; mais en même tems elle rendit des urines teintes de sang. Quelques jours après, je lui fis malgré elle & avec beaucoup d'instance donner un lavement, composé d'une décoction de mauve, de mercuriale, de poirée, de pariétaire, & d'une once d'électuaire Catholique. Ce lavement, quelque doux qu'il fût, lui

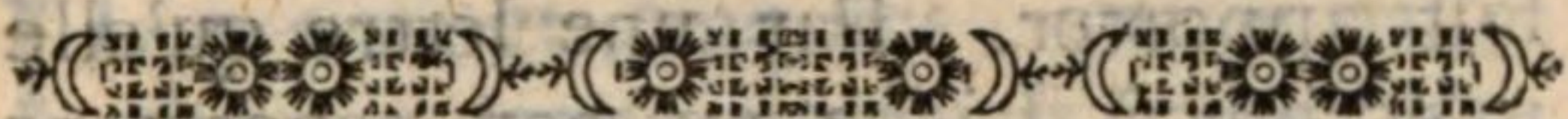
lui fit rendre beaucoup de sang par les urines; elle s'évanouit même deux fois par l'oppression des vents dont elle étoit remplie, & qui gagnèrent le dessus. Le même accident lui étoit encore arrivé avec une simple bale sucrée de Verdun. Je demandai de consulter d'autres Médecins: ils jugerent à propos de lui faire encore prendre la pulpe de Corinthe, & lui conseillèrent de continuer les eaux de Spa en très petite quantité; c'est-à-dire seulement trente onces. Elle aimoit beaucoup ces eaux; elle les avoit bûes treize ans auparavant par mon conseil, & par leur usage elle avoit cessé d'être stérile: elle nous pria de lui permettre de les continuer encore quelques jours, parce qu'elle sentoît qu'elles lui fortifioient l'estomac. Nous y consentimes, & même nous les lui ordonnâmes, afin que son estomac étant fortifié, elle pût se rendre plus facilement chez elle & soutenir la fatigue du voiage.

UNE chose très remarquable, c'est qu'à chaque fois que cette Dame buvoit soixante onces de l'eau de la *Geronslere*, soit au lit, soit auprès du feu, elle vomissoit deux heures après

sans aucune peine une si grande quantité de pituite, qu'elle en remplissoit deux bassins d'argent, qui pouvoient contenir quatre livres Médicinales; & cela pendant l'espace de dix jours. Ceux qui entroient dans sa chambre, appercevant de loin les bassins, croioient voir des blancs d'œuf foüet-tés : elle rendoit encore une grande quantité d'eau par les urines.

IL y a beaucoup de choses surprenantes dans cette admirable *Idiosyncrasie* : elle ne prend jamais un grain d'anis, de gingembre, de l'écorce de noix muscade confite aux Indes, ou de toute autre chose, chaude seulement au premier degré, qu'elle ne fasse des urines sanguines; ce qui lui arrive aussi par les lavemens & les suppositoires. On ne sauroit comprendre combien elle souffre des vents qui lui gonflent l'estomac & les intestins de tous les côtés : dès qu'elle prend le moindre purgatif, ils la jettent dans de fréquentes défaillances. Lorsqu'elle fut en voiture pendant dix jours consécutifs pour venir d'Amsterdam à Liège, elle n'urina pas une goutte de sang; à peine se fut-elle reposée à Liège quelques heures, que ses urines en furent fort

fort chargées. Elle a vomi plusieurs fois en ma présence en bûvant la *Geronsstere* auprès du feu dans sa chambre, quantité de matières visqueuses. Arrivoit-il que son estomac fût tant soit peu ému par quelque chose que ce fût, elle urinoit du sang. Nous faurons un jour la fin de cette maladie.

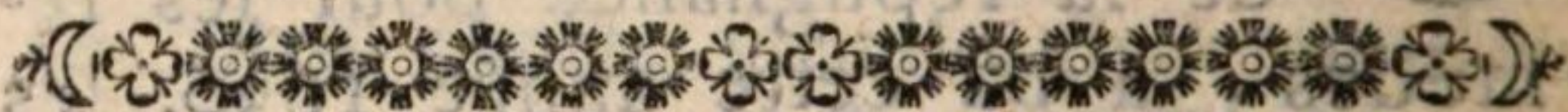


OBSERVATION VII.

UNE Dame sexagenaire, qui avoit de la répugnance pour les remèdes, a bû cette année 1630. les eaux de Spa en assez grande quantité, sans s'être purgée. Le dixième jour elle fut attaquée d'un *colera morbus*, causé par le débordement de la bile vésiculaire: elle en guérit par l'usage du cristall mineral, dissous dans le suc de limon & d'épine-vinette, & par quelques lavemens. Elle rebut ensuite les eaux en trop grande quantité, & fut incommodée d'un catharre très dangereux, d'un violent mal d'estomac, & d'une grande foiblesse. Je lui dis d'abandonner les eaux: car étant de son âge, & les bûvant en petite quantité,

tité, je fus attaqué d'un catharre sur les deux bras, qui m'empêchoit de porter la main à la bouche pour manger; ce qui jamais ne m'étoit arrivé avant ce tems-là. Aiant quitté les eaux, je pris une médecine, qui me rétablit.

A son retour chez elle, cette Dame se purgea par mon avis, & y but heureusement les eaux qu'elle y avoit fait apporter. Par une lettre qu'elle m'écrivit à Liége au commencement du mois d'Août, elle me marquoit qu'elle étoit parvenue à une entière guérison.

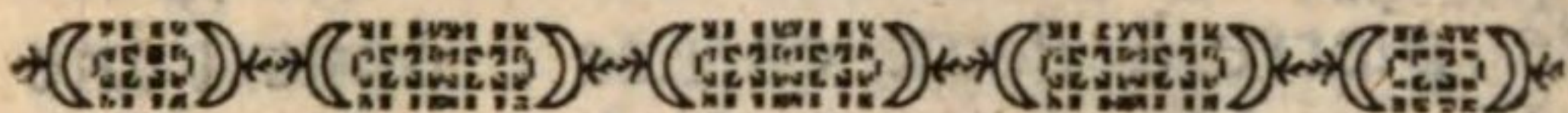


OBSERVATION VIII.

PLUSIEURS autres personnes, à peu près du même âge que cette Dame, parmi lesquelles il y avoit deux Seigneurs de distinction, en bûvant, & après avoir bû les eaux, les rendoient en si grande quantité par la salivation, qu'il n'en sortoit presque point par les autres conduits; ce que je n'avois pas encore vû.

BEAUCOUP de vieillards, incommodés par des vents, ont quitté les
eaux

eaux de bonne heure, parce qu'ils sentoient plus de mal par leur froid *actuel*, que de bien par leur chaleur *potentielle*, qui agissoit trop tard.



OBSERVATION IX.

IL y a vingt-cinq ans, que je passe chaque année quelques mois, ou pour le moins quelques semaines à Spa, & il ne s'est passé aucune de ces années, où il n'y soit mort quelque Etranger.

LE 21. de Juillet 1614. le Curé Montenacken mourut hydropique, parce qu'il étoit venu trop tard à Spa. La même chose est arrivée assez souvent les autres années à ceux que j'avois avertis de quitter les eaux, qui leur étoient contraires, ou parce qu'elles ne passoient pas, ou parce qu'elles passoient trop lentement.

IL y a un mois que la femme d'un Baron est morte, à l'âge de cinquante-quatre ans : elle avoit été autrefois paralytique, & étoit alors néphretique. Elle prit pendant quatorze jours les eaux de Spa, par l'avis des Méde-

cins qui n'étoient nullement versés dans la pratique de ces eaux: il lui survint une fièvre chaude qui l'emporta. Un Anatomiste trouva dans le rein gauche de cette Dame une grosse pierre à deux cornes, dont l'une s'étant détachée, étoit descendue dans l'uretère; ce qui lui avoit causé dans cet endroit une très vive douleur. On trouva encore une autre pierre de la grosseur d'un œuf de pigeon dans le parenchyme du foie, quoiqu'elle ne se fût jamais plainte d'aucune douleur dans cette partie.



OBSERVATION X.

Ceux qui ont la tête foible, principalement les vieillards, outre l'yvresse d'un quart d'heure, qui arrive presque à tous ceux qui ne sont pas accoutumés aux eaux de Spa, sont sujets à de légers vertiges : quelques-uns sont frappés de *catoche* ; d'autres ont la vûe si ébloüie, qu'ils ne peuvent distinguer aucun objet, ou qu'ils croient appercevoir des spectres dans l'obscurité. Il y a des personnes, dont les mains,

ou

ou la moitié des doigts se glacent de froid, & paroissent de couleur plombée; ce qui dure environ une demi heure. Ceux qui sont sujets à la goutte, se plaignent de catharres si violens qui attaquent leurs foibles jointures, qu'ils s'imaginent qu'on les leur coupe: la même chose arrive aussi souvent aux personnes qui sont sujettes aux douleurs d'oreilles, aux maux de dents. Elles doivent, comme les autres, avant que d'aller aux fontaines, se munir d'eau catharrale, ou du vrai *acorus* confit, ou de thériaque, ou de quelque autre remède préservatif, ordonné par un Médecin expert: autrement elles connoîtront à leurs dépens la vérité de ce que dit Galien vers la fin de son Livre de Sect: *On ne peut donner impunément les remèdes, parce qu'ils sont tous contre nature. Par cette raison ils altèrent les fonctions naturelles, & ne peuvent ôter les causes des maladies, sans entraîner en même tems quelque peu de la substance naturelle.*

Si ceux qui ont l'estomac foible, qui sont incommodés de rots, & qui entendent du bruit dans les intestins, ne se sont pas préparés aux eaux, ou s'ils ne les rendent pas d'abord par le

vomissement, ou par toute autre voie lorsqu'ils retournent des fontaines, surtout de celle de la *Geronstere*, ils sont sujets aux palpitations de cœur, qui durent ordinairement une heure ou deux, & qui diminuent à proportion que les eaux sortent du corps; c'est ce que j'ai éprouvé moi-même toutes les années que j'ai bû les eaux.

LES personnes qui ont l'hydropisie ascite, ou tympanite, avancent leur mort en bûvant les eaux, si après s'être purgées, elles ne les évacuent facilement. En croupissant, elles pourrissent, causent la fièvre & la soif, empêchent la respiration en élevant trop le diaphragme, & provoquent la toux, qui est l'avant-coureur de la mort.

CEUX qui boivent les eaux du *Pouhon*, feroient bien, si avant que de commencer à les prendre, ils alloient à mi-chemin de la *Sauveniere*, ou s'ils faisoient quelques tours de promenade dans le Bourg, parce qu'en bûvant les eaux sans avoir fait auparavant aucun exercice, on est sujet à des soulèvemens de cœur, à des vents, & à des gonflemens d'estomac.



OBSERVATION XI.

UN Gentilhomme, âgé de seize ans, fils d'un pere incommodé de la rate, affligé lui-même de ce mal, & tel que celui que décrit Hippocrate. *Lib. de Affect. Edit. Fœsiana in fol. Sect. 5. fol. 81.* vint à Spa au mois de Juillet 1630. Son visage étoit tout-à-fait hypocondriaque; la tumeur & la tension de la rate étoient très considérables. S'y étant très bien purgé, il but pendant long-tems l'eau de la seule fontaine de *Geronstere*, qui lui rendit d'abord une couleur très vive & diminua beaucoup sa tumeur. Au lieu d'anis, il prenoit à chaque verre des tablettes composées d'écorce de tamaris, de sel de frêne, de *species lætitiae Galeni*, & d'un peu de diagride pour lui procurer deux à trois selles par jour; ce qui réussit très bien. Je fis cuire dans ses bouillons des herbes convenables à la rate; j'y fis mettre aussi une cuillère de tartre blanc, purifié seulement par la lotion, & puis séché. J'ai remarqué par une longue ex-

220 DISSERTATION PHYSIQUE

expérience qu'il étoit plus purgatif de cette manière que ne le font la creme & les grains préparés avec tant de peine par les Chymistes ; car par la coction, qui agit principalement sur les parties terrestres & salines, jointe à tant de lotions, on ne peut douter que la vertu purgative ne se dissipe. Ce n'est pas que je condamne les différentes opinions sur l'usage du tartre.

JE fis infuser cette boisson toute la nuit jusqu'à midi, & depuis midi jusqu'au soir dans un goblet de tamaris. Je fis aussi appliquer à ce malade un emplâtre à la région de la rate, dont voici la composition.

R. succ. bryon. cyclamin. ana lib. ss. ol. cappar. lib. j. jesamin. medull. crur. bovis. ana lib. ss. Bullitis lento igne ad succor. consumptionem, adde cortic. rad. cappar. tamarisc. ceterrach. semin. viticis. ana drach. j. ss. gumm. ammoniac. galban. bdell. aceto. trajetorum. ana unc. ss. styrac. drach. vj. ceræ q. s. p. emplastro, tertio vel quarto die mutando.

JE préférerai la fontaine de Geronstere aux autres, quoique quelques personnes

nes crient contre les eaux parce qu'elles abondent de fer. Il est si connu par le *Lycée* d'Asclépiade que le mars ôte les obstructions de la rate, que d'en douter, ce seroit plutôt vouloir badiner, que raisonner & philosopher. Quoi qu'on en puisse dire, ce malade retourna à demi-guéri en Zélande sa patrie. Je ne doute pas même qu'il ne guérisse entièrement l'année prochaine, si l'envie le prend de revenir à Spa.



OBSERVATION XII.

UN autre enfant de six ans, qui avoit aussi des obstructions à la rate, & qui avoit bû assidûment de la *Geronstere* pendant presque deux mois, fut entièrement guéri, quoiqu'il mangeât continuellement des fruits nuisibles à sa guérison. Malgré cela elle fut si parfaite, qu'il ne resta pas la moindre dureté à la rate quand il partit.

LE plus stupide païsan, en goutant & en flairant l'eau de la *Geronstere*, avouera qu'elle est très chargée de fer, & quiconque voudra en faire l'épreu-

preuve par la distillation, y en trouvera en quantité.



OBSERVATION XIII.

UN riche marchand Hollandois, persuadé qu'il avoit une pierre dans la vessie, vint cette année à Spa. Il rendoit très souvent des urines grossières & sans sable, toujours avec douleur quand elles commençoient à couler, & qui s'appaisoit lorsqu'elles avoient pris leur cours. Il ne sentoit aucun mal aux reins; il n'avoit jamais fait de pierres par la voie des urines, & n'avoit même aucun signe pathologique de pierre dans la vessie. Le matin je remarquai dans ses urines de la semence purulente, & lui demandai si autrefois il n'avoit pas eu quelque gonorrhée., Je suis veuf depuis, quelque tems, me dit-il. Il y a trois mois que j'ai connu une femme; mais je la crois très saine., Cette reponse me fit aisément juger de la corruption & de l'origine de son mal. Depuis qu'il avoit connu cette femme, il n'avoit jamais uriné sans douleur, il urinoit

noit même plus souvent & en petite quantité; & ce qu'il y avoit de plus évident, c'est qu'il s'étoit apperçu de quelques signes ordinaires à ce mal. D'ailleurs il étoit fort constipé & tourmenté par des insomnies. Je le purgeai avec un *bolus* composé de casse & de rheubarbe; je lui fis boire ensuite les eaux de la *Sauveniere*, qui le purgerent sept à huit fois par jour, & qui lui procurerent des nuits fort tranquilles. Sa guérison avança si fort, qu'il pouvoit aller à pied à la fontaine, & en revenir de la même manière; au lieu qu'à peine sortoit-il de sa chambre, lorsqu'il vint à Spa. Comme il ne lui restoit plus que la douleur au bout de la verge, causée par la gonorrhée, je le guéris facilement en peu de jours par le moïen d'un gros fil endurci dans du blanc d'œuf, & imbibé de beaume de Perou, que je lui fis appliquer en forme de bougie. On peut mettre ce remède au nombre des secrets.

J E ne crois pas que les eaux de Spa aient été plus utiles à d'autres personnes qu'à ce malade. Le premier jour il eut le ventre libre; la tension & les insomnies cessèrent; la nécessité d'uriner

ner presque à chaque instant, diminua. Bientôt il retint ses urines pendant trois heures, ne prit le pot de chambre la nuit que deux ou trois fois tout au plus, & lorsqu'il arriva à Spa, à peine pouvoit-il rester un quart d'heure sans piffer.

CET exemple prouve que ceux qui défendent les eaux dans les maux vénériens, se trompent lourdement. Je puis attester ici d'avoir vû cette année 1630. une personne qui avoit un grand condylome vénérien, & une autre qui avoit des ulcères de la même nature, être parfaitement guéries en les bûvant, & en les appliquant en forme de fomentation.

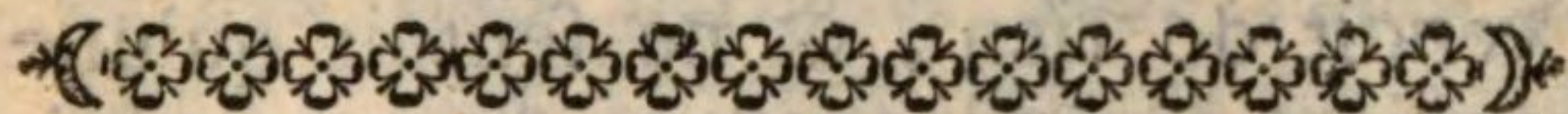


OBSERVATION XIV.

UN Baron septuagenaire, aiant la langue paralytique, les pieds convulsifs, & la gravelle, fut envoyé aux eaux par les mêmes Médecins qui y avoient envoyé sa femme, morte à Spa cette année 1630. Le premier jour il but environ soixante-&-dix onces d'eau: le même soir il lui survint un

ca-

catharre de poitrine très dangereux, qui fut suivi d'une violente toux, & d'une fièvre très forte. Il fit appeler les Médecins qui étoient à Spa, & guérit par la quantité des remèdes qu'ils lui prescrivirent.



OBSERVATION XV.

LE Pere Dominique , Carme en Bourgogne , vint l'année dernière (1629.) à Spa , accablé d'accidens si fâcheux , qu'un vieux Médecin , & même d'une grande expérience , auroit peine à les croire. Plusieurs extensions , baillemens , palpitations de cœur & anxietés annonçoient les convulsions , qui alloient lui arriver , soit qu'il fût couché ou debout. Il restoit d'abord couché , privé de tout sens pendant une heure. Ensuite il étoit attaqué d'une convulsion universelle , approchoit son visage de ses épaules , se rouloit avec une roideur & une force surprenante , jusque-là que trois & quatre freres laics qui avoient soin de lui , ne pouvoient le retenir.

CE paroxisme d'uroit deux, trois,
P qua-

quatre heures , & même davantage. Les deux coudes du malade étoient tellement collés à sa poitrine par une violente convulsion , que personne ne pouvoit les en détacher , comme il arrive dans le *catoche* & la congélation. Le paroxisme fini , il ne se souvenoit de rien , & ne sentoît qu'une anxiété , une langueur , & une palpitation de cœur qu'on pouvoit aisément connoître. La force du mal le retenoit cinq ou six jours au lit : ensuite il se portoit bien , mangeoit avec avidité , digéroit , & évacuoit les alimens. Il étoit d'un tempérament mélancolique ; il avoit l'esprit vif , & les membres très robustes. Depuis deux ans qu'il étoit malade , il avoit consulté inutilement les Médecins de son pays. De Bourgogne , il vint à Liège pour s'y informer de la manière de boire les eaux de Spa. Dès qu'il en fut instruit , il se purgea quelquefois , but les eaux pendant deux mois , recouvra sa guérison , & retourna dans sa patrie très bien rétabli. Pendant le tems qu'il fut à Spa , il n'eut que deux légers accès. J'ai cru avec Mr. Oger devoir placer cette histoire entre les prodiges de la nature.

Le même Pere est retourné cette année à Spa; il y est encore pendant ce mois de Septembre, dans lequel j'acheve cette Dissertation. Il n'a rien senti de son incommodité depuis l'année dernière, & il jouit d'une santé des plus parfaites avec l'aide de Dieu, sans laquelle toutes les eaux de l'univers ne peuvent rien.

*Qui nisi te adjuverit, vixitque afflavit
andis,
Nec te fons Spadæ, nec silvæ ipsa juvet.*

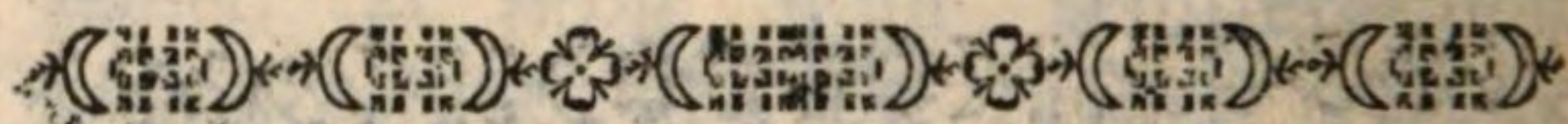


OBSERVATION XVI.

UNE Princesse hydropique vint, il y a deux ans à Spa; dans un tems peu favorable. Elle y but les eaux avec peu de succès, & reprit le chemin de son pays. Quelques Medecins l'ayant assuré qu'elle ne vivroit pas long-tems, elle revint à Spa au mois de juin de cette année 1630. avec une tumeur ascitique & tympanitique, du ventre jusqu'au sein. Après avoir bu plus de deux mois les eaux, la tumeur diminua considérablement; &

228 DISSERTATION PHYSIQUE

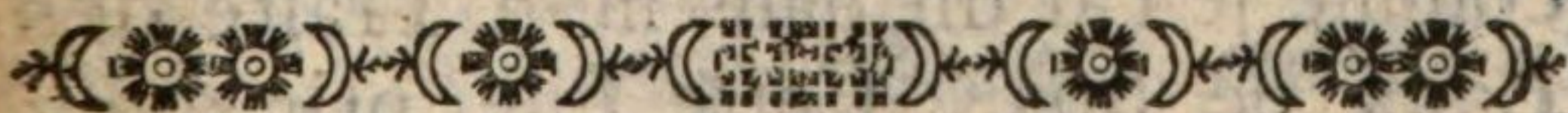
elle alla à pied à l'Eglise & à des promenades assez éloignées, elle qui auparavant souffroit avec peine qu'on la portât dans une chaise. Bien des gens la croioient guérie; mais plusieurs Médecins, sentant comme moi un schirre de deux viscères encore endurcis, en augurerent fort mal. En mon particulier, je crains avec raison qu'il ne lui arrive cet hyver quelque chose de fâcheux. Le tems, qui découvre la vérité, nous instruira du succès de cette guérison.



OBSERVATION XVII.

UN Gentilhomme de Calais avoit les jambes si paralytiques, que je n'avois jamais rien vû de pareil. Quoiqu'il se soutint sur des bequilles, il lui eût été impossible de mettre un pied à terre: il les trainoit tous deux comme du linge mouillé. Après s'être purgé quelquefois avec la poudre de *caryocostinus* & les hermodactes, & s'être frotté avec des huiles chaudes, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de l'épine du dos, & les cuisses jusqu'aux

qu'aux talons, il se mit à boire les eaux. Il les prit au lit, & elles passerent avec tant de succès par les urines, qu'il marcha en peu de tems sans soutien, comme avant sa paralysie, qu'il avoit gagnée sur mer par de longues pluyes & de grandes froidures. Il bûvoit à midi de l'hydromel, dans lequel on avoit infusé des fleurs de stechas Arabique, de sauge, d'iris de Florence, & de la racine d'*acorus*. Il mangeoit des viandes roties, dans lesquelles on mettoit de l'ail qu'il aimoit fort, & qu'il parsemoit d'une poudre de canelle, de noix & de fleur de muscade. Par le secours de l'eau de la *Geronstere*, il se procuroit un vomissement deux fois la semaine; après quoi il ne bûvoit plus d'eau ce jour-là : je lui donnois encore une dragme de thériaque pour fortifier son estomac. Enfin il est retourné à Calais parfaitement guéri.

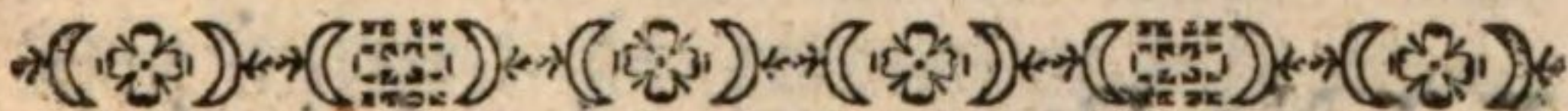


OBSERVATION XVIII.

UNE fille nubile, tomba, il y a trois ans, pendant un hyver très froid dans un marais bourbeux, où

elle resta quelques heures. On l'en retira vers minuit à demi morte : les eaux étoient déjà gelées, on la ranima par le feu, le vin, & les aromatiques ; elle se mit au lit, & y dormit. Après son sommeil, elle fut attaquée d'une fièvre continue, dont elle guérit avec peine le vingt-septième jour. Depuis ce tems elle eut l'estomac très foible, & ressentit des douleurs de tête insupportables. Ne trouvant aucun soulagement dans les remèdes, elle vint au commencement de Juillet de cette année 1630. à Spa, où on la purgea deux fois avec l'électuaire *ind. min.*, qu'on lui donna dans du bouillon. Elle but pendant quatre jours les eaux de la *Geronstere*, mais comme elles lui augmentèrent ses maux de tête, je lui dis de quitter cette fontaine. Les eaux minerales sont des remèdes empiriques ; il les faut souvent changer par l'avis d'un bon Médecin, comme je l'ai dit dans mon *Traité des Eaux de Spa*. Cette fille prit avec succès le *Pouhon* au lit. Chaque jour, au commencement de ses repas, elle mangeoit douze grains de poivre blanc grossièrement concassés, & après le souper elle buvoit une demi cuillere d'eau

d'eau de vie, diluée dans du bouillon ou dans du vin. Elle est partie de Spa à la mi-Août, presque guérie par ce régime de vivre. Etant retournée chez elle, elle prit tous les matins une opiate composée de racines d'*acorus* & d'auné, d'écorces de noix muscade confites, de gingembre, de thériaque, de mithridate, d'électuaire *pleres archon* & de conferves céphaliques, en continuant l'usage du poivre & de l'eau de vie. Elle m'a écrit le 25. de ce mois d'Août qu'elle avoit entièrement recouvré sa guérison.



OBSERVATION XIX.

DEux femmes stériles par un amas de pituite dans la matrice, & dont la trop grande humidité empêchoit la conception, se servirent d'abord d'un clystère préparé avec le jus de mercuriale, burent ensuite les eaux de Spa, dans lesquelles elles mettoient deux ou trois onces de ce même jus en prenant les premiers verres, & avaloient le soir une dragme de presure de lièvre. Au bout de deux

mois leur matrice se dessécha & devint propre à la génération. Cela est si vrai, qu'étant l'année dernière sur la barque de Hui, j'y trouvai une de ces femmes qui menoit son fils unique au noviciat des Capucins. Dès qu'elle m'eut apperçu, elle me dit: „ Voilà „ l'enfant que j'ai mis au monde par „ une grace singulière du Ciel & par „ l'efficace de vos remèdes; il va „ maintenant se vouer à Dieu. „



OBSERVATION XX.

UNE Dame, qui cherchoit dans les eaux de Spa la guérison d'une jaunisse dont elle étoit fort incommodée, but quelque tems les eaux, & perdit par intervalle une si grande quantité de sang par le bout du petit doigt de la main droite, qu'elle assûroit d'en avoir répandu ce jour-là plus de douze livres médicinales: cette hémorragie lui étoit encore arrivée auparavant à Bruxelles. Quelque chose que je fisse, il me fut impossible d'arrêter le sang; les ligatures, les révolutions, quantité d'autres choses qui lui

lui furent appliquées, le colcotar, & même le fer ardent dont elle s'étoit servie autrefois, ne lui furent d'aucune utilité. Le sang coula depuis le matin jusqu'au soir; & ce qu'il y eut de remarquable, c'est que lorsqu'il eut cessé de couler, personne ne put découvrir l'endroit d'où il étoit sorti. Après une si grande perte de sang, il étoit naturel que le foie se refroidît; aussi la jaunisse & l'hydropisie allèrent en augmentant.

COMME cette Dame étoit très affoiblie, je lui dis que nos eaux ne pouvoient lui faire aucun bien. Elle prit le parti de retourner à la Cour où elle avoit été élevée dès son enfance, & où elle mourut peu de tems après son retour.



OBSERVATION XXI.

UN Gentilhomme des Païs-Bas étant à Spa, suoit à chaque fois qu'il retournoit le matin de la fontaine, & teignoit sous les aisselles sa chemise de sang, de la largeur de la main. Je fus prié d'être présent lors-

qu'il lui arriveroit de fuer, & je remarquai avec beaucoup de curiosité que le sang sortoit des pores goutte à goutte. Lorsque je le touchois légèrement, j'en tirois avec l'ongle hors des pores les plus voisins des aisselles. Ce sang étoit un peu endurci, & semblable à celui qui commence à se cailler. Aiant examiné cela avec beaucoup d'exactitude, je trouvai des poux rouges, qui au moindre attouchement se dissolvoient comme la sanie, & qui auroient vécu long-tems, si on ne les avoit touchés. Je demandai à ce Gentilhomme s'il aimoit les figues? Il me dit qu'oui, & qu'il en avoit toujours au dessert. Je lui dis que Galien, *Lib. de Euclymia & Cacoelymia*, disoit que les figues restant trop long-tems dans le corps, étoient d'un mauvais suc, & produisoient quantité de poux; mais qu'étant mangées avec des noix & des amandes, elles étoient d'une très bonne nourriture, &ouroient les obstructions.

CE qui auroit dû servir de nourriture aux muscles pectoraux s'il avoit resté suffisamment dans le corps, étoit précipité par un exercice trop violent, & chassé de la peau mince & délicate de ce malade; ce qui teignoit
fa

sa sueur de couleur rouge. Et parce que le sang est ce qui nourrit le dernier, & qu'une partie de sa masse étoit déjà corrompue par le fréquent usage des figues très sujettes à la pourriture, il falloit nécessairement qu'il produisît des poux.

Je conseillai donc à ce Gentilhomme de se laver souvent sous les aisselles avec une eau adstringente, & d'y appliquer ensuite une poudre de sumac pour que les pores étant raffermis, le sang se contint dans le corps; ce qui a très bien réussi. Il s'est aussi servi avec succès de lytharge & d'alun brûlé. Je lui ai défendu les figues, ou au moins de n'en manger qu'avec un correctif, s'il n'aimoit mieux être infecté de vermine.



OBSERVATION XXII.

UNE Dame octogenaire, tourmentée depuis plus de trente ans de la goutte nouée au pied, but malgré moi les eaux de Spa, qui ne peuvent guères être de quelque utilité à une personne fort âgée. Le troisième jour elle

elle se trouva accablée d'un grand mal de tête, qui fut suivi d'une copieuse hémorragie. Le quatrième jour elle me fit appeller de grand matin, & me montra une grande écuelle pleine de sang, qu'elle avoit rendu par le nez. L'ayant fait garder jusqu'au lendemain, je trouvai le jour suivant l'écuelle remplie d'eau pure, tout-à-fait semblable à celle de Spa, au milieu de laquelle nageoit un globe de sang très pur, de la largeur & de l'épaisseur d'un ducat. La malade m'assurant que le mal de tête l'avoit quittée, & comme une si petite perte de sang journalière ne me paroïssoit pas fort à craindre, même pour une personne âgée, je lui conseillai de laisser agir la nature, me souvenant de ce que dit *Livianus*: *Quelquefois le plus grand remède est de ne se servir d'aucun.* Cette Dame ayant souffert cette perte de sang tous les matins à la même heure, pendant presque deux mois, l'hémorragie cessa, & pendant huit ans qu'elle vécut encore, elle fut exemte de la goutte.



OBSERVATION XXIII.

CETTE même année arriverent à Spa deux Dames, presqu'à demi mortes d'un flux de matrice. Aiant bien examiné cet accident, je remarquai que le sang, ou plutôt cette eau rougie, provenoit d'un refroidissement de foie. Avant de commencer à boire les eaux, je leur donnai l'électuaire du vin qu'on appelle *Cypheos*, & leur fis prendre à l'issue de chaque repas une poudre de gomme laque qui n'étoit point lavée, mais mondée d'une autre manière; de sorte quelles guérirent en très peu de tems.

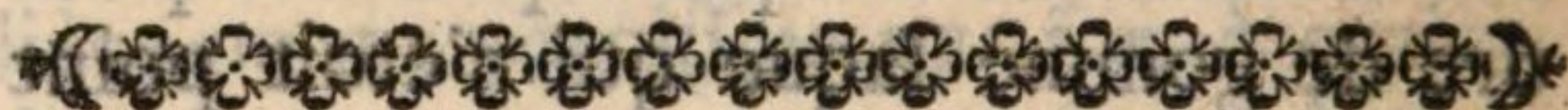


OBSERVATION XXIV.

UN païsan, attaqué depuis longtemps d'une hémorragie & d'un flux hépatique, buvoit l'été passé les eaux sans régime & sans heures réglées. Il mangeoit même des pommes cruës & des poires sauvages; au lieu que
d'au-

238 DISSERTATION PHYSIQUE

d'autres personnes tachent de s'échauffer l'estomac par des anis ou des tablettes convenables. Un mois après, un habile Chirurgien coupa à ce païsan une jambe gangrenée. Le mois suivant la gangrene survint au bras opposé à la jambe coupée; mais tandis qu'on consultoit sur la nécessité d'une seconde opération, le malade expira, & nous instruisit par son exemple, que les eaux de Spa & les autres eaux minerales ne doivent pas être bûes témérairement; mais par l'avis d'un bon Médecin.



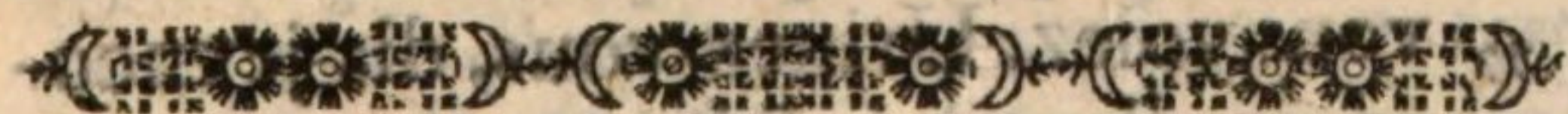
OBSERVATION XXV.

IL y a onze ans, qu'une jeune Demoiselle vint de Namur à Liège sur la fin d'Avril, fort tourmentée par de fréquens & longs accès d'épilepsie. Ces accès finis, elle recouvroit le jugement, & fondoit en larmes. Ces pleurs n'étoient pas volontaires; la pudeur, inséparable de la chasteté, y avoit seule part. Je ne desapprouvai pas ces larmes, elles étoient à leur place; & d'ailleurs un

sa-

savant Ecrivain a dit avec raison, que dans une *personne rassasiée de larmes*, la douleur se dissipe, sur-tout dans les cas où la tête souffre. Les règles de cette fille couloient sans ordre & en petite quantité. Je l'envoiai à Spa, après l'avoir préparée aux eaux par des pilules convenables & par l'eau de pouliot distillée jusqu'à deux fois. Elle but les eaux pendant deux mois ou environ, & fut entièrement guérie: je l'ai revûe à Spa cette année 1630.

Il falloit qu'il y eût très peu de malignité dans cette maladie: peut-être même n'étoit-elle causée que par le défaut des règles; ce qui arrive souvent, pour peu qu'elles soient arrêtées. Quoi qu'il en soit, cette jeune personne est aujourd'hui exemte de toute attaque d'épilepsie.



OBSERVATION XXVI.

EN 1611. vint à Spa un Génois de grande distinction, aiant avec lui six hommes qui l'avoient transporté de Genes à Spa en dix-huit jours. Ce Génois avoit encore avec lui un Médecin Pro-

240 DISSERTATION PHYSIQUE

Professeur à Pavie , & digne d'un meilleur maître. Il s'étoit engagé à ce Seigneur pour le prix de quatre-vingts écus Romains pour trois mois. Je fus mandé de Liége pour lui rendre raison de son incommodité. Il se plaignoit de la pierre dans la vessie. Je lui demandai si on l'avoit sondée. „ Non, „ me dit-il , & je suis bien éloigné d'y „ consentir. Avez-vous , continuai- „ je, rendu quelquefois par les urines „ de petites pierres , ou du sable ? Jamais, repondit-il. Sentez-vous , pour- „ suivis-je , quand vous heurtez par „ hazard le pied contre une pierre ou „ quand vous bronchez , de la pesanteur ou de la douleur au pubis ou „ au perinée. Je n'ai pas été , reprit- „ il, dans le cas de faire ces sortes d'expériences, jamais je ne marche, je suis „ toujours porté par ces hommes que „ vous voiez. Urinez-vous, dis-je encore, en allant à la selle, y allez-vous en urinant ; ce qui avec les urines blanches est un signe pathologique de „ la pierre dans la vessie ? Je ne saurois vous rien dire , me repliqua-t- „ il ; apprenez-moi positivement si j'ai „ la pierre. „ Je lui repondis que je ne croiois pas qu'il fût attaqué de ce mal ;

mal; mais que je craignois qu'il n'eût un accident entre les deux oreilles, que *Bruegelius* en Hollande, & quelques Allemands *Reyschneiders* près de Cologne dans le village de Bochemunt avoient le secret de guérir. Ce Génois passa ainsi deux jours entiers dans une étrange inquiétude de savoir s'il avoit la pierre, quoiqu'il n'y eût aucune apparence de cette maladie. Il me fit appeller pour la troisième fois vers les douze heures de nuit, & me dit d'approcher de son lit. En me parlant, il lui échappa un rot, dont j'eus peine à soutenir la puanteur. Je voulus me retirer: il me rappella, & lâcha tout à coup une quantité de vents, qui m'obligerent de finir la conversation. Le lendemain je pris congé de lui, & ce ne fut qu'après bien des disputes que je tirai quelque récompense d'un homme aussi avare que fantasque. Dès le matin je retournai à Liège, le petit nombre d'Etrangers qu'il y avoit alors à Spa, n'exigeant pas que j'y restasse plus long-tems. Le même soir je vis qu'on portoit le Seigneur Génois dans les rues de Liège. Le lendemain on le transporta à Bruxelles, où aiant salué Polemare Ambroise

broise Spinola son cousin-germain, il retourna dans son pays, sans avoir vû ni bû les eaux de Spa, pour lesquelles il avoit fait un si grand voiage.



OBSERVATION XXVII.

UN autre Génois, âgé de douze ans, d'une famille très distinguée, vint l'année dernière à Spa avec son Médecin, qui s'appelloit Lazare Zirizana. Ce Seigneur étoit un peu attaqué de la gravelle; & s'étant purgé par ordre de son Médecin, il but les eaux avec un très grand succès. Dînant un jour avec lui & un Noble Napolitain, j'entendis du bruit dans la rue. Je prêtai l'oreille; & voulant ouvrir la fenêtre, attendez, dit le „ Génois, j'entends Zirizana. „ En effet il crioit de toutes ses forces, „ dites soient les fontaines de Spa, „ malheur à tous ceux qui en boiront „ les eaux & qui conseilleront aux „ autres de les boire. Voilà, dit-il, „ mon cher Spinola qui a mangé à „ midi trois pains: s'il continue de „ même, il se dévorera, comme Ery-
sich-

„ fichthon, les mains & les pieds;
 „ comment fuffir à fa nourriture s'il
 „ mange autant chaque jour ! Taifez-
 „ vous imbécille, dit le Napolitain; ne
 „ deshonorez point la nation. Je fup-
 „ pofe que cet enfant dépense chaque
 „ jour mille fois plus que le pain ne
 „ lui coute aujourd'hui, en fera-t-il
 „ moins riche? Je fais, continua-t-il,
 „ ce que j'ai à dépenser par jour, & le
 „ compte que j'en dois rendre à fa fa-
 „ mille. „ Après ce discours il plia ba-
 gage, & retourna dans fon païs. Cent
 arpens d'ellebore n'auroient pas gué-
 ri cette cervelle.



OBSERVATION XXVIII.

L'AN 1620. arriva à Spa un Seigneur Anglois, accompagné de fon Médecin ordinaire, qui étoit fon parent. Le Collège de Londres, qu'on avoit consulté fur la maladie de ce Mylord, m'écrivit à son fujet, & me confia le foin de fa guérifon. Je fus appelé le 6. de Juillet, & aiant bien examiné ce malade; je trouvai qu'il étoit mélancolique de trois manières différentes. Il

244 DISSERTATION PHYSIQUE

passoit les dix premiers jours de chaque mois sans boire ni manger, restoit seul dans sa chambre, fuïoit la lumière, & ne parloit à personne, pas même à sa femme, qui étoit fort jeune & d'une grande beauté; un seul domestique pouvoit prendre la liberté de le voir & de lui parler impunément. Les dix jours suivans il se levait avant le jour, alloit à la chasse, & revenoit chez lui épuisé de fatigue. Alors il mangeoit avec un appétit excessif & buvoit beaucoup de vin fort. Aussitôt après le repas il retournoit à la chasse, soupoit de la même manière qu'il avoit dîné, & mangeoit pendant toute la journée des écorces d'orange, des abricots confits, des poires & des prunes seches qu'un de ses domestiques portoit exprès dans une grande bourse à la Françoisse: son sommeil étoit court dans ces deux paroxismes, & il avoit beaucoup d'insomnies. Il finissoit le mois en se livrant entièrement à la Musique, & en prodiguant des sommes immenses. Il donnoit à ceux qu'il rencontroit, des bas de soye, des chapeaux, & des gants de grand prix, dont il avoit trois grands coffres pleins. Si un Musicien chantoit
une

une chanfon qui lui plût, il lui faisoit préfent de quinze ou feize ducats, & même davantage. Il donnoit trois ou quatre écus à un feul pauvre, forçoit les Seigneurs des Pais - Bas d'accepter des chevaux, qui auroient fait trente milles d'une feule courfe, & offroit au premier venu fon manteau & fes habits. Je lui donnai premièrement la poudre benite, décrite par Michel Paschal & Pereda, que plusieurs Auteurs plagiaires & envieux de la gloire d'autrui, affûrent être de leur invention, parce qu'elle a guéri beaucoup de perfonnes. En voici la compofition.

R. summitat. epythym. unc. ſſ. lapid. Lazul. præparat. agaric. trocifcat. ana drach. ij. scammon. drach. j. caryophyll. No. XX. F. dofes quinque.

COMME ce Mylord étoit très robuste & doué de grandes forces, il prit cette poudre cinq jours confécutifs. Enſuite il but les eaux de Spa avec peu de fuccès, parce qu'il ne fuivoit ni mon confeil, ni l'avis de fon Médecin. Le mal augmenta; & dès qu'il fut de retour chez lui, il devint fi furieux,

qu'on fut obligé de le mettre en lieu de sûreté.



OBSERVATION XXIX.

UN Chanoine, aiant achevé son cours de Philosophie, & s'étant appliqué à la Théologie à Louvain pendant cinq ans consécutifs, perdit subitement l'esprit. Il se rendit à Spa, il y a cinq ans, où, après s'être purgé, il but les eaux sans aucun succès. Il se faisoit saigner malgré moi deux fois par mois, & ne vouloit pas laisser fermer la veine, qu'il n'en fût sorti trente, & quelquefois quarante onces de sang, quoique ceux qui y étoient présens, se recriaissent fort là-dessus: il a continué ce manège pendant plus de trois ans, & m'écoutoit de sang froid, lorsque je lui disois qu'il couroit risque de tomber dans la cachexie, ou dans l'hydropisie. Il avaloit chaque jour plusieurs poignées de grains de froment, & un jour qu'il se plaignoit du peu d'effet des drogues des Apothicaires, je lui donnai deux grains d'*elaterium* qui le purgerent copieusement.

ment. Il en reprit plus de vingt fois à mon inſçu, & ne s'en trouva pas plus mal; on ne s'apperçut même point qu'il eût rien perdu de ſes forces par tant de ſaignées & par des purgations ſi fréquentes.



OBSERVATION XXX.

UN E Dame de Liége vomifſoit depuis ſix ans tous les jours vers les dix heures du matin deux livres médicinales de glaires, tantôt très naturelles, tantôt très noires, & ſouvent ſi acres qu'elles lui teignoient les dents. Quelquefois ces glaires étoient jaunes, quelquefois vertes; mais d'une puanteur inſupportable. En d'autres tems elles étoient blanches & écumeuſes; cependant cette Dame ne rejettoit rien de ce qu'elle avoit pris à ſes repas. Elle but les eaux de Spa pendant trois ans ſans aucun ſuccès, ſi ce n'eſt que l'appétit devint meilleur, quoiqu'il eût toujours été aſſez bon. Je crus que ce vomifſement provenoit d'un catharre continuel; je voulus le deſſécher & le détourner par une décoction compoſée

de bois de saffraas, d'esquine, d'ambre gris & de quelques diurétiques. Elle s'en trouva fort bien, jusque-là qu'elle ne vomit que très peu, & quelquefois point du tout. Enfin le catharre revenant toujours au moindre changement de tems, & la personne se dégoûtant des remèdes, elle abandonna sa guérison aux effets de la nature. Elle se contenta d'un gargarisme que je lui indiquai, & dont elle se servit avec succès lorsqu'elle avoit la gorge excoriée par ces matières acres & corrosives. Ce gargarisme étoit composé de myrtilles, de sumac & de mastic cuits dans l'eau de mille-pertuis. Du reste, elle se porte bien, agit, fort sans aucun risque, & s'est heureusement accouchée cinq fois depuis ce tems-là. Je crois que si cette Dame, âgée présentement de trente ans ou environ, s'attachoit sérieusement à se faire guérir du catharre, elle seroit délivrée de ce vomissement; mais le peu de peine qu'elle en ressent, ne lui paroît pas mériter le dégoût des drogues de la Pharmacie.

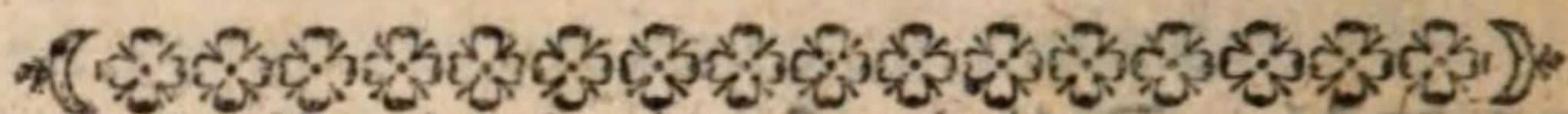


OBSERVATION XXXI.

UNE Religieuse, âgée de dix-huit ans, fut attaquée, il y a deux ans, (en 1628.) de convulsions très violentes, qui furent suivies d'une paralysie formelle. Après les purgations, les linimens & les dropacismes, elle se servit premièrement des bains d'Aix-la-Chapelle, & puis des eaux de Spa, qui la guérèrent l'année dernière. (1629.) Elle a joui d'une parfaite santé aussi longtemps qu'elle a vécu selon les règles de la Médecine. Aussi-tôt qu'elle a abandonné l'usage des bains & des eaux qui lui desséchoient le cerveau & les nerfs, & rechauffoient l'estomac; aussi-tôt, dis-je, qu'elle a quitté l'usage des opiates qu'on lui avoit ordonnées, & qu'elle s'est conformée à la manière de vivre & aux règles du Couvent, elle a été de nouveau attaquée de convulsions. Aujourd'hui le paroxisme revient le troisième jour, & elle ne recouvre la voix & l'usage de ses membres,

Q 5

bres, que par une copieuse saignée. Si l'accès vient la nuit, il dure plus de huit heures, & souvent jusqu'au moment que le Chirurgien arrive.



OBSERVATION XXXII.

IL y a dix ans que je fus appelé à Namur par une jeune Demoiselle de distinction, qui toutes les fois qu'elle entendoit le son d'une cloche, ou une voix resonante, tomboit dans une si grande défaillance, qu'elle paroïsoit morte. Après l'avoir bien purgée, je lui fis prendre les eaux de Spa pendant deux mois, & lui donnai quelques remèdes, dont je me sers ordinairement pour les épileptiques. Je la guéris de cette manière; & depuis ce tems-là elle s'est toujours bien portée. Je dis de l'avoir guérie par des remèdes épileptiques, parce que dans les maladies extraordinaires je me sers toujours de ces sortes de remèdes, me souvenant de cet axiome d'Aristote.

Qui

Qui potest portare centum, facilius portat decem. C'est-à-dire, que qui peut en porter cent, en peut plus facilement porter dix.

J'ai souvent guéri plusieurs personnes en suivant cette méthode.

F I N.





T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

A *Cidie.* D'où elle provient. p. 68.
Preuves que les eaux de Spa sont
acides. pag. 66. 67.

Alun. Vertus de ce mineral. p. 40 & suiv.

Ardenes. Différence entre les fontaines
de ce pais. p. 1. 2.

Aristote. Opinion de ce Philosophe tou-
chant l'origine des fontaines, réfu-
tée. p. 8.

B.

B *Ile.* Recettes pour les gens bilieux.
p. 125. 126.

Bitume. Ses vertus. p. 35.

Bobelins. Ce que c'est. p. 47. Raison de
la

TABLE DES MATIERES.

la noirceur de leurs excréments. p. 31.

178. 179.

Bolus, ou *Rubrique*. Ses qualités, ses effets.

p. 43. 44.

C.

C *Atbarre*. Recette pour les gens catharreux. p. 133. 134. Composition d'une eau catharrale. p. 135.

E.

E *Aux*. D'où les eaux médicinales acquièrent leurs vertus. p. 21. Origine du mot d'eau. p. 35. Nature de cet Element selon quelques Anciens. *Ibid.* & *suiv.* Manières dont on pefe les eaux. p. 62. 63. Par quel endroit elles deviennent acides. p. 70. & *suiv.* Examen des principes de celles de Spa. p. 82. & *suiv.* Leurs vertus. p. 90. & *suiv.* Qu'elles ont celle de dissoudre les pierres de la vessie. p. 98. & *suiv.* Précautions qu'on doit avoir en buvant ces eaux. p. 117. & *suiv.* p. 130. 131. Pourquoi elles sont plus fortes dans un tems que dans l'autre. p. 140. 141. Réflexions sur la raison qu'en donne l'Auteur. *Ibid.* Quelle est la quantité de ces eaux qu'il convient de boire. p. 151. & *suiv.* Moïen de les

T A B L E

avoir bonnes en tout tems. p. 158.
 182. 183. Différens effets du bon ou
 mauvais usage de ces eaux. p. 198.
& suiv.

F.

F*Er.* Différens sentimens sur les qua-
 lités. p. 26. *& suiv.* Que ce metal
 & le cuivre sont de tous les autres
 élemens les plus faciles à séparer. p. 44.
Fièvre. Comment elle s'engendre. p. 118.
Fontaines. D'où proviennent la clarté &
 la grossièreté de leurs eaux. p. 9.
 Leur chaleur & leur froidure. p. 9.
 10. Raisons pourquoi il y en a qui ta-
 rissent & d'autres qui naissent. *Ibid.*
 Diverses expériences faites sur celles
 qui pétrifient. p. 12. 13. Sentiment de
 Paracelse au sujet de ces fontaines. p.
 14. Autres fontaines qui bouillonnent.
Ibid. Autres qui font du bruit. Raison
 de cet effet. p. 15. Autres qui ont un
 flux & reflux, & comment. p. 16. Fon-
 taines qui enyvrent. p. 17. 216. Cel-
 les qui indiquent les changemens du
 tems. p. 179. *& suiv.*

G.

G*Ernstere*, fontaine de Spa. Situa-
 tion de cette fontaine. Qualité
 de

DES MATIERES.

de ses eaux. p. 51. 221. Leur bonté.
p. 60. 186.

Gilla. Ce que c'est. p. 33. Combien l'usage de cette préparation est pernicieux. *Ibid.* & suiv.

Gonorrhée. Remède contre ce mal. p. 139.

Goropius Becanus. Son sentiment sur les quatre fontaines du Paradis Terrestre. p. 8.

Groesbecke. Nouvelle fontaine de Spa. p. 65.

H.

H *Elmont*, (Jean van) Justifié à l'égard de l'Auteur de cet Ouvrage. p. 66. 67. Erreur de ces deux Ecrivains. *Ibid.*

Hoffman (F.) Fausse opinion qu'il a des eaux acidules. p. 82.

Hoquet. Remèdes contre cet accident. p. 135. 136.

I.

J *Aunisse.* Recette contre cette maladie. p. 138. 139.

M.

M *Elancolie.* Recettes pour les Mélancoliques. p. 127. & suiv.

T A B L E

P.

- P** *Hlegme*. Recettes pour les personnes phlegmatiques. p. 124. 125.
Pierre, ou *Calcul* de la vessie. Son analyse. p. 98. 99.
Poubon, fontaine de Spa. Etimologie de ce nom. p. 47. Situation de cette fontaine, capacité de son bassin. p. 48. Quels sont les métaux & minéraux dont elle participe. p. 49. & *suiv.*

S.

- S** *Auveniere*, fontaine de Spa. Etimologie de ce nom. p. 47. Situation de cette fontaine, sa source & son vase. p. 48. Quelles sont ses eaux. p. 56. & *suiv.*
Sel. Quelles sont ses qualités & ses vertus. p. 36. & *suiv.*
Sel des Chymistes. Ce que c'est. p. 23. Qualités de ce sel. *Ibid.* & *suiv.*
Senegue. Régime de vivre qu'il prescrit. p. 159.
Sodoma. Epaisseur des eaux de ce Lac. p. 64.
Soif. Comment définie. p. 80.
Sommeil. Combien celui de l'après-midi est nuisible. p. 174. 175.
Souffre. Quelles sont ses propriétés. p. 38. & *suiv.*

T.

DES MATIERES.

T.

T*Ongres.* Incertitude où l'on est touchant sa fontaine. p. 2. 3.

Tonnelet, fontaine de Spa. Pourquoi ainsi nommée. p. 50. Situation de cette fontaine. p. 51. Qualité de ses eaux. p. 25. & 52.

V.

V*Ers.* Remède pour ceux qui en sont attequés. p. 139.

Vitriol. Quatre espèces différentes de ce mineral. p. 21. Ses qualités & vertus. p. 32. & *suiv.* Comment il se mêle avec l'eau. p. 71. & *suiv.*



Table des matières de l'ouvrage
L'ouvrage est divisé en trois parties
La première partie est divisée en
trois livres. Le premier livre est
divisé en six chapitres. Le second
livre est divisé en quatre chapitres.
Le troisième livre est divisé en
deux chapitres.

Table des matières de l'ouvrage
L'ouvrage est divisé en trois parties
La première partie est divisée en
trois livres. Le premier livre est
divisé en six chapitres. Le second
livre est divisé en quatre chapitres.
Le troisième livre est divisé en
deux chapitres.

Table des matières de l'ouvrage
L'ouvrage est divisé en trois parties
La première partie est divisée en
trois livres. Le premier livre est
divisé en six chapitres. Le second
livre est divisé en quatre chapitres.
Le troisième livre est divisé en
deux chapitres.







Heer, Henri de,

Spadacrene

La Haye 1739

M.med. 439

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10286844-1